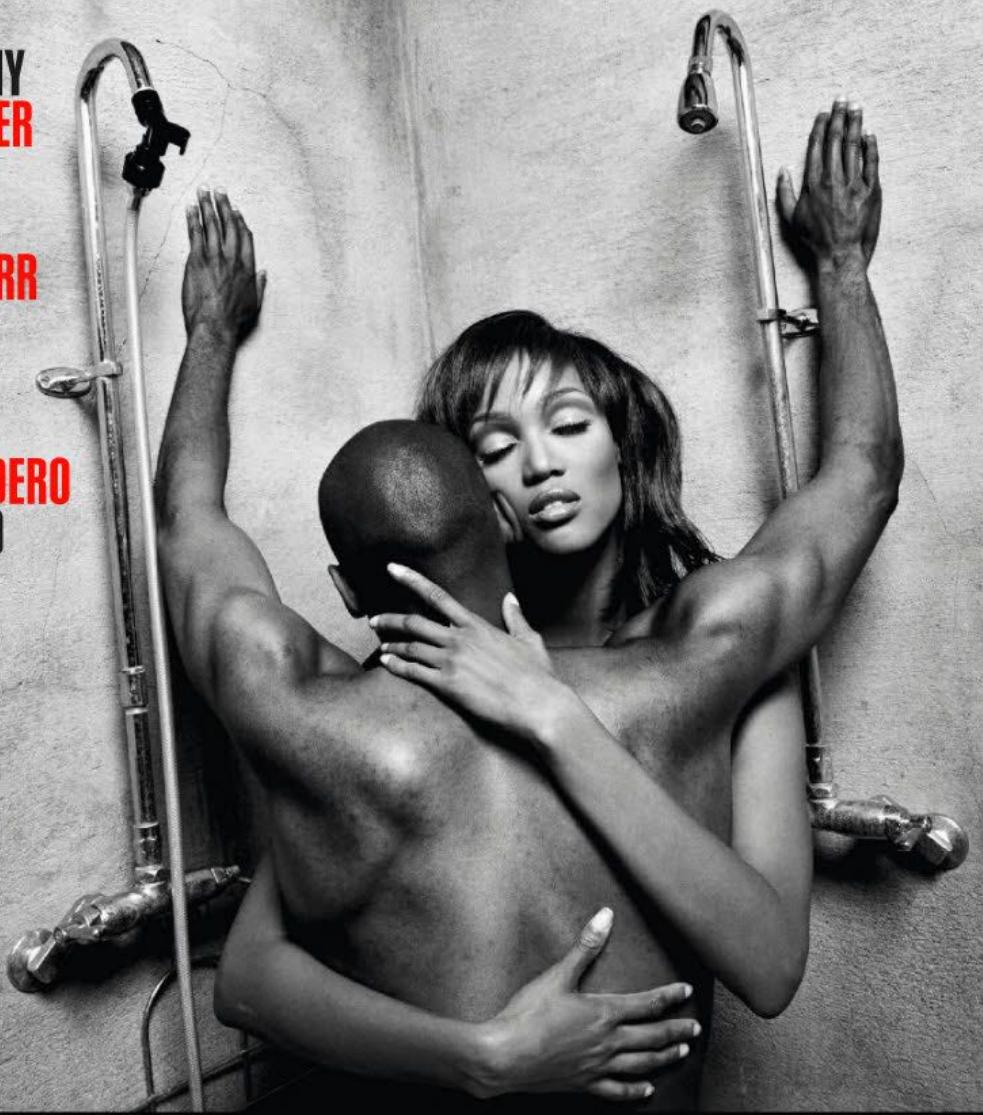


PHOTO

LES NUS DE L'AGENCE MAGNUM

PAR
HENRI CARTIER-BRESSON
ELI REED
JEAN GAUMY
CHRISTOPHER ANDERSON
ALEC SOTH
MARTIN PARR
PAOLO PELLEGRIN
CRISTINA GARCIA RODERO
EVE ARNOLD
ABBAS
GUY LE QUERREC



MENSUEL - N° 498 - France métropolitaine : 6,90 € / CH : 9,50 \$ / CDN : 9,50 \$ / BEL : 6,60 € / A : 6,60 € / BE : 5,50 € / ITA : 5,50 € / LUX : 5,50 € / MAY : 6,90 € / NC : 1200 CFP / FIN : 8,10 € / GR : 8,10 € / DOM : 6,10 € / ESP : 6,10 € / PORT. Com : 5,50 € - ISSN 0399-8568



M 02340 - 498 - F. 4,90 €

WORLD PRESS PHOTO 2013 LES MEILLEURS REPORTAGES LE PHÉNOMÈNE
COSPLAY PAR DENIS ROUVRE BUZZ INSTRAGRAM : LE TOUR DU MONDE
AVEC MA COPINE GENESIS : LE GRAND ŒUVRE DE SEBASTIÃO SALGADO

AVVENTURE

SanDisk
Extreme
TEAM
→ Tyler Stableford



PHOTOGRAPHIE SANS COMPROMIS PAR TYLER STABLEFORD



«Comme quelqu'un qui fait vivre ses clichés dans des environnements extrêmes, je m'appuie uniquement sur les cartes SanDisk. Elles ne m'ont jamais laissé tomber.»

«Dans le froid, quand il prend 30 secondes ou plus pour changer les cartes, les grandes cartes 64 GB me donnent la capacité de continuer à photographier, donc je ne manquez pas les grands moments. Et puis il y a la vitesse. Une grande partie du temps, je photographie avec les appareils les plus rapides, alternant entre images fixes et vidéo à une cadence la plus élevée possible. Une fois de plus, les cartes SanDisk assurent.»

Tyler Stableford est un membre de l'équipe SanDisk Extreme®, un groupe de photographes professionnels dont la vision est aussi intransigeante que leur équipement.



Venez nous voir sur Facebook pour l'histoire complète, des astuces, des vidéos et des portfolios : www.facebook.com/sandiskextremeteam



SanDisk®

1 gigaoctet (Go) = 1 milliard d'octets. Certaines capacités ne sont pas disponibles pour le stockage de données. SanDisk, le logo SanDisk, CompactFlash, SanDisk Extreme et SanDisk Extreme Pro sont des marques commerciales de SanDisk Corporation, déposées aux Etats-Unis et dans d'autres pays. Le logo SDXC est une marque commerciale de SD-3C, LLC. © 2012 SanDisk Corporation. Tous droits réservés.



COUVERTURE

Le réalisateur John Singleton dans les bras de Tyra Banks, actrice et mannequin. Photo extraite du portfolio « Les nus de Magnum ». Photo : Eli Reed de l'agence Magnum Photo.

NEWS

COMMENT TOUT SAVOIR DU MONDE DE LA PHOTOGRAPHIE

- 4 Sébastião Salgado
- 8 Actus expos
- 12 Actus infos
- 14 En direct de New York
- 15 En direct de Londres
- 18 En direct de Tokyo
- 20 Gilles Ouaki
- 22 Planète
- 24 Christel Jeanne
- 26 Beaux livres
- 27 Blog-notes
- 28 Festival Photo de mer
- 30 Portrait de Marta Gili directrice du Jeu de Paume
- 32 Actus annonces
- 33 Les Jardins de Bagatelle par Amandine Besacier

GUIDE TECHNIQUE

- 88 NIKON D7100 ET COOLPIX A
- 90 CANON 100D ET 700D
- 92 LES SERVICES ONLINE DE PICTO
- 94 PHOTOGRAPHIE 2.0
- 95 LA RECETTE DE PHOTO
- 96 NOS AMATEURS À LA LOUPE
- 98 AGENDA



Ce numéro est certifié par le Programme de Reconnaissance des Certifications Forestières.

« Ce numéro comporte des envois de correspondance sur la France métropolitaine + DOM TOM »

PHOTO

Numéro 498 avril 2013

Participez aux concours photo

Île de la Réunion,

source d'inspiration !

p. 16

et à celui exclusivement réservé aux femmes :

La Harley-Davidson® dans la ville

p. 19

36



WORLD PRESS PHOTO 2013

Le plus important et le plus prestigieux prix international du photojournalisme a rendu son verdict. Découvrez la sélection de Photo parmi les photos et les reportages primés.

50



LE MANGA DE DENIS ROUVERE

Le portraitiste français a rencontré des cosplayers japonais. Ses images, inédites, dévoilent l'envers des costumes. Interview.

58



LES NUS DE MAGNUM

L'incroyable histoire de ce portfolio (photo ci-dessus : Henri Cartier-Bresson) constitué pour financer le Fonds de dotation Magnum Photos. Interview d'Abbas, son président.

70



MURAD OSMANN ET SA COPINE

Il l'a suivie au bout du monde... et nous entraîne dans leur sillage sur Instagram. Nataly nous tourne le dos et fait face au buzz. Interview.

76



EBRAHIM NOROOZI ET SOMAYEH

Avec sa fille de 3 ans, Somayeh a été vitrifiée par son mari. En racontant leur histoire, le photographe iranien a changé la donne. Un reportage inédit.

86

EN AVRIL, ON SE DÉCOUVRE...

Un nouvel appétit pour les nouveautés ! Des appareils vintage, des compacts experts, des clés futées... Les jours rallongent, profitez-en !



**PÉNINSULE
ANTARCTIQUE,
2005.**

*Un iceberg entre l'île
Paulet et les îles
Shetland du Sud, au
large de l'Antarctique.
Photo :
Sebastião Salgado/
Amazonas Images.*



GENESIS : LE GRAND ŒUVRE DE SALGADO

PENDANT HUIT ANS, LE PHOTOGRAPHE A VOYAGÉ DANS 32 PAYS POUR IMMORTALISER DES LIEUX ET DES ÊTRES ENCORE À L'ÉCART DU MONDE MODERNE. CE MOIS-CI SORT SON LIVRE CHEZ TASCHEN.

Élevé dans une ferme au Brésil, Salgado éprouve un amour et un respect profonds pour la nature. Il se montre aussi particulièrement sensible à la façon dont les êtres humains sont affectés par les conditions socio-économiques, souvent accablantes, dans lesquelles ils vivent. Trois projets de longue haleine émergent de sa carrière : « La main de l'homme » (1993), qui illustre le mode de vie bientôt révolu de travailleurs manuels, « Exodes » (2000), témoignage sur l'émigration massive causée par la faim, les catastrophes naturelles, la dégradation de l'environnement et la pression démographique, et ce nouvel opus, « Genesis », résultant d'une expédition épique à la redécouverte des montagnes, déserts et océans, animaux et peuples qui ont jusqu'ici échappé à l'empreinte de la société moderne.



BRÉSIL, 2009.

Les femmes du village de Zo'é utilisent le fruit rouge de l'urucum, aussi appelé roucou, pour se peindre le corps.

Photo :

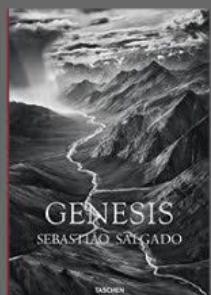
Sebastião Salgado/
Amazonas Images.





SALGADO
CONSIDÈRE
GENESIS
COMME SA
**LETTRE
D'AMOUR
À LA
PLANÈTE**

« Près de 46% de la planète paraissent encore comme au temps de la Genèse », fait remarquer Salgado. Le projet Genesis, ainsi que l'Instituo Terra de Salgado, cherchent à montrer la beauté de notre planète et à inverser les dommages qu'on lui a infligé. Salgado montre une nature, des animaux et des peuples indigènes d'une beauté à couper le souffle. Grâce à sa maîtrise du monochrome, digne de celle du virtuose Ansel Adams, les nuances de tons et le contraste entre le clair et l'obscur évoquent les tableaux de grands maîtres. Une sélection des images de Salgado sera exposée à partir du 11 avril au Natural History Museum de Londres, puis à la MEP, à Paris, à partir du 25 septembre, avant de partir silloner le monde au Brésil, en Italie, au Canada... En avant-première et à travers ces deux images, nous tenions à vous faire goûter à ce projet photographique.



« *Genesis* », de Sébastião Salgado et Lélia Wanick Salgado. Taschen, 49,99 €.



Hisaji Hara photographie Balthus

Le photographe japonais Hisaji Hara nous propose une exploration, à travers des toiles minutieusement reconstituées, de l'univers du peintre Balthus à l'aide de deux techniques : le tirage sur papier albuminé d'une part, le tirage à jet d'encre à partir de clichés numériques d'autre part. Cette exposition solo nous emmène ainsi dans deux modes artistiques, la tradition et la modernité, grâce aux scènes fascinantes de l'artiste français.

« A PHOTOGRAPHIC PORTRAYAL OF THE PAINTINGS OF BALTHUS », DE HISAJI HARA. JUSQU'AU 11 MAI. GALERIE ALEX DANIELS – REFLEX AMSTERDAM, WETERINGSCHANS 79 A, AMSTERDAM, PAYS-BAS. WWW.REFLEXAMSTERDAM.COM

À LA MEP

« Un instant de rêve », de Claude Lévêque ; « N & IR », de Philippe Favier ; « Photographies 1961-2012 », d'André Morain ; « Images et musique », de Michael Ackerman, Pascal Dusapin et Alain Fleischer ; « Art of Butterfly », de Stéphane Hette. Du 17 avril au 16 juin. Maison européenne de la photographie, 5-7, rue de Fourcy, Paris 4^e. [www.mep-fr.org](http://WWW.MEP-FR.ORG)

À LA FONDATION HCB

Collection Howard Greenberg. Jusqu'au 25 avril. Fondation HCB, 2, imp. Lebouis, Paris 14^e. [www.henri-cartierbresson.org](http://WWW.HENRI-CARTIER-BRESSON.ORG)

AU MUSÉE NIÉPCE

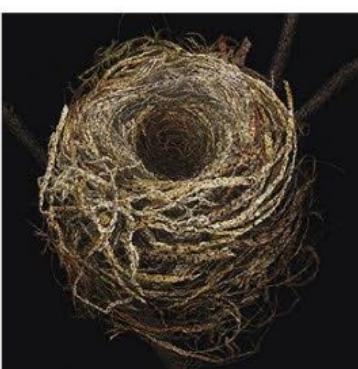
« Les arts associés : la photographie au service du cinéma » ; « [blv]5, finir en beauté » ; « Stanley Greene, sur la route d'une guerre ». Jusqu'au 19 mai. Musée N. Niépce, 28, quai des Messageries, Chalon-sur-Saône (71). [www.musee-niepce.com](http://WWW.MUSEE-NIEPCE.COM)



JEAN-CHRISTOPHE BALLOT ET JOSEPH ROTTNER : DANS LES ARBRES

Deux photographes pour deux approches très différentes du monde des arbres : Jean-Christophe Ballot nous donne à contempler un univers de végétaux souverains et empreints de spiritualité, et Joseph Rottner (photo) s'est concentré sur la lumière, les émanations et le mouvement pour des images aux couleurs sublimes. L'expo s'inscrit dans le cadre de Marseille Provence capitale de la culture européenne 2013.

« Arbres, puissance et frémissements », de J.-C. Ballot et J. Rottner. Du 4 avril au 8 juin. Galerie Hélène Détaille, 5-7, rue Marius-Jauffret, Marseille (13). [www.galeriedetaille.com](http://WWW.GALERIEDETAILLE.COM)



LE PETIT MONDE D'ANGELO MUSCO

À travers ces œuvres monumentales dont les scènes sont entièrement constituées de millions de corps humains nus, le photographe italien Angelo Musco continue, après « Tehom », son travail sur la vie et les symboles de création. Référence au « Jardin des délices » de Jérôme Bosch, ses forêts se prêtent à deux visions — de loin, les compositions intriguent par leur connotation fantastique ; de près, elles nous entraînent sur le terrain de l'introspection.

« Cortex System », d'Angelo Musco.

Du 11 avril au 8 juin. acte2galerie, 41, rue d'Artois, Paris 8^e. [www.acte2galerie.com](http://WWW.ACTE2GALERIE.COM)



CENT PHOTOGRAPHES À MARSEILLE

Impossible de les nommer tous. Ces 100 photographes du monde entier, dont Timothy Nordhoff (photo), sont venus à Marseille en résidence ou pour des expos organisées par l'Atelier de visu, cofondé par Antoine d'Agata, ici commissaire d'exposition. Cent points de vue sur la ville et ses habitants, sa diversité, son passé et son présent, cent regards pour en provoquer un supplémentaire : le vôtre.

« Marseille vu par 100 photographes du monde ». Du 18 avril au 20 juillet. Bibliothèque départementale des Bouches-du-Rhône, 20, rue Mirès, Marseille (13). [www.biblio13.fr](http://WWW.BIBLIO13.FR)



David Favrod, le gaijin

Né à Kobé d'une mère japonaise et d'un père suisse, David Favrod a grandi dans un petit village du Valais. « Gaijin », ou « l'étranger » en japonais, explore cette double identité à travers une narration fictive, qui décrit le « propre Japon » de l'artiste recréé en Suisse. Et jusqu'au 13 avril, la revue 6 mois présente à la galerie des images de M. Dewever-Plana, J. Jarman, S. Gengotti, I. Njiokiktjien.

« GAIJIN », DE DAVID FAVROD. DU 18 AVRIL AU 25 MAI.

LA PETITE POULE NOIRE, 12, BD DES FILLES-DU-CALVAIRE, PARIS 3^e. [www.lapetitepoulenoire.com](http://WWW.LAPETITEPOULENOIRE.COM)



**NOUS FAISONS
DE VOS PHOTOS
DES ŒUVRES
D'ART !**

157.000

clients loyaux et satisfaits. Pourquoi n'essaieriez-vous pas aujourd'hui?

8.650

experts font confiance
à WhiteWall

100%

suivi clientèle et politique
de satisfaction

Offre spéciale du mois

Impression photo originale
sous verre acrylique

à partir de **5.99**



Essayez la qualité galerie de l'un des plus grands laboratoires photo d'Europe pour vos tirages photos, vos accrochages et vos encadrements. Téléchargez simplement vos photos en ligne. En un clic : 120 formats, photos en plusieurs parties, recadrages, effets spéciaux. Choisissez entre les finitions aluminium, plexiglas ou toile et parmi les différents encadrements.

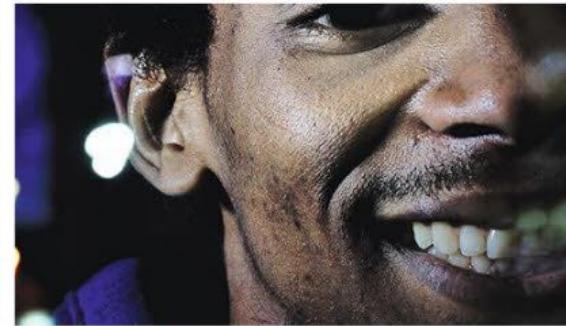
Voilà c'est prêt et si facile – commandez directement chez le leader du marché vos photos en qualité de galerie. Avec l'assurance du meilleur prix et 5 ans de garantie. Vous pouvez contrôler notre qualité directement dans les galeries Lumas (lumas.fr), pour lesquelles nous produisons toutes les éditions photos.



Les tableaux noirs du monde

Cette exposition, conçue à l'initiative de l'Unesco, de Veolia Transdev et de Sipa Press, souhaite sensibiliser la communauté internationale à la cause de millions d'enfants qui, s'ils souhaitent aller à l'école, sont confrontés à nombre d'obstacles : manque de transport, insécurité, inégalités sociales ou de genre... Itinérante, elle a été inaugurée à New York avant de s'installer sur les grilles de l'Unesco à Paris et de voyager en France tout au long de l'année. Réalisés en Thaïlande, Australie, au Nigéria ou aux États-Unis, les 18 reportages (photo : Nichole Sobecki) rendent hommage à la ténacité de ces enfants pour qui l'école n'est non pas une corvée, mais un chemin vers un avenir meilleur.

« LES CHEMINS DE L'ÉCOLE ». DU 3 AVRIL AU 3 MAI. SUR LES GRILLES DE L'UNESCO, 7, PLACE DE FONTENOY, PARIS 7^e. WWW.UNESCO.ORG



ÉRIC VAZZOLER HORS CADRE

Ce travail sur le handicap et la rencontre résulte de la résidence de création à l'université de Strasbourg du photographe Éric Vazzoler, entre octobre 2011 et juin 2012. La réflexion d'un participant à l'atelier portraits — « Le handicap c'est hors cadre » — l'incite à réaliser des portraits d'étudiants en tenant leur différence « hors du cadre » et à se concentrer sur le caractère éphémère de la santé, de la joie, de la jeunesse et de la beauté que nous partageons tous, que nous soyons « valides » ou porteurs d'un handicap. Un autre regard, donc, pour une exposition sur l'acceptation de soi et des autres.

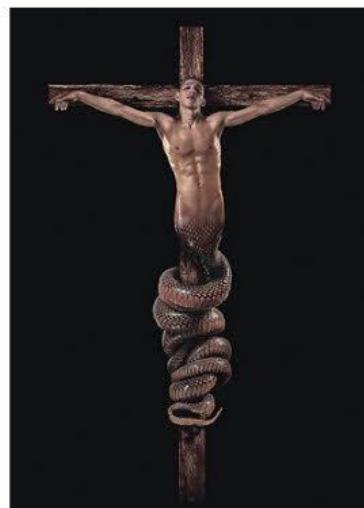
« Envisage-moi », d'Éric Vazzoler. Jusqu'au 13 avril. Université de Strasbourg, campus de l'Esplanade, bâtiment l'Esparre, 11, rue du Mal-Juin, Strasbourg (67). WWW.LA-CHAMBRE.ORG



LE FRONT POP' AU PAVILLON POP'

Voici plus de 220 photographies de Robert Capa, Henri Cartier-Bresson, Gisèle Freund, Fred Stein (photo), André Kertész et bien d'autres, mais aussi des coupures de presse, des cartes postales... sur cette période charnière de l'histoire politique et sociale, mais aussi de la photographie. Un panorama passionnant sur un chapitre primordial de nos acquis sociaux.

« La volonté de bonheur. Témoignages photographiques du Front populaire, 1934-1936 ». Jusqu'au 9 juin. Pavillon populaire, esplanade Charles-de-Gaulle, Montpellier (34). WWW.MONTPELLIER.FR



MÉDUSANT CÉDRIC TANGUY

Mélant histoire de l'art et imagerie populaire, Cédric Tanguy manie symboles et icônes pour une nouvelle lecture du mythe de Mélusine, la femme-serpent. Elle apparaît ici sous les traits de Médusine, créature mi-homme mi-serpent, dont le caractère androgyne questionne sur la femme, le poids de la religion et notre rapport au fantastique.

« Médusine », de Cédric Tanguy. Galerie Rabouan Moussion, 121, rue Vieille-du-Temple, Paris 3^e. WWW.GALERIE-RABOUAN-MOUSSION.COM



Igor Moukhin back from USSR

Né en 1961, Igor Moukhin a grandi dans ce qui était, jusqu'au début des années 1990, l'URSS. De cette expérience lui est resté une pratique particulière de la photographie, proche des gens et des choses. Témoin reconnu de la perestroïka, il présente ici 35 tirages n&b de Moscou, sa ville. Il la capte dans toute sa tension, ses contradictions, ses espoirs déçus, ses révoltes, avec cette précieuse proximité et un rapport presque charnel. Le livre éponyme est paru chez Schilt Publishing.

« My Moscow », d'IGOR MOUKHIN. JUSQU'AU 11 MAI. RUSSIANTEAROOM GALLERY, 42, RUE VOLTA, PARIS 3^e. WWW.RTRGALLERY.COM



© 2012 Jason de Alba Photography

Photo Hatchback AW 16L ou 22L.
Bleu Galaxie, Gris ou Rouge Poivron.



Série Photo Hatchback AW

Le sac photo
Moderne,
Polyvalent,
Actif.



Profitez d'une journée d'aventures avec le Photo Hatchback AW. Ce sac à dos photo multi-usages et léger est conçu avec un design haute performance. Il dispose d'un accès au dos du sac. Un insert photo amovible procure un stockage personnalisable et se retire pour transformer le sac en sac à dos classique. La poche frontale matelassée peut recevoir une tablette. Ajoutez deux poches latérales, une housse de protection pour les intempéries ainsi qu'un spacieux compartiment supérieur, et vous voilà prêts pour l'aventure !

Lowepro®

The
Trusted
Original™

EVENEMENTS



Le concours Fondation Alliance française

La Fondation Alliance française a dévoilé le palmarès de son concours international 2013 sur les métiers du monde, dont *Photo* est partenaire. Le jury, présidé par la photographe Françoise Huguier, a attribué le 1^{er} prix à Xiaogang Ning (photo), de l'Alliance française de Shanghai. Le grand lauréat et les 4 autres photographes sélectionnés (Swarat Gosh, Inde ; Samuel Breuil, Rép. dominicaine ; Wuttiphat Phongphaew, Thaïlande ; Jimmy Lava, Vanuatu) remportent 1 an d'abonnement au magazine *Photo*. Une exposition de Xiaogang Ning et de 44 candidats aura lieu à la galerie Arcturus, 65 rue de Seine, à Paris (6^e).

1^{es} RENCONTRES DE PROS

Le GNPP (Groupement national de la photographie française) organise à Tours la première édition de ces rencontres de la photographie ouvertes à tous les professionnels inscrits au répertoire des métiers, qu'ils soient ou non adhérents à un syndicat.

1^{es} Rencontres de la photographie professionnelle. Du 7 au 9 avril.
Centre international de congrès, Tours (37). www.lesrencontresdelaphotographieprofessionnelle.com

LIEU PHOTO

LA VILLA PÉROCHON, NOUVEAU CENTRE PHOTO
Mi-avril, le Centre d'art contemporain photographique-Villa Pérochon, à Niort, devient officiellement le 6^e centre photographique labellisé par le ministère de la Culture. Lieu permanent d'exposition, dont l'entrée sera libre, le centre axera sa programmation sur la photographie contemporaine et débute avec les Rencontres de la jeune photographie internationale 2013 — 8 artistes en résidence autour de Denis Dailleux — et des expositions.

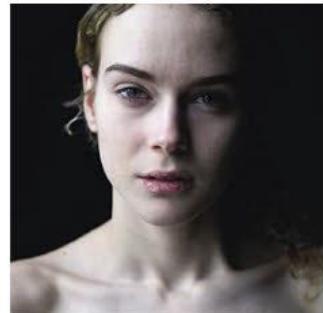
Centre d'art contemporain photographique-Villa Pérochon, Niort (79).
Inauguration les 12 et 13 avril ; Rencontres de la jeune photographie internationale : jusqu'au 31 mai. www.cacp-villaperochon.com

FESTIVALS



MODE ET PHOTOGRAPHIE À HYÈRES

Organisé autour de la mode et de la photographie, ce festival organise chaque année deux concours. Présidé cette année par Charles Fréger, le jury « Photographie » a sélectionné 10 photographes internationaux dont les travaux seront exposés à la villa Noailles jusqu'à fin mai. Parmi ceux-ci, l'Américaine Grace Kim, la Polonaise Anna Orlowska, le Français Jean-François Lepage (photo)...
28^e festival international de mode et de photographie. Du 26 au 29 avril (expositions jusqu'au 26 mai), villa Noailles, Hyères (83).
www.villanoailles-hyeres.com



FOTOFESTIVAL À KNOCKE-HEIST

Pour cette nouvelle édition, le festival belge présente un nouveau prix international, le PixSea Award, en deux volets : Un Œuvre Award, décerné à Guido Guidi, et un Emerging Artist Award, pour lequel 7 photographes ont été sélectionnés. À partir du 9 mai, il accueillera une expo du World Press Photo. *Internationaal Fotofestival. Jusqu'au 9 juin, à Knokke-Heist, Belgique.* www.fotofestival.be

PRIX



PHOTOGRAPHES VOYAGEURS À BORDEAUX

Pour cette 23^e édition, le festival des arpenteurs du monde propose 17 expositions en 12 lieux. C'est la diversité des approches qui en fait sa richesse : entre la Turquie de Frances dal Chele, les moments d'attente saisies au portable par Marine Lécuyer et les destinations mi-réelles mi-oniriques de Laurent Villeret (photo), les images nous entraînent vers des ailleurs de toutes sortes.

23^e Itinéraires des photographes voyageurs. Du 2 au 28 avril, à Bordeaux (33). www.itiphoto.com



TAIYO ONORATO & NICO KREBS REMPORTENT LE FOAM PAUL HUF AWARD

Le duo suisse Onorato & Krebs a remporté « à l'unanimité » le prix Foam Paul Huf, doté de 20 000 € et d'un projet avec Foam. Destiné aux artistes de moins de 35 ans, il a récompensé la profondeur et l'aspect ludique de ces deux artistes, qui « touchent à l'ADN de la photographie ». Foam, basé à Amsterdam, est un musée, un site, un magazine papier et une maison d'édition. www.foam.org

FNAC STUDIO



PORTRAITS DE FAMILLE

La nouvelle édition de « Portrait de famille » de Fnac Studio : « Hissez les couleurs ! » Les 19 et 20 avril, avec 6 photographes de l'agence VU'. Inscriptions à partir du 9 avril.

Dominique Delpoux (Toulouse), Bertrand Desprez (Nantes), Stan Guigui (Lyon), Marin Hock (Paris Montparnasse), Rip Hopkins (Paris Ternes) et Paolo Verzone (Lille). Les 19 et 20 avril. Inscriptions dès le 9 avril sur www.fnac.com/fnacstudio

PARIS PHOTO À LOS ANGELES

Inaugurant l'édition américaine de la célèbre foire, Paris Photo s'installe à Los Angeles pour 3 jours. Elle accueille 68 galeries, éditeurs et librairies, ainsi que des expositions.

Paris Photo Los Angeles.
Du 26 au 28 avril. Paramount Pictures Studios, Los Angeles, USA.
www.parisphoto.com

FONDATION DES TREILLES : MORGANE DENZLER ET MANUELA MARQUES

La Fondation des Treilles a créé en 2011 une résidence pour la photographie ayant pour thème le monde méditerranéen. Pour sa 2^e édition, elle a désigné la photographe française Morgane Denzler et la photographe franco-portugaise Manuela Marques. www.les-treilles.com

L'INTÉGRALITÉ DU SPECTACLE 2013 DES ENFOIRÉS

La boîte à musique des enfoirés

**1 CD
ou
1 DVD
acheté
=
18 repas
offerts**

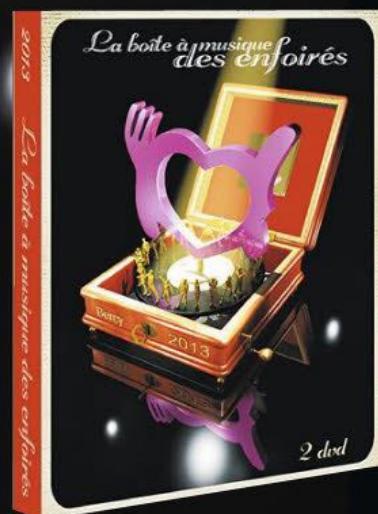


2 CD



2 DVD

INCLUS DES BONUS EXCLUSIFS



L'intégralité des bénéfices de la vente du double CD et DVD sera reversée aux Restaurants du Cœur pour leur action 2013/2014.

Pour vos dons aux Restos

Par chèques à : Restaurants du Cœur - 75515 Paris Cedex 15
Par Internet : www.restosducoeur.org



SONY MUSIC



Mike Brodie into the Wild

Pendant trois ans, Mike Brodie a sillonné les États-Unis en train et en stop, cherchant à étancher sa soif de mouvement. Et il a photographié. Ses images d'autodidacte tissent un récit semblable à celui de Kerouac, capturant l'esprit d'aventure et de liberté de la communauté des « travellers ». Jusqu'en 2006, Brodie shoote uniquement sur film SX-70 Time-Zero jusqu'à sa disparition — ce qui lui a valu le surnom de « Polaroid Kidd », qu'il taggue sur les wagons et les murs. L'immédiateté du médium, l'innocence de Brodie et son approche brute donnent un style distinctif et une voix authentique dans l'histoire photographique. Sa première monographie est publiée par Twin Palms. L'exposition est aussi présentée à New York, à la galerie Yossi Milo.

« A PERIOD OF JUVENILE PROSPERITY », JUSQU'AU 11 MAI.
M+B, 612 NORTH ALMONT DRIVE, LOS ANGELES.

www.mbart.com



ERWIN OLAF IST EIN BERLINER

« Berlin », la nouvelle série de photos d'Erwin Olaf, composée de scènes et portraits dans la capitale de l'Allemagne, fait allusion à un passé douloureux dans un présent photographié, tandis que des autoportraits du photographe font référence à un avenir vieillissant. La ville y est mise en scène comme un opéra : l'immeuble où John Kennedy s'est proclamé « Berliner », un gamin qui ressemble à une recrue de la jeunesse hitlérienne... Olaf nous entraîne dans une gamme d'humeurs avec des images dans lesquelles, en ne disant rien, il dit tout.

« Berlin », d'Erwin Olaf. Jusqu'au 27 avril.
Hasted Kraeutler, 537 West 24th Street,
New York. www.hastedkraeutler.com

SENSATIONNEL ENRIQUE METINIDES

Cette exposition, qui coïncide avec la sortie du livre éponyme, propose une sélection, par le photographe lui-même, des images clés de plus de cinquante ans de carrière sur les scènes de crime et d'accidents au Mexique à l'intention des journaux locaux et de la presse à sensation. Les récits de Metinides sur la tristesse des familles et l'héroïsme des secouristes accompagnent les photos. Celles-ci apparaissent aussi sur papier journal original.

« 101 Tragedies of Enrique Metinides ».
Jusqu'au 20 avril. Aperture Foundation,
547 West 27th St., 4th Fl, New York.
www.aperture.org



LES ESSENTIELS

« BEAT MEMORIES: THE PHOTOGRAPHS OF ALLEN GINSBERG ».

Jusqu'au 6 avril.
Grey Art Gallery
(NYU), 100
Washington Square
East, New York.
www.artlog.com

« WE WENT BACK: PHOTOGRAPHS FROM EUROPE 1933-1956 », de CHIM.

ICP, 1133 Avenue
of the Americas ,
New York.
www.icp.org

« SUNSHINE & NOIR », de THOMAS MICHAEL ALLEMAN.

Jusqu'au 21 avril.
Robin Rice Gallery
325 West 11 St,
New York.
www.robinricegallery.com

BILL BRANDT, ÉVIDEMMENT

Voici une réévaluation critique majeure du début de la carrière de Bill Brandt, figure fondatrice des traditions modernistes de la photographie. Sa vision, sa capacité à représenter l'ordinaire de façon nouvelle, ses explorations visuelles de la société, du paysage et de la littérature de l'Angleterre des années 1930 sont indispensables à la compréhension de l'histoire de la photo.

« Shadow and Light », de Bill Brandt.
Jusqu'au 12 août. The R. and J. Menschel
Photography Gallery and The Edward
Steichen Photography Galleries, MoMA,
11 West 53 St, New York. www.moma.org



William Eggleston, maître de la couleur

Le photographe américain William Eggleston a émergé au début des années 1960 comme l'un des pionniers de la photographie couleur moderne.

Cinquante ans plus tard, il reste sans doute son plus grand modèle. Beaucoup de ses images sont des études du paysage social et physique de la région du delta du Mississippi. L'exposition célèbre l'acquisition de 36 de ses clichés : 14 photos de 1974, 15 magnifiques tirages de son ouvrage de référence « Guide » (1976) et 7 autres photographies clés qui couvrent sa carrière. « AT WAR WITH THE OBVIOUS: PHOTOGRAPHS BY WILLIAM EGGLESTON ». JUSQU'AU 28 JUILLET. THE HOWARD GILMAN GALLERY, GALLERY 852, THE METROPOLITAN MUSEUM OF ART, 1000 FIFTH AVENUE, NEW YORK. WWW.METMUSEUM.ORG



Par Marie Hallard marie_hallard@hotmail.com



Soyons Glam !

L'exposition explore ce style extravagant, né dans les écoles d'art britanniques et qui a explosé en Angleterre au début des années 1970. Avec Nan Goldin (photo), David Hockney, Andy Warhol, Cindy Sherman, Allen Jones, Richard Hamilton. **« GLAM! THE PERFORMANCE OF STYLE ». JUSQU'AU 12 MAI. TATE LIVERPOOL, ALBERT DOCK, LIVERPOOL WATERFRONT. WWW.TATE.ORG.UK**

LES ESSENTIELS

« PLACES &

**EDGES », de
JOACHIM BROM.**

Jusqu'au 4 mai.
Brancolini Grimaldi,
43 - 44 Albemarle
Street, Londres.
WWW.BRANCOLINI.GRIMALDI.COM

« BE A MAN ! »,
de **CLAUDE CAHUN / ALEXIS HUNTER / MAHTAB HUSSAIN / ALI KAZIM / LITTLEWHITEHEAD / MIGUEL RAEI / HANK WILLIS THOMAS.** Jusqu'au 19 avril. Sumarria Lunn Gallery, 36 South Molton Lane, Mayfair, Londres. WWW.SUMARRIALUNN.COM



AJAMU : PORTRAITS AUX COULEURS ARC-EN-CIEL

Le Britannique Ajamu est cofondateur de rukus! Federation, qui promeut les artistes noirs LGBT (Lesbiennes, gays, bisexuels et transgenres). Voici des portraits d'artistes, d'activistes, de designers et d'autres issus de cette communauté. Un travail qui défie les idées préconçues et explore les questions de diversité, de communauté et de différence.

« Fierce », d'Ajamu. Jusqu'au 14 avril. Guildhall Art Gallery and Roman Amphitheatre, Guildhall Yard, Londres. WWW.GUILDHALLARTGALLERY.CITYOFLONDON.GOV.UK



LES ANNÉES 1960 À LONDRES PAR DOROTHY BOHM

Originaire d'Europe centrale, Dorothy Bohm vit en Angleterre depuis 1939 et à Londres depuis 1956. Ses images d'une beauté subtile, aux détails minutieux, révèle sa vision de la capitale dans les années 1960.

« Dorothy Bohm: Sixties London ». Jusqu'au 28 avril. Proud Chelsea, 161 King's Road, Londres. WWW.PROUD.CO.UK



DAVID BAILEY, BACK HOME

Ayant grandi à East Ham, dans la banlieue de Londres, le photographe de mode David Bailey revient sur ses origines avec cette série sur l'Est londonien dans les années 1960 : une vision unique des habitants et de la vie de quartier.

« East End Faces », de David Bailey. Jusqu'au 26 mai. Williams Morris Gallery, Forest Road, Londres. WWW.WMGALLERY.ORG.UK



Claire Aho l'audacieuse

La photographe finlandaise Claire Aho a débuté sa carrière en tant que réalisatrice de documentaires avant de fonder son propre studio de photographies commerciales dans les années 1950 à Helsinki. Son travail avant-gardiste a servi les secteurs de la mode, de la publicité et de l'édition. Les images inventives, délicates et vibrantes reflètent une époque bien précise, tout en restant très contemporaines.

« CLAIRE AHO: STUDIO WORKS ». JUSQU'AU 21 JUILLET. THE PHOTOGRAPHER'S GALLERY, 16-18 RAMILLIES STREET, LONDRES. [THEPHOTOGRAPHERSGALLERY.ORG.UK](http://WWW.THEPHOTOGRAPHERSGALLERY.ORG.UK)



CONCOURS PHOTO L'ÎLE DE LA R

JUSQU'AU 30 AVRIL,
L'ÎLE DE LA RÉUNION
TOURISME, LE MAP DE
TOULOUSE ET PHOTO
VOUS PROPOSENT
UN CONCOURS PHOTO
AMATEURS SUR
LE THÈME « LA RÉUNION
DÉVOILE SA PROXIMITÉ ».

« La Réunion dévoile sa proximité »

Une thématique qui illustre parfaitement les richesses multiples de l'île de la Réunion :

- une proximité entre des paysages multiples et variés, du battant des lames au sommet des montagnes.
- une proximité entre des habitants d'origines différentes, où la tolérance est le maître-mot de ce métissage culturel et religieux.
- une proximité entre patrimoine et modernité, entre passé et futur, reflétée par un héritage historique emblématique.
- une proximité qui révèle un univers unique, ancré sous nos yeux.



ÎLE DE LA RÉUNION SOURCE D'INSPIRATION

Exprimez votre créativité et partagez vos émotions en soumettant vos plus belles photos de La Réunion !

Les photographies seront soumises à la délibération d'un jury de professionnels présidé par le photographe **Laurent Baheux**, qui sélectionnera les Prix du jury.

Que peut-on gagner ?

- 1^{er} prix : un billet d'avion d'une valeur de 1 500 €.
- 2^e prix : un reflex Canon EOS 600D + un objectif 18-55 mm d'une valeur de 660 €.
- 3^e prix : un abonnement d'un an au magazine *Photo* d'une valeur de 49 €.

Les 15 meilleurs clichés

feront l'objet d'une exposition au festival de photo amateur Map Toulouse, qui aura lieu tout au long du mois de septembre 2013. Chaque auteur recevra 100 €. Pour plus d'informations, rendez-vous sur www.reunion.fr/concours-photo



Eriko Koga : le sacre de la montagne

Primée au Sagamihara shashinshoaward, cette photographe japonaise s'est fait remarquer en suivant, pendant six ans, le quotidien d'un couple octogénaire, un travail qui a fait l'objet du livre « Asakusa Zenzai ». Sa toute nouvelle série, « Issan », réalisée sur le mont Koya (Koya san), est le fruit de nombreuses expéditions dans ce complexe de temples bouddhistes. Ses images au format carré, prises avec de longs temps de pose, nous incitent à la méditation.

« ISSAN », d'ERIKO KOGA. DU 5 AU 30 AVRIL. GALERIE EMON, TOGO BLDG, B1, 5-11-12 MINAMI AZABU MINATO-KU, TOKYO. WWW.EMONINC.COM



KYOTO ACCUEILLE SON FESTIVAL PHOTO

Pour sa 1^{re} édition, très attendue, le festival Kyotographie, dans l'ex-capitale du Japon, présente une sélection internationale. Eikoh Hosoe, Onishi Seiemon, Shiro Takatani, Tadashi Ono, Naoki (présenté par Chanel /Nexus Hall), la collection de Christian Polak sur l'âge d'or du Japon de 1860 à 1875 (photo), mais aussi Malick Sidibé, Kate Barry, Nicolas Bouvier et les étudiants de l'ENSPA : tous sont à l'honneur !

Kyotographie. Du 13 avril au 6 mai à Kyoto.
WWW.KYOTOGRAPHIE.JP



PHILIPPE MARINIG DANS L'UNIVERS DES SUMOS

Après « O Sumo San » au musée Albert Kahn à Boulogne en 2011, le photographe Philippe Marinig expose « O Sumo Fude », un travail en collaboration avec le calligraphe japonais Daimon Kinoshita. Ces deux artistes nous ouvrent ici les portes de leur univers de prédilection (Daimon Kinoshita est l'artiste attitré des sumos depuis plus de 25 ans). On est plongé dans les coulisses de ce monde de rituels et de rigueur, confronté à la beauté brute de ces demi-dieux.

« O Sumo Fude », de Philippe Marinig, avec la calligraphie de Daimon Kinoshita. Jusqu'au 31 mai. Hotel Ana Intercontinental, 1-12-33 Akasaka Minato-ku, Tokyo.

LES ESSENTIELS

« BERLIN », de HANAYO. Jusqu'au 20 avril. Taka Ishii Gallery Kyoto, 483 Nishigawa-cho Shimogyo-ku, Kyoto, WWW.TAKAISHII.GALLERY.COM



LIU XIA HORS LES MURS

Liu Xia est une artiste peintre, photographe et poète chinoise actuellement aux arrêts en Chine. Son époux, Lia Xiaobo, est en prison depuis qu'il a reçu le prix Nobel de la paix en 2010. Guy Sorman, à l'origine de ce projet, a réussi à sortir les photos de Liu de Chine pour cette exposition itinérante qui défend la liberté d'expression. « La force silencieuse », de Liu Xia. Du 8 avril au 11 mai. FCCJ, Yurakucho Denki North Building 20F, Yurakucho, 1-7-1, Chiyoda-ku, Tokyo. WWW.FCCJ.OR.JP



Les racines de Muga Miyahara

Muga Miyahara est un photographe japonais qui a débuté dans des magazines de mode (Vogue Italie, Harpers Bazaar...). C'est après avoir étudié l'art de l'arrangement floral (Ikebana), et en particulier le rituel qui consiste à jeter des fleurs dans les temples bouddhistes (Sange) qu'il a pu se libérer de l'influence occidentale et renouer avec ses racines. Les images en couleur du livre « Sange », violentes et poétiques, nous plongent dans le monde intime et esthétique de Muga Miyahara.

« SANGE -散華- », HPGRP GALLERY, 45 €. [HPGRP.GALLERY.COM](http://WWW.HPGRP.GALLERY.COM)

HARLEY-DAVIDSON® DANS LA VILLE VUE PAR LES FEMMES

CONCOURS PHOTO RÉSERVÉ AUX FEMMES

Harley-Davidson® in the City vue par les femmes ! Soyez créative, tout est permis ! Extérieur ou studio, mode ou reportage, foncez dans la ville et appréciez-vous l'image Harley-Davidson® !

Comment participer ?

Envoyez vos images sur www.photo.fr avant le 30 avril 2013. Les résultats seront annoncés dans le n° 500 de Photo, daté juin. Plus d'infos sur www.photo.fr

Cinq gagnantes !

Les lauréates gagnent un blouson en cuir Harley-Davidson® et leur cliché sera publié dans Photo et exposé aux Morzine Harley Days du 11 au 14 juillet 2013 (plus de 20 000 visiteurs).



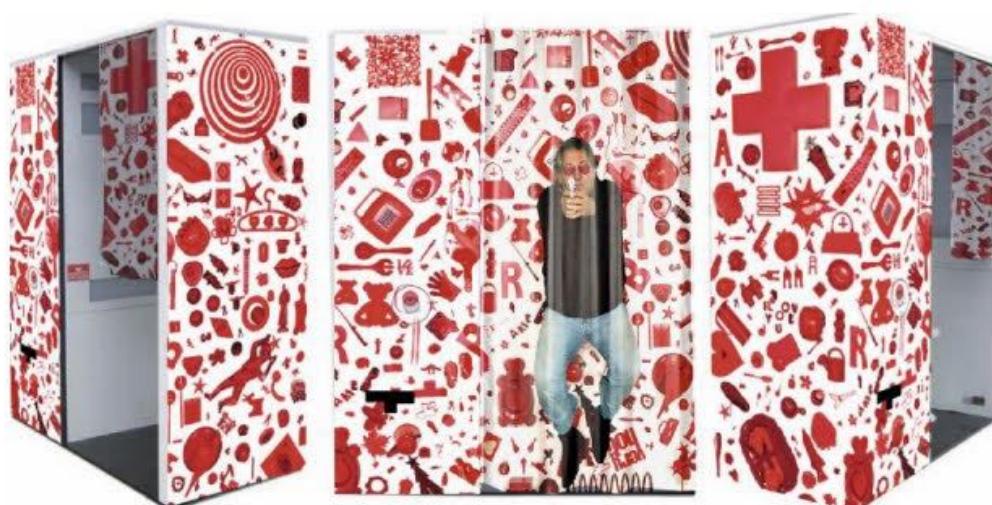
Make every day count*

UNE EXPO, UN LIVRE, UN PHOTOMATON...

GILLES OUAKI, L'ARTISTE ÉCLECTIQUE, DÉCLINE L'IMAGE EN TROIS DIMENSIONS

UNE GRANDE EXPOSITION DE CADENAS ET DE STREET-ART, UN LIVRE, « I LOCK YOU », ET UNE CABINE « PHOTOMATON BY GILLES OUAKI »... L'ARTISTE FÊTE L'ARRIVÉE DU PRINTEMPS !

À la galerie moretti & moretti, au cœur du Marais, à Paris, Gilles Ouaki, l'agitateur de l'art contemporain, présente « I Lock You and More », trois expos en une. Inspiré par les amoureux du monde entier qui accrochent des milliers de cadenas sur le célèbre pont des Arts, Gilles Ouaki les libère pour leur donner une lecture artistique et, en les portraitisant en format XXL, les protège d'une destruction programmée par les services de la voirie. Deuxième volet de l'expo : 10 œuvres en collaboration avec les plus grands noms du Street Art : Jeff Aerosol, Fenx, Thom Thom, Konny... Enfin, la galerie dévoile sept panoramiques de Gilles Ouaki : Berlin, Tunis, Jérusalem ou Londres, des scènes empathiques, voire sociologiques, qui prêtent à confusion.



Après Philippe Starck, Gilles Ouaki s'empare du Photomaton, présenté à la galerie moretti & moretti.



L'ACTU DE GILLES OUAKI

SON EXPOSITION

« I LOCK YOU AND MORE ».

Du 19 avril au 22 juin.
Galerie moretti & moretti,
6, cour Bérard, Paris 4^e.
www.moretti-moretti.com

SON LIVRE

« I LOCK YOU »

Critères éditions, 16 €.
www.criteres-editions.com

SON SITE

www.gillesouaki.com



Performance à l'abbaye de Royaumont dans le cadre du Grand Pari[s] de l'art contemporain, 2010.



Série « Les panoramiques » : Croatie (ci-dessus) et Tunisie (ci-dessous), 2012.





RICHARD MISRACH : DIX ANS APRÈS

Le « corridor de la chimie », en Louisiane, longe le Mississippi sur 200 km. Il concentre de nombreuses usines chimiques ou pétrolières, d'où son autre surnom de « Cancer Alley » (« L'allée du cancer »). Richard Misrach avait publié une longue série de photos sur le sujet en 1999. Dix ans plus tard, il est revenu sur les lieux en compagnie de l'architecte Kate Orff et a retravaillé ses images avec des graphes, des surimpressions, des collages... donnant un sens nouveau à ses photographies.

« *Petrochemical America* », de Robert Misrach. Aperture, \$50. www.aperture.org



Le paysage britannique dans tous ses états

L'une des plus importantes expositions globales sur le paysage outre-Manche est organisée à la Somerset House de Londres. Elle regroupe près de 150 photographies de superstars comme Edward Burtynsky (photo), mais aussi d'étoiles montantes comme Olaf Otto Becker, Nadav Kander, David Maisel ou Liu Xiao Fang. Les tirages exposés sont donnés à la fondation PositiveView (crée par Lady Di, pour la photographie contemporaine), qui organise l'exposition et les vendra au profit d'actions éducatives.

« *LANDMARK: THE FIELDS OF PHOTOGRAPHY* ». JUSQU'AU 28 AVRIL. SOMERSET HOUSE, STRAND, LONDRES. WWW.SOMERSETHOUSE.ORG.UK/VISUAL-ARTS/LANDMARK-THE-FIELDS-OF-PHOTOGRAPHY



La preuve par six

Six photographes d'exception, six regards originaux, six cas d'espèce pour expliquer la conservation aujourd'hui. Le dernier livre de la fondation GoodPlanet réunit Mark Laita (photo), Laurent Baheux, Sandra Bartocha, Yann Arthus-Bertrand, Brian Skerry, et Heidi et Hans-Jürgen Koch.

« *SAUVAGES, PRÉCIEUX, MENACÉS* », ÉD. DE LA MARTINIÈRE, 19,90 €. WWW.GOODPLANET.ORG/WILDANDPRECIOUS



LUMINEUSE RINKO KAWAUCHI

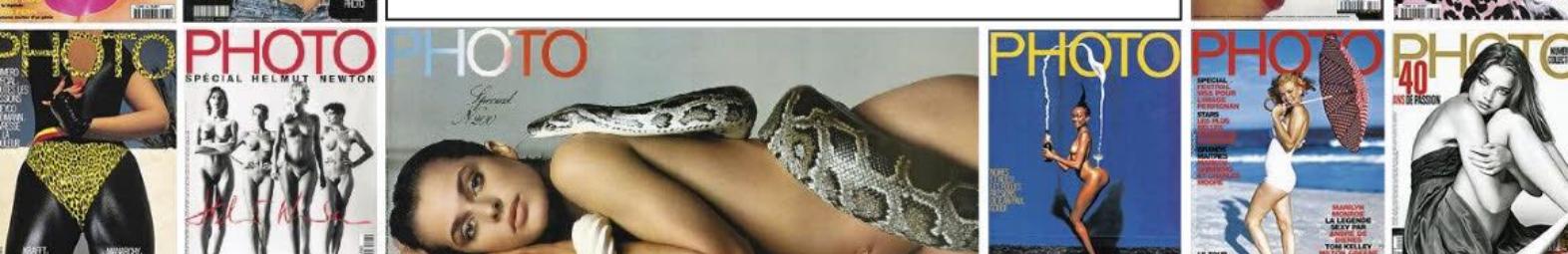
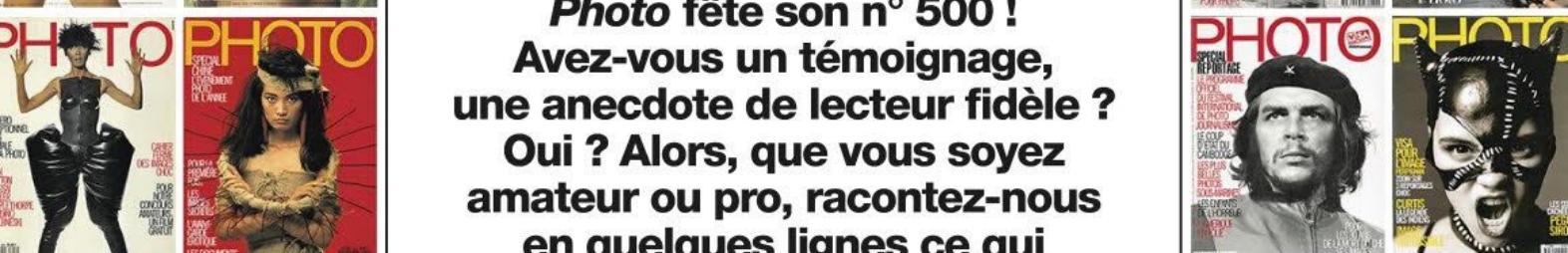
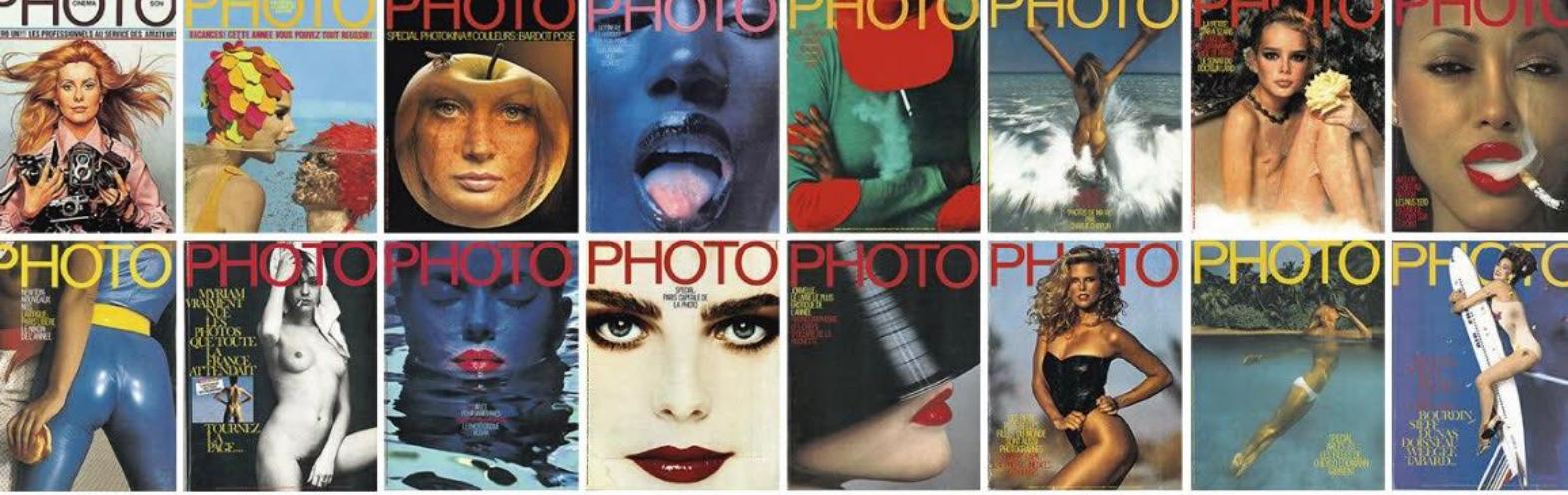
La photographe japonaise Rinko Kawauchi montre en Suisse ses dernières œuvres autour du thème de la lumière. Avec la poésie du quotidien, simple, sensorielle et pourtant si profonde, elle montre la beauté de la nature. Son travail sur la surexposition évoque la fragilité de notre relation au monde.

« *Iluminance* », de Rinko Kawauchi. Jusqu'au 1er juin. Galerie Christophe Guye, Dufourstrasse 31, Zurich, Suisse. WWW.CHRISTOPHEGUYE.COM



LE PRIX HASSELBLAD VA À JOAN FONTCUBERTA

Le photographe espagnol Joan Fontcuberta vient de remporter le prix Hasselblad. C'est l'occasion de (re)découvrir son œuvre. Théoricien de la photographie, il interroge son rapport au réel, multiplie les manipulations à travers des collages ou des outils logiciels, et a publié plusieurs séries de chimères ou de faux (« Herbarium », « Fauna ») ; plus récemment, il s'est fait passer pour un journaliste du *National Geographic* avec « *Hydropithèques* », qui interroge sur la la science, le rapport à la nature... toujours avec humour. WWW.FONTCUBERTA.COM



**Photo et vous,
c'est une belle histoire !**

N°500

En juin,
Photo fête son n° 500 !
Avez-vous un témoignage,
une anecdote de lecteur fidèle ?
Oui ? Alors, que vous soyez
amateur ou pro, racontez-nous
en quelques lignes ce qui
vous lie au magazine **Photo**
à **agnes.gregoire@photo.fr**
et vous serez publié
dans **Photo**.

LES FRUITS DE L'IMAGINATION DE CHRISTEL JEANNE

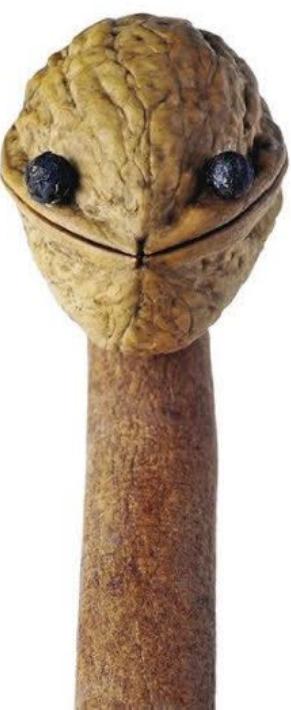
SI ELLE COLLABORE AVEC DE GRANDS MAGAZINES ET DES MARQUES DE LUXE, LA PHOTOGRAPHE ÉLÈVE UN ÉTRANGE BESTIAIRE DEPUIS DIX ANS. POUR PHOTO, ELLE OUVRE LA PORTE DE SON JARDIN SECRET.

Photographe multifacettes, Christel Jeanne jongle entre reportages et séries personnelles. Laborantine noir et blanc pour l'agence Keystone puis pour l'agence Sygma, où elle réalise les tirages de Helmut Newton, Dominique Issermann ou Bettina Rheims, Christel Jeanne devient à son tour photographe pour les grandes marques de luxe Louis Vuitton et Céline. En 2005, elle développe le portail PixPalace. En parallèle naît le projet « Les Fruits de mon imagination », un travail personnel tout en argentique (merci les filles du labo Processus !) amorcé par une commande. Depuis dix ans, Christel Jeanne transforme une armée de fruits et légumes en animaux imaginaires. A l'aide de son Hasselblad et de son Nikon, la fraise et le citron deviennent un poisson rouge et un poussin... Si elle continue de collaborer avec de grands magazines internationaux, la photographe écume ainsi les marchés de la capitale en quête du fruit ou du légume parfait, et passe des heures chez le primeur « à parler aux tomates ». Débute ensuite son grand « jeu de Lego » et

d'habillage, un travail minutieux qui lui rappelle celui du studio. L'illusion est bluffante et développe l'imagination des petits comme celle des plus grands. Dans ses projets distincts, Christel Jeanne voit deux univers qui se nourrissent : « J'ai plusieurs casquettes, je fais aussi bien du reportage que du portrait ou des natures mortes... Mon parcours était déjà éclectique à la base, mais ça fait partie de moi et de mon équilibre. Tout cela m'enrichit. Après, les gens vous identifient, chacun vous met dans une case différente et fait appel à vous pour cela. On m'a par exemple sollicitée pour des reportages grâce à mes photos créatives : pour que j'apporte un angle différent, pour que j'ose, justement. » Christel Jeanne a donné une suite à sa série, en replaçant ses créatures en milieu naturel, et travaille actuellement sur un 3^e volet en studio. Elle projette désormais de transposer ses images dans l'univers de l'édition et de l'illustration de livres pour enfants. Et entre deux fruits et légumes, elle poursuit les shootings pour Louis Vuitton et les reportages...

Par Cyrielle Gendron.
www.christeljeanne.com



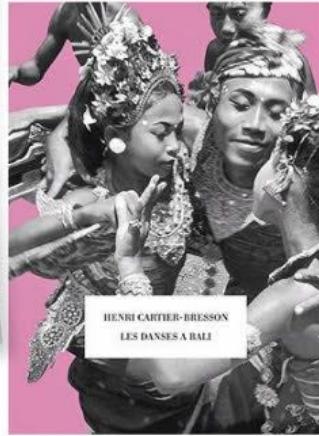




PHILIP PLISSON, UN HOMME À LA MER

En hommage aux 4 400 sauveteurs bénévoles, Philip Plisson a passé trois ans en mer à bord de « Pêcheur d'images ». En couleur, on admire les équipes de la SNSM qui affrontent les éléments pour sauver les hommes. À chaque livre acheté, 5 € lui seront reversés.

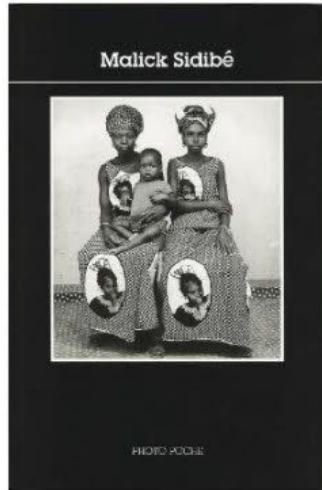
« Sauveteurs en mer », de Philip Plisson. Éditions Plisson, 39,50 €.



HENRI CARTIER-BRESSON SUBLIME BALI

Réédition d'un grand classique de la photographie paru en 1954, voici le regard d'Henri Cartier-Bresson sur les danses sacrées d'un Bali encore préservé du tourisme. La quarantaine de photos n&b sont introduites par un texte d'Antonin Artaud.

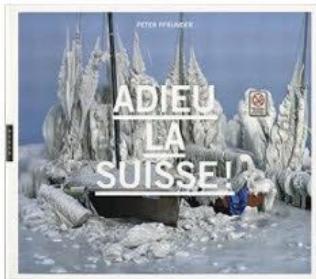
« Les danses à Bali », de Henri Cartier-Bresson. Éd. Delpire, 22 €.



INDISPENSABLE MALICK SIDIBÉ

77 photographies en n&b pour redécouvrir le 2^e grand nom de la photo africaine présenté par Photo Poche, Malick Sidibé, dont les portraits naturalistes témoignent des mutations de la société malienne et de sa capitale.

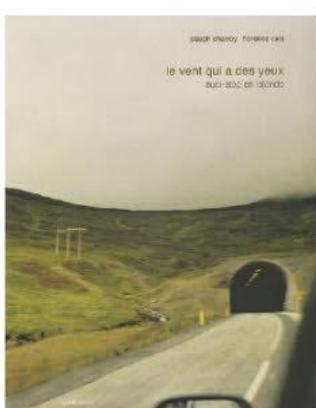
« Malick Sidibé », Photo Poche n°145. Éditions Actes Sud, 13 €.



L'HELVÉTIE DE PETER PFRUNDER

14 photographies offrent leur regard sur la Suisse et ses paysages. Avec pour fond l'écologie, ils révèlent les évolutions de ce pays, oasis au cœur de la mondialisation qui emporte l'Europe, et les clichés qu'on lui associe.

« Adieu la Suisse », de Peter Pfrunder. Éditions Hazan, 24,95 €.



JOSEPH CHARROY SUR LA ROUTE

Introduit par Bernard Plossu, ce road trip se compose des clichés argentiques en couleur de Joseph Charroy, qui témoignent de la beauté singulière de l'Islande, et d'un carnet de route fait de sensations, de rencontres, et parsemé de citations principalement issues de l'œuvre de Virginia Woolf.

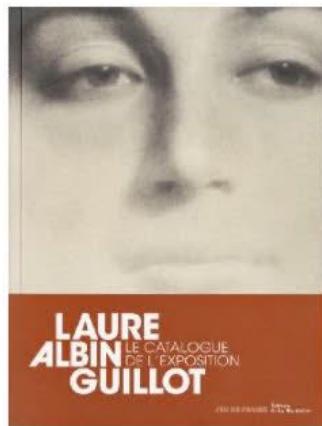
« Le vent qui a des yeux, auto-stop en Islande », de Joseph Charroy et Florence Cats. Éditions Lamaindonne, 22 €.



LE PARIS DES GRANDS

Les plus grands photographes sont rassemblés dans cet ouvrage bilingue français-anglais, qui propose des photos de la ville-lumière en n&b. Bien que l'on regrette la qualité de l'impression, qui n'est pas toujours au rendez-vous, ce livre condense à un prix réduit de célèbres noms comme Doisneau, Ronis, Brassai, Horvath, Klein...

« Paris mythique ». 100 photographies de légende ». Éditions Parigramme, 9,90 €.



LAURE ALBIN GUILLOT LA MODERNE

En vogue dans les années 1930 et 1940, Laure Albin Guillot reste méconnue aujourd'hui. Indépendante, elle réalise portraits, nus, paysages, natures mortes, rayographies et publicités. Ce livre-catalogue de l'exposition au Jeu de Paume raconte son parcours en 6 grands chapitres.

« Laure Albin Guillot ». Préface de Marta Gili. Coédition Jeu de Paume/éd. de La Martinière, 35 €.



BEYROUTH MON AMOUR, PAR SAMER MOHDAD

Photographe libanais né en 1964, Samer Mohdad a rejoint l'agence VU en 1988. Cet ouvrage présente les mutations de Beyrouth de 1985 (alors encore en pleine guerre civile) jusqu'à nos jours, à travers des textes et plus d'une centaine de photos, en n&b comme en couleur. Les traductions en arabe figurent à la fin du livre.

« Beyrouth Mutations », de Samer Mohdad. Éditions Actes Sud, 35 €.

Produisez des reportages avec Emphas.is

Emphas.is est un site Web permettant aux internautes de contribuer au financement d'un reportage photo ou de la publication d'un livre. Lié au photojournalisme depuis toujours, Photo soutient cette initiative. Chaque mois, nous vous présentons un projet coup de cœur. Voici celui du mois d'avril.



Be part of the story

On Emphas.is photojournalists pitch their projects directly to the public. By agreeing to back a story, you are making sure that the issues you care about receive the in-depth coverage they deserve. In exchange you are invited along on the journey. Photojournalists on Emphas.is agree to enter into a direct dialogue with their backers, sharing their experiences and insights as the creative process unfolds.

In 2012 we took the Emphas.is concept one step further by introducing Emphas.is Books. You can now help finance a photography book project see the top right. If you are interested in this option, you have the opportunity to get a signed and numbered collector's edition accompanied by a print.

[Start funding](#) [Start a project](#)

Piergiorgio Casotti « Arctic Spleen »

« Au Groenland, on ne vit pas : on survit, au mieux ». Le photographe italien Piergiorgio Casotti s'est lié d'amitié avec des populations inuites de l'est du Groenland. Dans cette région isolée, ennui et violence sont le lot quotidien, et le taux de suicide des mineurs y est le plus élevé au monde. Ancré dans la culture locale, le suicide est perçu comme une simple manière de résoudre ses problèmes. À travers le quotidien de 6 villages et de leurs habitants, le photographe a capté leur univers extrême, des étendues blanches infinies au paysage social ou culturel restreint. Publier sa série « Spleen Arctique » sous forme d'un livre, tiré à 1 000 exemplaires, serait une manière pour Piergiorgio Casotti de diffuser le message de cette population coupée du monde. Il lui reste seulement quelques jours pour récolter les \$8 000 dont il a besoin. Soutenez-le ! www.emphas.is/web/quest/discoverprojects?projectId=776



L'INFO EN ZIGZAG

Pensé par la journaliste Caroline Gaudriault, avec la participation du photographe Gérard Rancinan, zigzag-blog.com, nouveau média en ligne, fuit les lignes droites. Cet espace de débat prône une réflexion en diagonale dans une société toute aussi sinistre. Un blog inspiré par le street-art qui n'a pas peur « de la nostalgie, de l'ironie », voire de la provocation, à l'image des photos de Rancinan, qui illustrent chacun des articles postés. L'on y retrouve ses séries « Métamorphose », « Hypothèse » ou « Chaos », dont la photo « Press Power » devient le symbole du blog. Un accord de ton entre l'écriture de la journaliste et l'univers du photographe. En français et anglais. www.zigzag-blog.com



EN DIRECT DU MUSÉE DE CHARLEROI

Pour tenir informé en toute circonstance de son actualité, le Musée de la photographie de Charleroi, en Belgique, a trouvé LA solution. Expositions en cours ou à venir, conférences, projections, stages, concours, vernissages, mais aussi dernières acquisitions, nouvelles scénographies, formations à l'appareil photo reflex, à la prise de vue en studio, au Scrapbook... Toute l'information du musée est réunie dans sa newsletter. Si vous n'avez pas le temps de consulter son site internet déjà riche, le Musée de la photographie se rappellera à vous via votre adresse e-mail. Un rendez-vous mensuel gratuit, sur inscription. www.museephoto.be/newsletter.php



SNAPCHAT, LA PHOTO QUI S'EFFACE !

« Ce message s'autodétrira dans 10 secondes. » La célèbre phrase de « Mission Impossible » est devenue réalité avec la nouvelle application en vogue : le SnapChat. Surfant sur la vague du tout instantané, l'application aux 60 millions de « snaps » envoyés chaque jour s'est lancée, en 2011, dans le partage d'images et de vidéos. Son originalité : les messages envoyés s'effacent du smartphone du destinataire après quelques secondes sans laisser de trace. SnapChat est une application gratuite disponible sur iOS et Android.

<https://itunes.apple.com/fr/app/snapchat/id447188370?mt=8&affId=1611348>

Le géant Facebook a contre-attaqué avec Poke App, sur iPhone.

<https://itunes.apple.com/fr/app/facebook-poke/id588594730?mt=8&affId=1611348>



EXPOSARE, LA CARAVANE DES EXPOS

L'art contemporain a un nouvel espace en ligne. Son nom : Exposare. Son but : réunir un ensemble d'expositions prêtes à circuler, et mettre en relation artistes, galeries, commissaires et musées ou fondations prêts à les accueillir. Créé par Anne Clergue, consultante en art contemporain à l'international, Exposare a pour but de faire voyager l'art à l'heure où les lieux dédiés n'ont jamais été si nombreux, en architecture, art, design, mode, musique... et surtout photographie. Des artistes très différents s'y croisent : Joel-Peter Witkin, Émile Savitry, Katharine Cooper, Lucien Clergue, Nicola Lo Calzo... En somme, une vitrine unique accessible aux acteurs de l'art et mis à jour en temps réel, auxquels les artistes peuvent s'abonner. www.exposare.com

VANNES A DIX ANS !

Par Carole Coen

LE FESTIVAL PHOTO DE MER FÊTE SON ANNIVERSAIRE

TOUT LE MOIS D'AVRIL,
LES IMAGES JETTENT
L'ANCRE À VANNES !

Dévoiler, rencontrer, interroger toutes les mers qui nous entourent, tels étaient les objectifs du festival Photo de mer lors de sa création. Et pour cela, la manifestation choisit de proposer une grande diversité de regards sur cet élément. Pour cette édition anniversaire, ce sont 9 expositions qui attendent les visiteurs aux quatre coins de la ville. Celle d'Emile Savitry évoque le film maudit de Marcel Carné et Jacques Prévert, « La fleur sauvage », tourné à Belle-Île-en-Mer.

L'exposition « L'arche de la rétrospective » rassemble 5 photographes. Jean-Pierre Dutilleux est là aussi, qui présente ses peuples premiers, et le collectif Tendance floue expose sous le titre « La mer et le sacré », avec 7 de ses photographes. Citons également « L'équipage », avec les incroyables portraits de Stéphane Lavoué et la plume de Catherine Le Gall. Parallèlement à la programmation officielle se déroule le parcours « Chemins buissonniers », avec 5 expositions davantage axées sur le littoral. Dix ans de photographie, donc. Des dizaines d'artistes, de l'émotion, mais aussi dix ans de découvertes grâce aux bourses professionnelles et aux concours amateurs.

Photo souhaite un très bel anniversaire à ce festival qu'il a soutenu dès sa première année et qui nous donne à voir la mer sous un œil différent.

Festival Photo de mer. Du 1^{er} avril au 1^{er} mai, à Vannes (56).

www.photodemer.com

Expositions ouvertes tous les jours de 10 h à 19 h. Entrée libre.



1. Flore Aël Surun/Tendance Floue : « Gardians en tenue lors de la procession de Ste Sara ».

2. Julien Daniel : « Okinawa, l'île des centenaires ».

3. Jean-Pierre Dutilleux : « Peuples lacustres ».

4. Florence Lebert : « Sotchi 2014 ».

5. Ben Thouard : « La passion de la glisse », pour Bic Sport.

6. Mickael Bougouin : « Iran, plages sous haute surveillance ».

7. Exposition Tim McKenna, festival Photo de Mer 2012.



Les week-ends, dans la propriété du parc de Bagatelle, se déroulent, la nuit venue, les plus folles fêtes parisiennes. La semaine, dès le lever du soleil, les trois salons, la véranda et la large terrasse ombragée vous offrent un cadre onirique, un décor privilégié pour vos déjeuners et l'organisation de vos événements, au sein du plus romantique des restaurants du bois de Boulogne.



42, ROUTE DE SÈVRES, NEUILLY, PARIS 16^e.
TÉLÉPHONE : 01 40 67 98 29

WWW.BAGATELLELERESTAURANT.COM
SERVICE COMMERCIAL : 01 40 67 06 48

LE PORTRAIT DU MOIS

UNE FEMME STRUCTURALISTE, MARTA GILI DIRECTRICE DU JEU DE PAUME

CHAQUE MOIS, JEAN-FRANÇOIS FORTCHANTRÉ VOUS DÉVOILE L'UNIVERS D'UN ACTEUR ESSENTIEL DE LA PHOTOGRAPHIE FRANÇAISE

DEPUIS SEPT ANS,
L'INSTITUTION
PHOTO PLACE DE
LA CONCORDE
VARIE SELON
SA SENSIBILITÉ.

Paris, musée du jeu de Paume

Elle dirige avec succès le musée du Jeu de Paume depuis sept ans, et c'est là qu'elle m'a donné rendez-vous. Il est assez cocasse de pratiquer l'interview dans un endroit créé, à l'origine, pour se renvoyer la balle... Elle me reçoit dans son bureau lumineux, aux bois blonds. Derrière ses fines lunettes, les yeux pétillent. La large fenêtre s'ouvre sur la terrasse des Feuillants. Il n'est pas banal de travailler au numéro un de la place de la Concorde... Pendant la dernière guerre, le musée était déjà dirigé par une femme, Rose Valland, qui en était la conservatrice. C'est ici que les Allemands stockaient une grande partie des œuvres spoliées aux Juifs déportés qui, pour une majorité ne sont pas revenus. Les pièces, elles, reviendront en nombre grâce à Rose Valland, mais c'est une autre histoire...

Marta Gili est née en Catalogne à l'époque de Franco. Son bel accent cherche sa voie. Elle dit : « Je n'ai pas vraiment souffert de l'époque franquiste. J'étais enfant et je n'avais rien connu d'autre. Nous avions l'interdiction de parler le catalan à l'école, d'être de religion protestante. La langue et la religion devaient simplement rester de l'ordre de l'intimité, de la famille. En revanche, je me souviens très bien de la photo de Franco accrochée

au beau milieu de la classe. » Mais son amour pour la photographie ne remonte pas à ce souvenir ! « Chaque jour à midi, tout s'arrêtait pour faire la prière de l'Angélus », se souvient-elle, avec un rire. Tout cela m'évoque cet admirable film de José Luis Cuerda, « La lengua de las mariposas », récit d'un petit garçon et de son professeur en Galice, patrie de Franco, à l'aube de la dictature. Marta est intarissable sur son enfance : « L'été, mon père louait une maison pour les trois mois de vacances. Nous partions, tous les cinq, avec notre mère. Papa, comme la plupart des pères, restait à la ville travailler. » Puis le mots fusent, en vrac : « Meneuse, vélo, batailles, cabanes... » Elle poursuit : « Je suis l'aînée de quatre sœurs et d'un frère, et depuis toujours, le sens des responsabilités est en moi. Avec ma sœur cadette, nous jouions à l'école, mais c'était toujours moi la maîtresse ! »

« Une source d'hypothèses »
Notre Ibérique a fait de brillantes études — de philosophie, de psychologie, de psychothérapie — pour finalement faire carrière dans la photographie, preuve que tous les chemins mènent au Jeu de Paume. Elle est, ou a été, critique d'art, commissaire d'exposition, organisatrice de manifestations artistiques en Espagne comme en France, journaliste, écrivaine, avant de poser tous ses bagages au bout de la rue de Rivoli. Je lui demande ce que toutes ses expériences lui ont appris. « Ce n'est pas seulement la vie professionnelle qui apporte de l'expérience, mais aussi l'âge.

Les deux ouvrent un champ de recherche très riche. Finalement, on pense qu'il y a davantage de questions que de réponses, d'autres doutes émergent, on se dit que la vie est une source d'hypothèses. » Une forme de « reconquista » permanente, en somme. La métamorphose, chère à Malraux, est sur mesure pour elle : « Quand j'ai eu 50 ans, j'ai changé de pays, de langue, de contexte social et politique, d'amis. La vie doit être renouvelée chaque jour, c'est très important. L'avenir m'inspire l'envie, le renouvellement. » Esprit ordonné, elle se décrit comme une « structuraliste. Ce qui m'intéresse dans la vie, ce sont les contextes. Il faut toujours regarder la complexité des choses ». On devine aussi une autorité naturelle — une main de fer dans un gant de velours — et elle concède un défaut : l'exigence : « Je ne supporte pas la négligence. Dans ce cas, j'explose. » On imagine assez bien le feu d'artifice... Concernant ses passions, elle hésite, puis finit par lâcher : « La cuisine. J'adore cuisiner. Et aussi la musique classique. » Puis elle ajoute : « Les livres, bien sûr ! Je lis dans les « non lieux », comme disait Marc Augé : les gares, le métro, pendant les moments volés. J'aime les expositions, le cinéma, me promener, saisir le monde. » Humer le temps, voilà bien son métier.

Et l'art dans tout ça ?

Quand elle parle d'art, il n'est pas question d'arts mineurs ou majeurs. Elle considère que l'art doit interroger. « Une œuvre doit avoir nécessairement quelque chose de politique et de

poétique. Depuis que je suis arrivée au Jeu de Paume, j'ai bien sûr un fil directeur dans le choix des expositions. C'est une narration, un récit, une démarche politico-poétique. La poésie et le politique ont beaucoup de choses en commun, car l'œuvre d'un artiste doit, à sa façon, décortiquer la réalité pour nous faire voir les choses sous un angle inattendu. L'art doit interroger. L'intention est plus importante que la technique, et la maîtrise du discours est vitale. » En la quittant, je pense au beau poème si bien chanté par Joan Manuel Serrat, catalan lui aussi : « Caminante, no hay camino... Caminante, son tus huellas. El camino y nada más. Caminante, no hay camino. Se hace camino al andar... » (« Toi qui marches, ce sont tes traces qui font le chemin, rien d'autre. Toi qui marches, il n'existe pas de chemin, le chemin se fait en marchant... ») Merveilleux mots d'Antonio Machado ! Elle est comme cela Marta ! Le politique, elle l'assume ; la poésie, elle l'épouse sur son « camino ».

SA BIO EN 7 DATES

- 1980** : diplôme de philosophie et d'éducation.
- 1981** : naissance de son fils Gerard.
- 1985** : organisation de sa 1^{re} exposition, « The Ghost City: 16 Visions of Human Absence in the Urban Environment », pour la Fundació Joan Miró, Barcelone.
- 1988** : naissance de sa fille Judith.
- 2002** : directrice artistique du Printemps de Septembre à Toulouse, intitulé « Fragilités ».
- 2006** : directrice du musée du Jeu de Paume à Paris.
- 2010** : nommée officier des Arts et des Lettres.



Photo : Anna Malagrida

SES OUTILS CULTURELS



Des territoires
Ce livre nous invite à explorer, à réinventer et à redéfinir les territoires de la photographie. Il nous invite à nous questionner sur la place de la photographie dans le monde contemporain, à nous interroger sur les rapports entre la photographie et les autres arts, et à nous poser des questions sur la place de la photographie dans notre vie quotidienne.

Ses livres photo
Je ne fais pas la différence entre les livres photo et les essais critiques en général : « Thinking Photography », de Victor Burgin, « Des territoires », de Jean-François Chevrier, « The Contest of Meaning », de Richard Bolton et, plus récemment, « War Photography », d'Anne Tucker ou « La querelle des dispositifs », de Raymond Bellour...

Ses lieux photo
Je regarde le site des photographes ou des artistes auxquels je m'intéresse.

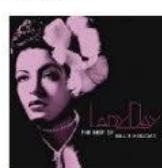
Ses sports
La marche et la gym.



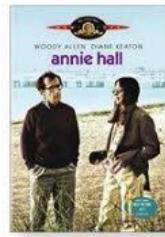
Slavoj Žižek
VIOLENCE
LA VIOLENCE N'EST PAS UN ACCIDENT DE NOS SYSTÈMES, ELLE EN EST LA FONDATION.



Ses auteurs
Agamben, Rancière, Zizek, Bauman, et des romanciers comme Vila-Matas, Borges, Hustvedt, Bolaño....



Ses musiques
Bach, Mozart, Billy Holiday... Blues et jazz.



Ses films cultes
« Blade Runner », « Annie Hall ».



Ses magazines
Courrier International, *Les Inrock*, et les revues espagnoles *Fluor* et *Concreta*.

Son matériel photo
Mon Olympus et mon iPhone.

Ses passions
Mes petits-enfants ; la cuisine.

APPELS À CANDIDATURE



LES NUITS PHOTOGRAPHIQUES 2013

Les nuits photographiques sont un festival dédié au film photographique — POM, webdoc, diaporama, time laps, stop motion... — , qui se déroule en plein air dans le 20^e arrondissement de Paris, les 26, 27, 28 et 29 juin. Il est ouvert à tout artiste professionnel et amateur, sans condition d'âge ni de nationalité. (photo : Robert Le Greco)

Date limite : 15 avril.

www.lesnuitsphotographiques.com



VIPA 2013

Les Vienna International Photo Awards, ou VIPA, sont une compétition destinée à promouvoir la photographie documentaire en Autriche et dans le monde. Les prix se répartissent en trois catégories : professionnel (4 000 €), amateur (3 000 €) et smartphone (2 000 €). Parmi les membres du jury, le photographe Antoine d'Agata et la commissaire Laura Serani. (Photo : Jacques Borgetto, 3^e prix 2012).

Date limite : 30 avril.

www.thevipawards.com

WORKSHOPS



DELHI PHOTO FESTIVAL 2013

Le festival photographique de Delhi, en Inde, qui se tiendra du 27 septembre au 11 octobre, invite photographes et commissaires d'exposition à soumettre leurs travaux et projets. En hommage au photographe Prabuddha Dasgupta, décédé l'année dernière, le thème en est la grâce.

Date limite : 20 avril.

www.deliphoto festival.com

LE MEILLEUR JOB DU MONDE !

A l'initiative de l'Office du tourisme australien, le magazine *Time Out Melbourne* offre à un(e) jeune Français(e) de 18 à 30 ans la possibilité de devenir « photoreporter lifestyle » pendant 6 mois.

Pour postuler, les candidat(e)s sont invité(e)s à poster une vidéo sur <https://bestjobs.australia.com/?state=vic>

WORKSHOPS



EYESINPROGRESS : SACHA

Sacha, née en Hollande, est une photographe de mode ayant collaboré avec les plus grands magazines français et étrangers (*Elle*, *Harpers Bazaar*, *Marie-Claire...*), qui s'est également illustrée dans les campagnes de pub. Elle propose ici un stage « Rendre naturelle une situation artificielle ou comment capter la spontanéité et la légèreté dans la photo de mode » qui s'adresse aux pros, amateurs avertis, journalistes et blogueuses de mode.

« La photo de mode », avec Sacha.

Du 29 mai au 1^{er} juin. Le Bar Floréal, 43, rue des Couronnes, Paris 20^e.

Prix : 850 €. Date limite d'inscription : 29 avril. www.eyesinprogress.com



AGENCE MAGNUM : RICHARD KALVAR À PARIS

Pour la première fois à Paris, le photographe américain Richard Kalvar anime un workshop. Après avoir participé à la création de l'agence Viva, il rejoint Magnum Photos en tant qu'associé en 1975. Ses images, où esthétique et thème se rejoignent, jouent souvent sur la discordance entre la banalité d'une situation et le sentiment d'étrangeté, affirmé par le cadrage et allégé par un certain humour. Ce workshop s'adresse aux pros ou amateurs avertis.

Richard Kalvar. Du 9 au 13 mai.

Magnum Photos Paris, 19, rue Hégrésippe-Moreau, Paris 18^e. Prix : 950 €. 1^{re} date limite d'inscription : 12 avril. www.magnumphotos.com



BERLIN-PHOTO : WALTER ASTRADA

Le photographe argentin Walter Astrada a travaillé pour l'AFP avant de s'installer en Espagne, où il poursuit une carrière freelance dans le photojournalisme. Il propose ici un workshop sur le reportage de fond plutôt que sur l'actualité brûlante, en se penchant sur la crise, qui touche des millions de personnes sans faire la une des journaux.

« Covering the Crisis », avec Walter Astrada. Du 23 au 26 mai, The Wye, Skalitzer Straße 86, Berlin, Allemagne. Prix : 390 €.

Date limite d'inscription : 1^{er} mai.

www.photo-berlin.org



AGENCE VU' : DARCY PADILLA

La photographe américaine Darcy Padilla nous raconte ceux qui vivent en marge de la société : sans-abri, toxicomanes, démunis... Elle a réalisé « The Julie Project », en suivant pendant 18 ans, une femme droguée et atteinte du sida. L'atelier porte sur les manières de raconter les histoires fortes et le territoire urbain.

« The Uban Story », avec Darcy

Padilla. Du 12 au 14 avril. Prix : 490 €. Agence VU', Hôtel Paul Delaroche, 58, rue St-Lazare, Paris 9^e. www.agencevu.com

LES 4 SAISONS DES JARDINS DE BAGATELLE (1)



Photo : Michel Aidar.

UN HIVER PAR AMANDINE BESACIER

PHOTO ET
LES JARDINS
DE BAGATELLE
ONT CONVIÉ QUATRE
NOUVEAUX TALENTS
POUR DONNER UNE
VISION CRÉATIVE DU
RESTAURANT PARISIEN

Troisième ex-aequo : c'est le classement d'Amandine Besacier lorsqu'elle sort de l'école Icart Photo en 2011. Diplômée d'un European Bachelor of Photography, elle expose dans la foulée sa série « Elle » chez Central Color. La jeune photographe de 25 ans originaire d'Annecy devient très vite photographe indépendante. Pour de nouveaux travaux, Amandine s'envole en septembre 2012 pour le Nevada, aux États-Unis. Elle y réalise notamment des images sur « l'autoroute des extraterrestres », série noir et blanc de paysages américains. Son univers ? « Je n'aime pas donner d'étiquette à mon travail. Mais j'aime travailler sur l'image de la femme. ». Ces mêmes femmes qu'elle a fait poser dans les jardins de Bagatelle pour ce nouveau projet.

Situé au cœur du parc du même nom à Paris, le lieu s'est prêté au regard d'Amandine Besacier au détour des journées enneigées. Un exercice de style enthousiasmant. D'abord pour l'hiver, « une saison que j'aime beaucoup. J'ai grandi dans le Jura, et la neige me manque ». Ensuite pour le lieu, « énorme et super beau ».

Dans le décor des jardins de Bagatelle, elle fait poser ses modèles et recrée un univers vintage : « J'aime le côté rétro. Sans marquer un temps précis, on peut voir que je travaille sur le passé. ». Rendez-vous le mois prochain pour décliner le printemps.

Par Cyrielle Gendron.

www.amandinebesacier.com



SA BIO EN 5 DATES

1988 : naissance à Annecy.
2005 : arrivée à Paris
2011 : diplôme d'Icart Photo.
2012 : départ pour Los Angeles.
2013 : projet « jardins de Bagatelle ».

Prise de vue réalisée en février 2013.
Modèle : Alexandra L/Enjoy Models.
Assistants : Nicolas Thomas et Noëllie Fournier.
Maquillage : Nina Gouze et Caroline Azambourg.

*Restaurant les Jardins de Bagatelle.
42, route de Sèvres, Neuilly, Paris 16^e.
Tél. : 01 40 67 98 29.
www.bagatellelerestaurant.com*

Profoto
The Light Shaping Company

La mode

Canon

À vous d'aller plus loin

SONY

make.believe

Le portrait

FUJIFILM

Fashion victim

PNY

Le sport

OLYMPUS

Émotions partagées

PHOTO

La couverture

PARTICIPEZ AU PLUS GRAND

Envoyez vos plus belles images

Tous à vos boîtiers ! Le 33^e concours de *Photo* est ouvert. Ici, aucune censure. Aucun sujet n'est imposé, seule la qualité est notre critère. Nos parrains (ci-dessus) vous suggèrent, en plus des genres classiques, des idées originales de thèmes et vous offrent toutes sortes de cadeaux ! Vous avez carte blanche pour réaliser l'image qui fera de vous un photographe reconnu. Soyez créatif, 70 pays concourent. *Photo* y consacrera son numéro double janvier-février 2014. C'est notre cadeau ! De plus, le MAP de Toulouse exposera sa sélection best-of de ce concours lors du festival en septembre. Pour participer, notre site s'est fait encore plus convivial. www.photo.fr vous guide en quelques clics pour l'envoi de vos images.

Les thèmes :

- La couverture
- La mode
- À vous d'aller plus loin
- Le portrait
- Fashion Victim
- Le sport
- Émotions partagées
- En équilibre
- Je suis l'adrénaline
- On the Road Again
- L'élégance indomptée
- Énergie

et aussi :

- Reportage
- Nu et glamour
- Animaux
- Les écoles de photo
- Paysage
- Portrait
- Sport
- Crédit numériques
- Art et graphisme



JOBY

En équilibre



Je suis
l'adrénaline

Lowepro

The Trusted
Original

On the Road
Again



L'élégance
indomptée



NRJ
HIT MUSIC ONLY !

Énergie

FONDATION

**Nicolas
HULOT**

POUR LA NATURE
ET L'HOMME

Écologie
environnement

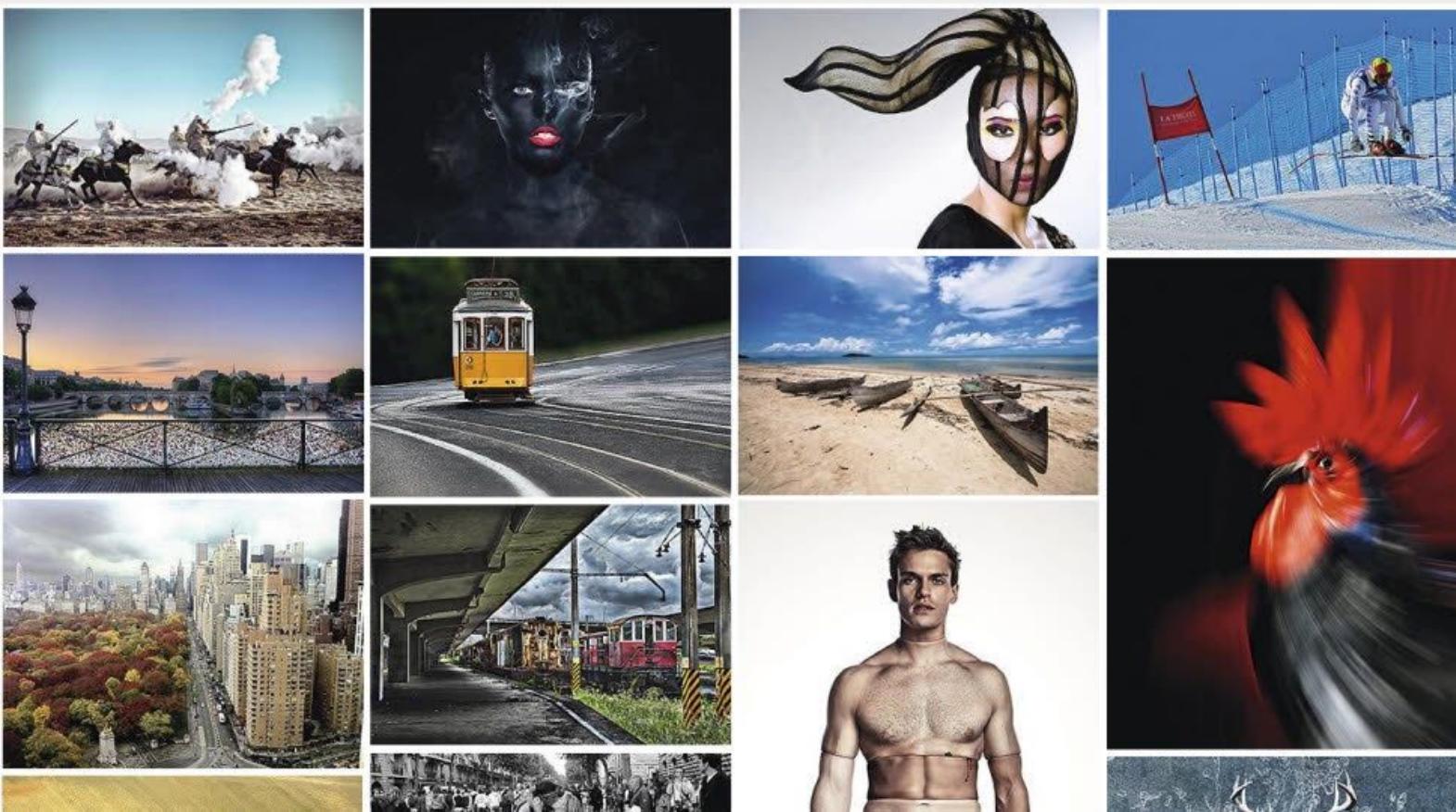
CONCOURS PHOTO DU MONDE

avant le 30 octobre 2013 sur www.photo.fr



RETROUVEZ TOUTES
LES PARTICIPATIONS
AUX CONCOURS
PRÉCÉDENTS SUR
LE SITE WWW.PHOTO.FR
EN CLIQUANT
SUR LE LIEN
« CONCOURS PHOTO ».

Pour le Spécial Amateurs de janvier-février, *Photo* était sorti avec 4 couvertures différentes. Sur www.photo.fr, vous avez élu l'une d'entre elles comme étant votre préférée. Tout s'est joué à quelques clics entre la moitié de visage sur fond blanc et le visage noir aux yeux bleus. Linda Léonard, l'auteure de la couverture noire, a gagné 2 billets d'avion pour l'île de La Réunion. Les trois autres ont remporté leur couverture sur alu Dibond en 80 x 60 cm. Bravo à tous les quatre !



LE MEILLEUR DU PHOTO

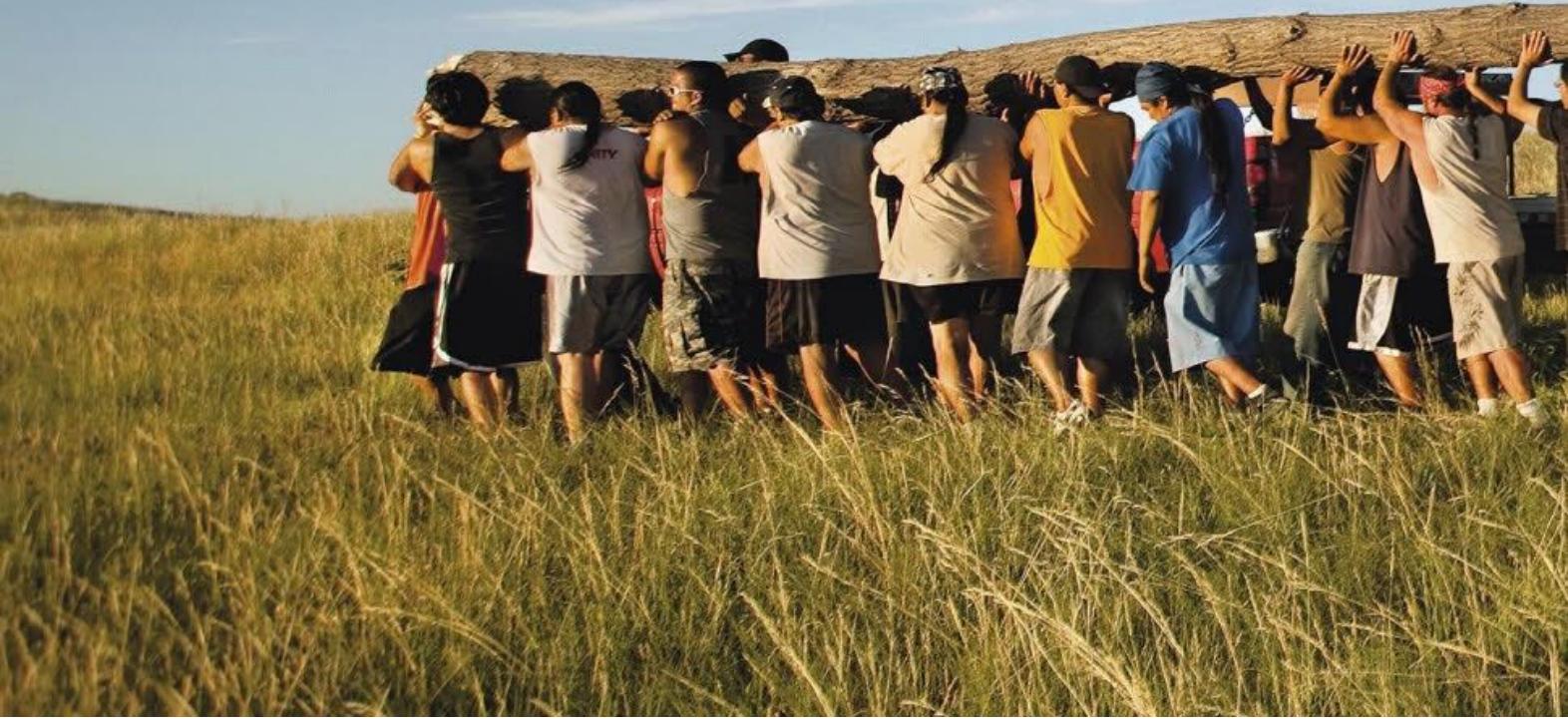
Les chiffres sont d'un naturel froid, mais ils sont éloquents : 5 666 photographes de 124 nationalités ont soumis cette année 103 481 photos au 56^e World Press Photo, le plus prestigieux des prix internationaux du photojournalisme. C'est dire si le succès de cet événement exceptionnel est confirmé.

Photo a choisi de vous présenter des reportages primés très différents mais qui tous nous informent sur nos contemporains, montrant le meilleur comme le pire.

Le photographe Jérôme Bonnet, plusieurs fois récompensé à Amsterdam, était membre du jury de cette immense machine à filtrer les images. Il nous conte son expérience.

Par Christian Gauffre.

VOICI NOTRE SÉLECTION DES RÉSULTATS DU WORLD PRESS PHOTO 2013, VÉRITABLES FENÊTRES SUR LE MONDE.

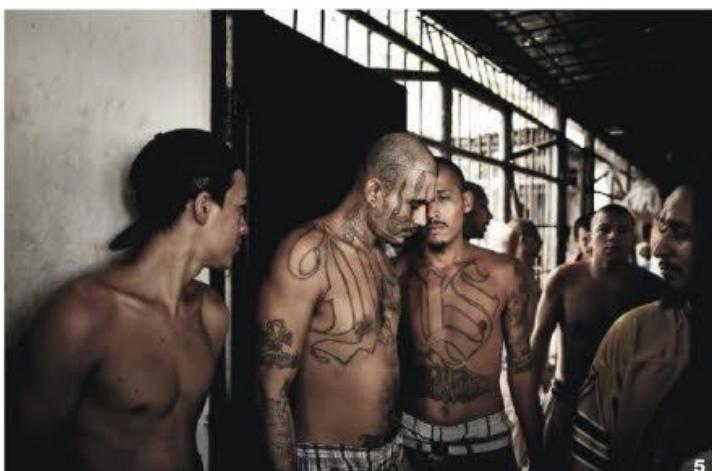


JOURNALISME

DANS
L'OMBRE DE
WOUNDED
KNEE
AARON HUEY,
américain, pour
*National Geographic
Magazine*.

3^e PRIX « FAITS
DE SOCIÉTÉ »
(REPORTAGE).
Des hommes
de la tribu Oglala
portent un peuplier
d'Amérique vers
le cercle de la
danse du soleil, une
cérémonie spirituelle
de quatre jours.
Le peuple Oglala
Lakota vit dans
la réserve de Pine
Ridge, près de
Wounded Knee
Creek, où 250
Lakota Sioux furent
massacrés en 1890.
Aujourd'hui, cette
région, l'une des plus
pauvres des États-
Unis, connaît
un renouveau
des croyances
spirituelles et
de mouvements
de résistance.





LES GANGS DU SALVADOR

TOMÁS MUNITA,

chilien, pour *The New York Times*.

3^e PRIX « VIE QUOTIDIENNE »
(REPORTAGE).

Août 2012, San Salvador,
El Salvador.

La guerre des gangs a fait du Salvador l'un des pays les plus violents des Amériques. Mais le 9 mars 2012, les chefs des deux factions les plus puissantes ont conclu une trêve. Le 1^{er} semestre, les homicides ont baissé de 32 %.

1. 14 août. Des prisonniers membres de la Mara Salvatrucha-13 participent à un office religieux évangélique. Les deux principaux

gangs rivaux purgent leur peine dans des prisons différentes pour éviter les affrontements.

2. 16 août. Un membre du gang Barrio 18, ou M18, porte les tatouages du gang, preuve de son engagement à vie.

3. 14 août. Les chefs de la MS-13, l'un des gangs les plus importants du Salvador.

4. 14 août. La police anti-gang

procède à un raid à San Salvador.

5. 14 août. Des membres de la MS-13 discutent entre eux dans la prison.

6. 16 août. Un fossoyeur cherche le corps d'un garçon de 15 ans enterré dans la fosse commune sous trois autres corps deux ans plus tôt. Les tests ADN ont permis de l'identifier, et le corps va être rendu à sa famille pour de vraies funérailles.

ENTERREMENT À GAZA

PAUL HANSEN,

suédois, pour
le quotidien
Daagens Nyheter.

WORLD PRESS
PHOTO DE L'ANNÉE
2012, ET 1^{er} PRIX
« ACTUALITÉS »
(PHOTO).

20 novembre 2012,
Gaza, territoires
palestiniens.
Les corps de Suhaib
Hijazi, 2 ans, et
de son frère
Muhammad, presque
4 ans, sont portés
à la mosquée
par leurs oncles.



LE SIÈGE D'ALEP

JAVIER

MANZANO,

mexicain, pour
l'agence France-
Presse/Getty Images.

3^e PRIX

« ACTUALITÉS »
(REPORTAGE).

13 novembre 2012,
Alep, Syrie.

Les rebelles syriens
en plein combat à
Al-Amariya. Dès tôt
le matin, les forces
gouvernementales
ont tenté, en vain,
d'enfoncer
la ligne de front.







3



4



5



6



7



8

AFGHANISTAN, LA VIE EN GUERRE

MAJID SAEEDI,

iranien, pour l'agence
Getty Images.

2E PRIX « FAITS DE SOCIÉTÉ »
(REPORTAGE).

20 novembre 2012,

Depuis la majeure partie des dernières 50 années, le peuple d'Afghanistan fait face à des conflits et à des occupations militaires. Traumatismes, dégâts matériels... La vie en guerre laisse des traces indélébiles.

1. 3 mai 2011. Un étudiant passe devant les ruines du palais Darul Aman, construit dans les années 1920.

2. 17 avril 2011, Kaboul.
Un bodybuilder se repose après une compétition.

3. 10 juillet 2011, vallée du Panshir. Un homme rassemble sa moisson près d'un char en ruine.

4. 13 avril 2010, Kandahar.
Des ouvrières brodent et cousent des vêtements pour poupées.

5. 15 octobre 2010, Kaboul. Mina (6 ans) et une amie jouent avec la

main artificielle du frère de Mina.
6. 6 avril 2010, Herat. Zahra (20 ans), qui s'est immolée quatre ans auparavant.

7. 21 décembre 2010, Herat.
Dans une école religieuse, la punition d'un enfant.

8. 7 mai 2011, Kandahar.
Un homme blessé dans une attaque de talibans est soigné à l'hôpital.



LE COLLABORATEUR ADEL HANA,

palestinien, pour
l'agence The
Associated Press.

3^e PRIX

« ACTUALITÉS » (PHOTO).

20 novembre 2012,
Gaza, territoires
palestiniens. Des
Palestiniens tirent le
corps sans vie d'un
homme suspecté de
collaboration avec
Israël. Avec 5 autres
hommes, il a été tué à
un carrefour par des
hommes masqués se
réclamant du Hamas.
Pendant la semaine,
Israël avait bombardé
la ville lors de
l'opération « Pilier
de Défense ».



BOMBE LACRY- MOGENE

AMMAR AWAD,

jordanien, pour
l'agence Reuters.

MENTION HONORABLE

« INFORMATIONS GÉNÉRALES » (PHOTO).

30 mars 2012,
Jérusalem, Israël.
Après la prière
du vendredi, une
manifestation a lieu
devant la porte de
Damas. Des policiers
utilisent une
 bombe lacrymogène
sur un manifestant
palestinien.



LES GUERRES FRONTA- LIERES DU SOUDAN

DOMINIC NAHR,

suisse, pour l'agence
Magnum Photos
pour Time Magazine.

3^e PRIX « INFOR- MATIONS GÉNÉRALES » (PHOTO).

17 avril 2012,
Heglig, Soudan.
Après un clash avec
l'Armée de libération
du peuple du Soudan
(SPLA, sud-Soudan),
le corps d'un soldat
des Forces armées
soudanaises (SAF)
flotte dans une
mare de pétrole.

MIMIN LE MACAQUE

ALI LUTFI,

indonésien, pour
The Jakarta Globe.

2^e PRIX « NATURE » (PHOTO).

5 décembre 2012,
Solo, île de Java,
Indonésie.

Ce macaque à longue
queue, qui porte
un patchwork de
vêtements et une tête
de poupée, fait son
numéro. Les singes
sont généralement
achetés dans un
marché aux animaux,
et dressés pour
marcher avec des
échasses, faire
du vélo ou
simplement mendier.
Divertissements
traditionnels pour
les enfants en milieu
rural, les singes
dressés ont fait leur
apparition dans les
villes, où ils sollicitent
les conducteurs
aux feux rouges.
Ils rapportent
en moyenne 4 €
par jour.

JOIE À LA FIN DE LA COURSE

WEI SENG CHEN,

malaisien.

1^{er} PRIX « ACTION SPORTIVE » (PHOTO).

12 février 2012,
Batusangkar, île de
Sumatra, Indonésie.

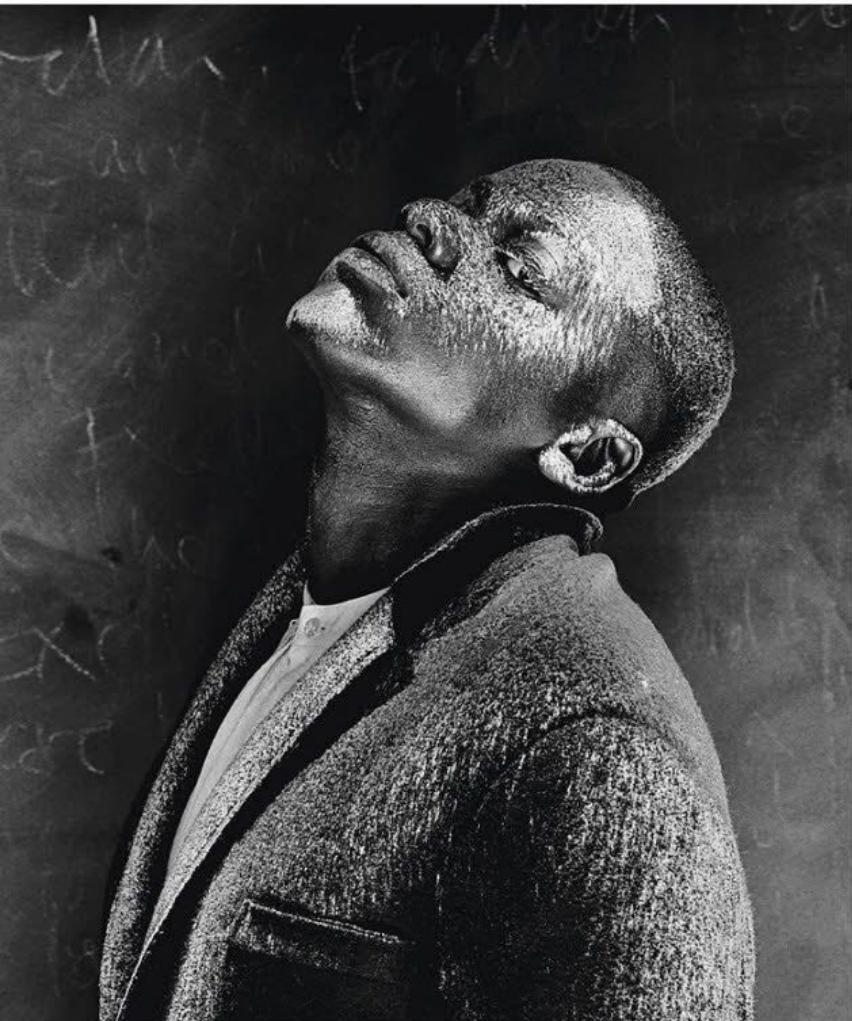
Un concurrent
franchit la ligne
d'arrivée d'une
course de
taureaux.
Le Pacu Jawi
est un sport
traditionnel vieux
de 400 ans dans la
région ouest de l'île.
Les compétiteurs
sont attelés pieds
nus à deux taureaux
à l'aide d'un harnais
en bois et dirigent
les bêtes par la
queue. La course
se déroule après
la récolte du riz,
lorsque les rizières
sont dégagées.





**LES
LUTTEURS
DE SUMO**
DENIS ROUVRE,
français.

2^e PRIX
« **SPORT** »
(REPORTAGE).
22 février 2012,
Tokyo, Japon.
Kenji Daido,
de son vrai nom
Kenji Nakanishi,
fait 1,87 m pour
165 kilos.
Né en août 1982,
il est lutteur de
sumo professionnel
depuis mars 2005.
Il atteint le plus
haut niveau et
débute dans
le grand tournoi
six ans plus tard,
en juillet 2011. Le
sumo, une tradition
vieille de plusieurs
siècles, exige rigueur
et engagement. Les
sumotoris mènent
une vie collective et
très disciplinée, et
dorment en dortoir.



**DANIEL
KALUUYA**
NADAV KANDER,

britannique, pour
*The New York Times
Magazine.*

1^{er} PRIX
« **PORTRAITS
POSÉS** »
(PHOTO).
4 janvier 2012,
Londres,
Grande-Bretagne.
Daniel Kaluuya,
23 ans, est un
acteur de théâtre
et de cinéma, et un
écrivain. Il est connu
pour son rôle dans
la série télé « *Skins* »
(2007-2009), et pour
celui de l'agent
spécial Tucker
dans le film « *Johnny
English, le retour* »,
de Rowan Atkinson,
en 2011. En 2010,
il a perdu près de
20 kilos pour le rôle
d'un boxer dans
la pièce « *Sucker
Punch* », pour lequel
il a remporté deux
récompenses.

**BONNIE
MARIE HALD,**
danoise.

2^e PRIX
« **PORTRAITS
IN SITU** » (PHOTO).
7 septembre 2012,
Soroe, Danemark.
Bonnie Cleo
Andersen, 38 ans,
est mère de trois
enfants. Elle se
prostitue depuis
l'âge de 18 ans au
Danemark, où
la prostitution
est légale.
Bonnie travaille
dans la journée
dans une petite
maison d'un village
de l'est du pays,
avant d'aller chercher
ses enfants à l'école
et de les ramener
à la maison, dans un
autre village distant
de 15 km. Son plus
grand espoir est
qu'ils auront
des vies meilleures
que la sienne.





DÉCHARGE DE DANDORA

MICAH ALBERT,
américain, pour
Redux Images pour
le Pulitzer Center
on Crisis Reporting.

1^{er} PRIX « FAITS DE SOCIÉTÉ » (PHOTO).

3 avril 2012,
Nairobi, Kenya.
Dans la décharge municipale Dandora, en banlieue, une femme, assise sur les sacs de déchets qu'elle a récupérés, regarde les livres et même les catalogues industriels lors de ses pauses.



LE MATIN TÔT

SØREN BIDSTRUP,
danois, pour
Berlingske.

2^e PRIX

« VIE QUOTIDIENNE » (PHOTO).

8 juillet 2012,
Jeselo, Italie.
La famille du photographe, un matin tôt, pendant les vacances d'été, dans le nord de l'Italie.



LES MIGRANTS TRAVAILLEURS DU SEXE

PAOLO PATRIZI,
italien.

2^e PRIX « VIE QUOTIDIENNE » (REPORTAGE).

24 juillet 2009,
Rome, Italie.
Sharon, prostituée nigérienne, sur son lit de fortune, à l'extérieur de la ville. En Italie, la prostitution de bord de route est principalement proposée par des émigrées, dont certaines ont été victimes de trafics humains.

LES PINGOUINS EMPEREURS

PAUL NICKLEN,
canadien, pour le
National Geographic Magazine.

1^{er} PRIX « NATURE » (REPORTAGE).

18 novembre 2011,
mer de Ross, Antarctique.
Les pingouins nagent à toute vitesse vers la surface. Le nuage de bulles que cela crée autour d'eux contribue à perturber les prédateurs. À cause de la forme de leur corps, les pingouins empereurs ont du mal à se hisser sur la terre ferme, ce qui les rend très vulnérables. Mais ils sont capables de se propulser dans les airs en nageant trois fois plus vite que la normale à l'approche du rivage, en libérant de l'air de leurs plumes.

LE CASOAR À CASQUE

CHRISTIAN ZIEGLER,
allemand.

1^{er} PRIX « NATURE » (PHOTO).

16 novembre 2012,
région de la Black Mountain Road, Queensland, Australie.

Un casoar se nourrit des fruits d'un Blue Quandong, ou cerisier bleu. Ces oiseaux incapables de voler peuvent atteindre deux mètres de haut, avec des mâles pesant jusqu'à 55 kilos et des femelles jusqu'à 76 kilos.

Les casoars sont une espèce en danger, avec 1 500 individus seulement vivant à l'état sauvage. La destruction de leur habitat est l'une des principales menaces pour leur survie.





LE CHOIX ROSE

MAIKA ELAN,
vietnamienne,
pour MoST Artists.

1^{er} PRIX « FAITS DE SOCIÉTÉ »
(REPORTAGE).
Ci-dessus : 10 juillet 2011, Hanoï.

Tran Van Chuc,
21 ans (droite), et
Nguyen Van Dug,
44 ans, sont ensemble depuis plus d'un an.

Ci-contre : Phan Thi Thuy Vy, 20 ans (gauche), et Dang Thi Bich Bay, 20 ans, étudiantes, se détendent devant la télé.

Traditionnellement contre les couples de même sexe, le Vietnam envisage de s'ouvrir au mariage homosexuel. La 1^{re} Gay Pride s'y est tenue en 2012.



Photo : Jérôme Bonnet, comment se retrouve-t-on membre du jury du World Press Photo ?

Jérôme Bonnet : On reçoit un e-mail ! On m'a spécifié dès le départ que je ferais partie du jury pour les deux premiers tours dans la catégorie « Portraits ».

Quels étaient les autres

membres du jury « Portraits » ?

Il y avait Platon, ancien lauréat comme moi (en 2008), et Elisabeth Biondi, qui a travaillé au *New Yorker* pendant des années et a déjà dirigé le jury principal du World Press Photo (en 2004). Dans les « petites » catégories — « Portraits », « Nature », « Sports »... —, il n'y a que trois jurés. Il y en a cinq pour l'actu. À l'issue des deux premiers tours des petites catégories, deux jurés s'en vont (c'était mon cas). Seul reste le chef, Elisabeth Biondi en ce qui nous concernait, qui est associé à de nouveaux jurés et défend ses choix.

Le choix final est en partie fait par des personnes qui ne sont pas dans le jury au début ?

Oui. Une fois les jurés spécialisés partis, le nouveau jury juge tout.

Comment se sont faits vos choix ?

Au premier tour, nous avons dû regarder 19 000 photos : à ce stade, un « oui » suffit à sélectionner une image. Il n'y a aucune discussion. Les photos sont projetées en une journée, tout va très vite. C'est un rythme intensif, et les organisateurs maîtrisent le sujet : ils laissent ouverte une fenêtre de la salle où l'on est pour éviter que la chaleur nous endorme ! Mais il y a aussi des couvertures, de la crème pour les mains... Tout pour favoriser la concentration. On décide du rythme de passage des photos (rapide pour les photos isolées (« singles »), plus lent pour les séries), et... c'est parti ! Sachant qu'à l'arrivée, il doit rester six photos par catégorie, on a le droit d'être impitoyable !

19 000 photos en une journée, c'est énorme !

SES OUTILS CULTURELS

Son réseau social

Twitter.

Ses sites

Americansuburbx.com, les sites des magazines américains (*Interview*, *W*, *Vanity Fair*...)

Ses magazines

Voir réponse précédente.

Ses lieux photos

Dans les livres.

QUAND ON REGARDÉ 19 000 PHOTOS, ON PRIVILÉGIE LA SIMPLICITÉ. QUAND LE MANIÉRISME EST TROP PRÉSENT, ÇA NE TIENS PAS LA ROUTE »

Je le confirme. Mais le World Press étant ouvert à tous les photographes professionnels, il y a profusion d'envois. C'est impressionnant, ça paraît impossible, mais d'un autre côté, il y a beaucoup de déchets. Cela vient de la nature de ce concours, qui est gratuit et ouvert à tous les journalistes professionnels, et qui doit le rester. Mais il faut dire qu'il y a des photos qui se prêtent mieux que d'autres à ce genre de regard très rapide, qui sont plus efficaces. En « Portraits », la sélection est plus difficile pour une série pas tout à fait homogène, éclatée, que pour une série comme celle qui a gagné dans la catégorie « Portraits posés » — où tout est Carré, sur le même fond, avec des gens tous cadrés pareil, etc. Ça, c'est très efficace. Rien ne dépasse, il n'y a pas une photo plus faible.

Le fait de devenir juré vous a-t-il donné une idée précise de ce que doit être une photo « World Press » ?

J'avais un certain nombre d'attentes. Je regarde tout ce qui se fait et je me demandais dans quelle mesure j'allais retrouver ce que j'ai vu de mieux l'année dernière : pas grand-chose, en fait. Bien sûr, j'ai retrouvé des photographes très connus, dont un qui a gagné et que je connaissais déjà, mais il y a eu tellement de choses absentes... toute la partie mode par exemple : *Vanity Fair*, *Interview*, *New York Times Magazine*... — les journaux ne les envoient pas, les photographes non plus. La photo plasticienne était absente, mais ça m'a moins surpris. Au second tour, bien que les photos soient présentées anonymement, on

sentait qu'il y avait des jeunes photographes, et on a voulu leur laisser une place, même dans le choix très serré qu'on devait faire.

La catégorie « Portraits » a été découpée en deux sous-catégories, « Portraits posés » et « Portraits in situ »...

Oui. Mais il faut dire que les gens font n'importe quoi. Souvent, par exemple, le 1^{er} prix catégorie « Portraits » n'était pas un portrait posé, même si ce genre occupe une grande place dans la presse. Il s'agissait d'un gros plan extrait d'un reportage. J'ai le souvenir de m'être plusieurs fois senti totalement non concerné en découvrant le 1^{er} prix de cette catégorie. C'est pour résoudre ce problème qu'ont été créées ces sous-ensembles. Les gens du World Press ont tenté, ainsi, de donner une cohérence.

Le choix final correspond-il totalement à vos préférences ?

Non, mais il faut dire qu'après mon départ, des photos ont été changées de catégorie, par décision du jury final. Ainsi, parmi les reportages récompensés, il y en a deux que je n'ai jamais vus. Mais dans l'ensemble, je suis plutôt content du palmarès. Je trouve par exemple que Stefan Vanfleteren, 1^{er} prix des « Portraits posés », a fait un très beau travail.

Il y a eu une polémique autour de la photo de l'année de Paul Hansen, sur l'enterrement à Gaza : qu'en pensez-vous ?

Cette polémique autour du travail qui aurait été fait avec Photoshop pour rendre cette image « cinématographique » ne m'intéresse pas vraiment. Que des gens n'aiment pas cette photo, je le comprends. Qu'on parle de manipulation, non. Je trouve cette photo hyper classique. Qu'elle soit esthétisante ne me choque pas plus que ça. Ce n'est pas kitsch. Une photo, ça doit se remarquer.

Le travail de Paul Hansen donne moins dans l'esthétisme que celui de Paolo Pellegrin, par exemple, quand il utilise le flash pour dramatiser, à Gaza ou en Égypte — et je trouve ça très bien ! À la fin des années 90, au moment du



Autoportrait de Jérôme Bonnet

SA BIO EN 5 DATES

1972 : naissance.

1991 : premier appareil photo.

1998 : premières commandes.

2001 : naissance de son fils Jules.

2005 : naissance de son fils Joseph.

Kosovo, je travaillais à *Libération*, et il y avait des photographes du nord de l'Europe qui faisaient de grands tirages noir et blanc, qu'ils re-photographiaient ensuite pour faire des repors en 6 x 7 pour les journaux, qui étaient à tomber par terre ! Des ciels dramatisés, des contrastes très forts, etc.

Au final, quel bilan tirez-vous de cette expérience de juré ?

C'est très intéressant. Quand on regarde 19 000 photos, on privilie une certaine simplicité. Quand le maniérisme, le traitement des couleurs, etc. sont trop présents, on se rend compte que le travail ne tient pas la route sur le plan photographique. Et j'ai réalisé que lorsque des gens envoient des « histoires », ils doivent absolument faire un editing très serré. On a droit à 12 photos, mais mieux vaut n'en mettre que 8 et éliminer les médiocres. Beaucoup de séries ont dû être écartées à cause de ces photos qui n'auraient pas dû être proposées.

Et pour celles qui sont gâchées par 2 ou 3 images, c'est dommage.

Mais au final, je tire un bilan très positif. Appartenir à un tel jury fait réfléchir. Par exemple, on a l'impression que tout le monde fait la même chose. Eh bien, quand on voit la production mondiale, on comprend que ce n'est pas le cas.

Interview réalisée pour *Photo* par Christian Gauffre en mars 2013.

SON SITE

www.jeromebonnet.com

DES SALONS SONT DÉDIÉS À CES JEUNES TOKYOITES QUI SE DÉGUISENT EN HÉROS MANGA : PLUS INQUIÉTANTS QUE DRÔLES !

LE PHÉNOMÈNE COSPLAY PAR DENIS ROUVRE

À 46 ans, Denis Rouvre, représenté par la galerie Hélène Bailly à Paris et la Galerie Project 2.0 à La Haye, est sans doute l'un des plus grands portraitistes français. Pourtant, ses photographies sont bien plus que des portraits. Elles dévoilent le rapport des êtres humains à leur univers, la manière dont le monde les transforme, mais aussi comment, à leur tour, ils modèlent le monde. Les rugbymen de « Sortie de match » s'y jettent à corps perdu, les lutteurs sénégalais l'empoignent de leurs bras puissants, les sumos le percutent de toute leur masse et les rescapés japonais du tsunami de la série « Low Tide » représentent un point ténu et infiniment dense capable de résister à la démesure de la catastrophe. Mais il arrive aussi que ce rapport au monde soit malade, que l'envie du vide se substitue à l'envie de vivre. C'est ce que Denis Rouvre a découvert en photographiant les adeptes japonais du Cosplay (« Costume Play »), des adolescents qui se déguisent en personnages de manga et dont la personnalité fragile se dissipe dans un jeu de miroir. « Être photographe, ce n'est pas tant faire des photos que de décider celles que l'on va montrer », dit-il. Et Denis Rouvre a longtemps hésité avant de dévoiler ces jeunes gens et ces jeunes filles qui, pour fuir une société corsetée, s'engouffrent dans une voie sans issue. Il reste que donner à voir les blessures que cache cette fuite dans un univers de pacotille est infiniment plus respectueux que le voyeurisme complaisant que ces jeunes inspirent souvent. Denis Rouvre photographie leur vérité humaine et, ce faisant, il les ramène dans le réel, parmi nous. Par David Ramasseul.

YO

Née aux Etats-Unis et courante en Europe, la pratique du Cosplay (abréviation de « Costume Playing », « jeu de costume ») a trouvé au Japon la plus grande densité d'adeptes. Denis Rouvre est allé à leur rencontre lors de la Japan Expo. « J'ai fait 250 photos en deux jours... Je prenais très peu de temps. J'intervenais le moins possible et je tentais de saisir la pose qui venait le plus naturellement. Les jeunes ne me donnaient pas leur nom mais celui de leur personnage. »



MIER GREGORIUS

Le cosplayer entre dans la peau de son personnage favori (héros de manga, de film d'animation, de jeu vidéo ou encore de bande dessinée) en s'appropriant son apparence : habits, cheveux, maquillage. Ainsi vêtu, il met particulièrement l'accent sur les poses et les attitudes du héros original.

« C'est très bizarre : ils payent une entrée, s'échangent les photos, les postent sur Facebook pour alimenter leur histoire virtuelle. Ça a un côté très inquiétant », commente Denis.





TOMY



ANNA KURAUCHI



MAKA



HIROTO SHINOYA



J



CHICO



HINA



HARUKA

Le Japon, deuxième exportateur de biens culturels dans le monde, a trouvé en France un public particulièrement réceptif. En 2008, 12,5 millions de mangas ont été vendus en France, faisant du pays le premier marché manga pour le Japon. Et le cosplay français a aussi ses blogs, ses forums et ses salons !





LU



RIO

Photo : Denis, comment avez-vous découvert le Cosplay ?

Denis Rouvre : C'était il y a quatre ou cinq ans, à l'occasion d'une commande du *Monde Magazine* sur la Japan Expo à Paris. Et j'ai voulu voir comment cela se passait au Japon, qui me fascine et me glace en même temps. Pour moi qui suis un amoureux de l'Afrique, où l'on exprime ses sentiments en toute liberté, j'étais effrayé par ce pays corseté par les traditions, où l'on ne dit jamais non à sa famille ou à son patron. Le Japon m'apparaissait comme une culture de l'obéissance symbolisée par les kamikazes de la Seconde Guerre mondiale. Je voulais absolument me confronter à ça. Là bas, j'ai aussi travaillé sur le tsunami du 11 mars 2011, les sumotoris et les « hosts », ces jeunes gens qui, dans des bars, servent de confidents — grassement rémunérés — à des filles solitaires.

Que recherchent les cosplayers japonais ?

Ce sont des jeunes gens qui ont du mal à exister par eux-mêmes dans la société japonaise et qui s'évadent dans le monde des mangas. Je me suis rendu à des réunions qui rassemblent des milliers de personnes presque chaque week-end dans les grandes villes. Ils se photographient les uns les autres mais posent aussi devant l'objectif de photographes amateurs, qui écumment les réunions de cosplay. C'est très bizarre : ils payent une entrée, s'échangent des photos, les postent sur Facebook pour alimenter leur histoire virtuelle. Ça a un côté très inquiétant.

Comment vous êtes-vous plongé dans cet univers ?

J'avais un fixeur, indispensable au Japon, qui m'a ouvert les portes d'une de cette manifestation à Tôkyô. On a obtenu l'autorisation de monter un studio, ce qui est interdit aux photographes amateurs. Ensuite, je suis allé chercher les personnages qui m'intriguaient. J'ai fait une grande quantité de photos en deux jours. Je prenais très peu de temps. J'intervenais le moins possible et je tentais de saisir la pose qui venait le plus naturellement.

Quels critères dictaient le choix des modèles ?

C'est comme un jeu des sept familles. On retrouve le même personnage en des dizaines de déclinaisons. Il n'y a en fait qu'un petit nombre de héros de manga représentés, une vingtaine au maximum. J'ai essayé d'avoir

un exemplaire de chaque. Les gens ne me donnaient pas leur nom mais celui de leur personnage.

Connaissiez-vous ces personnages ?

Pas un seul ! C'était totalement surréaliste et très effrayant. Il m'a fallu huit mois pour être capable de regarder ces photos. Pendant ces deux jours, j'ai photographié comme un boulimique tout ce qui venait à moi et j'ai fini par en faire une indigestion. Au début, je trouvais ça drôle et à la fin, j'étais terrifié et choqué par l'absence totale, et revendiquée, de personnalité de ces gens. Ces huit mois m'ont permis d'avoir du recul, de poser sur ces photos un autre regard, mais un regard sans tendresse. Je n'ai pas d'empathie pour ce sujet, ce qui m'arrive très rarement.

Selon moi, le phénomène est symptomatique de la société japonaise, qui freine l'épanouissement de ses citoyens.

Comment vous sont-ils apparus ?

Ils sont très discrets, très polis et très sages. Ils se préparent pendant deux heures, assis dans un coin. Dès qu'ils incarnent leur personnage, ils s'animent, prennent des poses, exhibent leur chorégraphie. Et, quand la sonnerie qui marque la fin de la réunion retentit, tout s'arrête : ils retournent à leur être social, discret, presque transparent.

Est-ce différent

du cosplay en France ?

Cela n'a rien à voir. En France, tout le monde s'amuse comme dans un immense bal costumé. Les participants fabriquent leur costume eux-mêmes et rivalisent d'ingéniosité pour avoir une tenue qui ne ressemble à aucune autre. Les cosplayers français font ça pour se marrer, ils n'y « croient » pas vraiment. Au Japon, ils « disparaissent » dans un personnage codifié et demeurent prisonnier de ce code.

Certaines photos sont d'une tristesse infinie...

Ils fuient un monde qui ne leur plaît pas pour s'enfermer dans un monde tout aussi rigide. C'est une impasse. Ils avaient tous la même attitude. Alors j'ai cherché l'accident. Je les laissais prendre leur pose et j'ai choisi les photos où ils ne font rien. Je les ai pris comme s'ils étaient des poupées de cire, des figurines en plastique. C'est un choix. Je les ai photographiés quand ils étaient le plus eux-mêmes...

Comment ce sujet s'intègre-t-il à vos autres travaux ?

Aujourd'hui, je veux photographier les héros modernes. Les cosplayers sont aussi des héros contemporains, mais des héros paradoxaux. Alors que les lutteurs sénégalais, les survivants du tsunami ou les sadhus de Bénarès sont des héros positifs, les adeptes du cosplay représentent le versant négatif de l'héroïsme, son reflet dans un miroir aux alouettes. Mon regard est donc forcément plus critique. Alors que je tente d'ordinaire de sublimer les gens que je photographie, c'est impossible avec les cosplayers japonais qui ne font rien, se contentent d'endosser les oripeaux d'un héros imaginaire sans en avoir le caractère ou les traits héroïques.

Il s'ont presque moins réels que les personnages imaginaires, qu'ils reflètent plus qu'ils incarnent...

Ce sont des mirages et c'est ainsi que je les ai photographiés. Contrairement aux lutteurs sénégalais qui deviennent des héros sans le vouloir, eux souhaitent être des héros mais le seront jamais. C'est le constat amer d'une fuite en avant vers le faux, le toc, le rien où la forme submerge le fond.

Y a-t-il une connotation sexuelle qui leur donnerait un peu de chair ?

Beaucoup de cosplayers se mettent dans la peau d'un personnage du sexe opposé. On appelle ça le crossplay. Ce n'est pas sexuel : ils essayent de s'éloigner le plus possible de ce qu'ils sont. Ceux qui ont les yeux foncés se mettent des lentilles de contact claires, les cheveux courts deviennent longs, les garçons incarnent des filles et réciproquement. Je suppose que cela implique un grand rejet de soi. Mais il est délicat de faire des hypothèses : je n'ai pas pu parler avec eux par manque de temps. Mon approche a été très factuelle.

Dans « Automaton », le photographe s'éclipse.

AUJOURD'HUI, JE VEUX PHOTOGRAPHIER LES HÉROS MODERNES. LES LUTTEURS OU LES SADHUS SONT DES HÉROS POSITIFS, LES COSPLAYERS PRÉSENTENT LE VERSANT NÉGATIF »

Dans « Cosplay » c'est le modèle, l'individu qui disparaît...

« Automaton » est une réponse fraîche et spontanée à un certain type d'images. Il y règne une liberté qui est absente de « Cosplay ». Et, de plus, cette disparition de l'individu est volontaire.

Vous évoquez les kamikazes. Cette disparition volontaire ne s'apparente pas à un suicide symbolique ?

Je suis parfaitement d'accord. Cette renonciation à toute forme d'individualité, de personnalité est une forme inconsciente d'anéantissement.

Il y a une contradiction apparente avec le reste de votre travail...

En apparence seulement. Il est vrai que je cherche à célébrer la vie, à magnifier les gens. Je veux mettre le doigt sur des petites choses et montrer ce qu'elles recèlent d'extraordinaire. Avec « Cosplay », c'est la première fois que j'aborde un sujet qui me glace. Mais le monde est ainsi fait et il est important d'en montrer cet aspect.

Pourtant vous avez photographié des groupes, les rugbymen, par exemple. Ce sont des individus qui mettent leur énergie au service d'un collectif.

« Sortie de match » est avant tout un travail sur l'individualité. Le groupen'intervient pas. J'ai une approche sérielle de la photo. Il n'est pas question de faire un pot-pourri thématique de gens qui refusent leur identité, par exemple. La force d'un travail photographique naît de l'évidence qu'il dégage. Et c'est

par la série que je peux démontrer cette évidence. Avec les lutteurs sénégalais, je montre des individus engagés dans un dépassement de soi dans le cadre d'un groupe. Dans « Cosplay », je montre l'inverse absolu, l'anéantissement de soi au profit d'une image fictionnelle. Mais, par contraste, cela me permet de dire en creux ce que j'aime vraiment. **En photographiant les cosplayers, avez-vous craint de devenir complice de ce suicide symbolique ?**

C'est sûrement pour cette raison que je n'ai pas pu regarder ces photos pendant huit mois. Dans un premier temps, je me suis dit que je n'avais pas à les montrer. Mais avec le recul, j'ai compris qu'il fallait prendre position : je ne cherche pas à les ridiculiser, mais à avertir d'un danger, d'une dérive dont il faut se méfier. Cela renforce mes vrais héros modernes et confirme ma vision du monde dans laquelle les individus peuvent tout changer. Les cosplayers, eux, ne vont rien changer du tout. Ils se sont fait avoir.

Bien qu'il existe des millions de photos de cosplayers, vous semblez être le premier à n'avoir pas été dupé de leur jeu.

L'immense majorité des gens qui photographient les cosplayers sont cosplayers eux-mêmes. Moi je reste en dehors.

On comprend que ce jeu n'a rien d'anecdotique...

Je suis entré dans un marathon photographique en espérant à chaque fois que j'allais tomber sur quelque chose qui allait démentir ce que j'avais vu avant. Mais chaque nouvelle photo ne faisait que renforcer mon impression. Pour moi qui aime vivre des aventures, c'est humainement désespérant.

Vous venez d'obtenir un troisième Word Press ? Alors, heureux ?

Je suis ravi !! Il ne faut pas se mentir : j'ai envoyé des photos, donc j'avais envie de gagner un prix. Mais je ne concours que depuis quatre ans, alors trois prix sur une si courte période, je suis comblé. Mais ce qui me fait vraiment plaisir, c'est que mon travail est jugé par des pros du monde entier, et je suis heureux que



Autoportrait de Denis Rouvre.

SA BIO EN 6 DATES

- 1967 : naissance à Épinay-sur-Seine.
- 1987 : diplôme de Louis-Lumière.
- 1998 : diffusé par Corbis Outline.
- 2010 : 1^{er} World Press Photo avec « Lamb » (lutteurs sénégalais) : 2^{er} prix « Sports Features ».
- 2012 : 2^{er} World Press avec « Low Tide » : 3^{er} prix « Portraits ».
- 2013 : 3^{er} World Press avec « Sumo » : 2^{er} prix « Sports Features ».

ce que j'essaye de raconter trouve un écho favorable auprès de gens si différents. De plus, c'est une grande satisfaction d'être récompensé dans un concours de photojournalisme alors que je ne me définis pas du tout comme un photojournaliste en raison de mon désir d'être subjectif. Je ne m'intéresse qu'à l'homme, à son regard, sans artifice, sans décorum, et ce travail est reconnu pour sa valeur documentaire.

Votre avis sur photo lauréate de Paul Hansen, présentée par certains comme « le triomphe de Photoshop » ?

Je la trouve magnifique et la polémique qu'elle suscite est incompréhensible. Une photo ne rend jamais exactement compte de la réalité. L'œil humain voit des choses, l'appareil en voit d'autres. Ici, il n'y a aucune manipulation. C'est un travail sur le tirage. Il a une correction chromatique qui aurait pu être réalisée au développement. Je pense qu'il y a de l'amertume dans ce débat. Si je convertis une photo en n&b, est-ce que je triche ? Il est où, le réel ? Dans quelle version ? On ne sait pas. Le réel est dans Oles yeux du photographe.

Interview réalisée par David Ramasseul pour Photo en mars 2013.

SON SITE

www.rouvre.com

SES OUTILS CULTURELS

Ses livres photo

« Visages de l'Ouest » de Richard Avedon ; Diane Arbus, Pieter Hugo, Sophie Calle...

Ses lieux photo

Les rencontres photographiques d'Arles et, à Paris, le musée du Jeu de Paume et la MEP.

Ses applis photo

Aucune.

Ses sites Internet

Difficile d'en citer un en particulier. Je visite beaucoup les sites de photographes.

Ses magasins photo

Prophot.

Son matériel

J'ai un Hasselblad 503CW et un dos Phase One P40+, ainsi qu'une boîte à lumière Profoto.

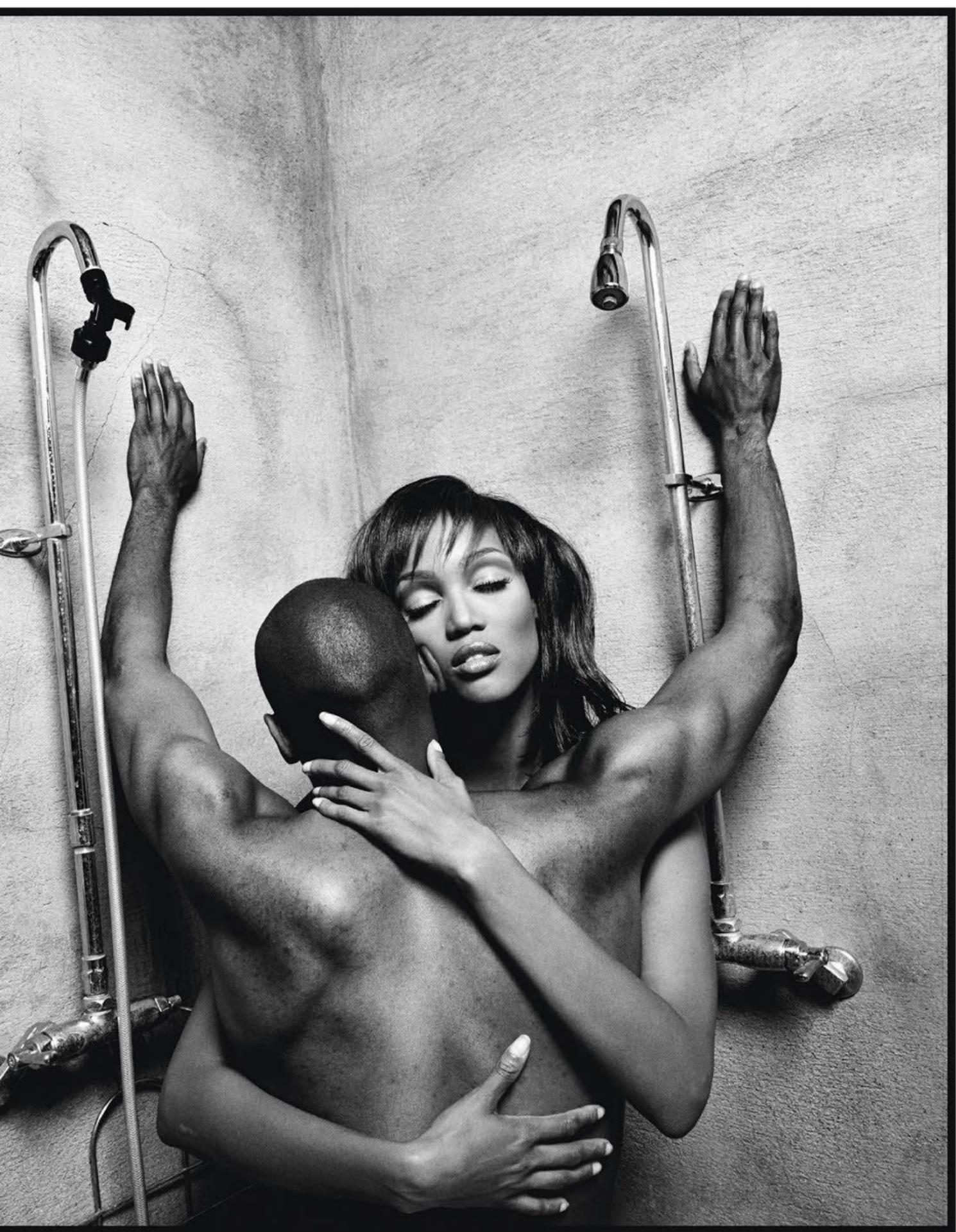
MAGNUM NUIS DE MAGNUM

Chers lecteurs de *Photo*, amusez-vous à tapez le mot-clé « nu » sur le site de l'agence Magnum. Vous tomberez sur 30 059 images. Une mine d'or ! Vous aurez alors une idée du travail effectué par le photographe Abbas pour extraire de ce vaste gisement un portfolio de 65 tirages pour fêter les 65 ans de Magnum ! Cet objet unique est investi d'une lourde mission : réunir l'argent nécessaire pour constituer un fonds de dotation pour la fondation Magnum. Avec l'aide de Simone Klein, du département photo de la maison de ventes Sotheby's, Abbas a saisi à bras le corps un genre photographique ultra classique pour en dérouler, du corps nu à l'idée de la nudité, les différentes déclinaisons de ce thème. Les photographes de Magnum sont presque tous représentés. Des premiers membres, comme Werner Bischof avec un buste féminin magnifiquement tatoué, ou Robert Capa avec son portrait de Picasso torse nu, aux plus jeunes, telle la photographe associé Olivia Arthur, qui avec l'image d'un vêtement suspendu à un mur, évoque le corps par son absence. Le 16 novembre 2012, le portfolio, estimé entre 100 000 et 200 000 €, a été mis en vente et — surprise ! — n'a pas trouvé acquéreur. En janvier 2013, un collectionneur chinois, qui a l'intention d'ouvrir un musée de la photographie à Hong Kong, l'a acheté. Abbas, président du Fonds de dotation, reçoit *Photo* en compagnie de Laurence Ladrange, chargée de développement, dans l'ancienne salle des photographes de l'agence, pour évoquer les débuts de la toute jeune fondation. Par Nathalie Cattaruzza

65 NUS
DE PHOTO-
GRAPHES
DE L'AGENCE
MAGNUM
PHOTOS
ONT ÉTÉ
RASSEMBLÉS
ET MIS EN
VENTE POUR
FINANCER
LA CRÉATION
DE LA
FONDATION
MAGNUM :
UNE BELLE
HISTOIRE
À REBON-
DISSEMENT !

ELI REED.
L'actrice
et mannequin
Tyra Banks
étreint le
réalisateur John
Singleton, 1994.







JACOB AUE SOBOL

Tokyo, Japon, 2007.



HENRI CARTIER-BRESSON

Mexique, 1934.



JEAN GAUMY

Klaus Kinski lors du tournage du film « L'important c'est d'aimer », d'Andrzej Zulawski, 1975.



CHRISTOPHER ANDERSON

Marion, New York, USA, 2010.





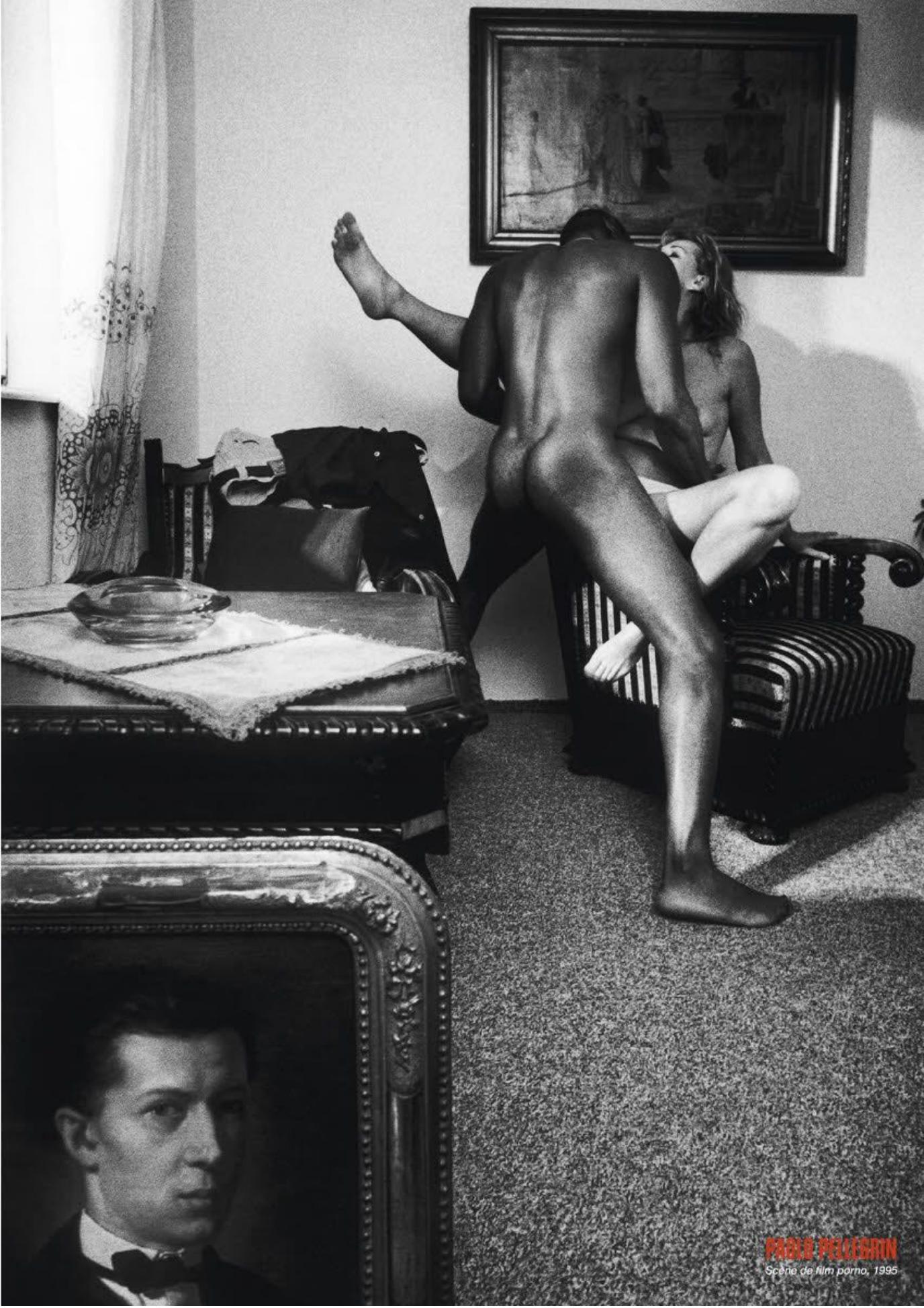
ALEC SOTH

Briana, USA, 2009.



MARTIN PARR

Mineurs sous la douche, Glamorgan, Pays de Galles, Royaume-Uni, 1993.



PABLO PELLEGRIN

Scène de film porno, 1995



CRISTINA GARCIA RODERO

Rubi, actrice de porno,
Festival Erotic, Barcelone,
Espagne, 2011.



EVE ARNOLD

*Marilyn Monroe en shooting
studio, Los Angeles,
Californie, USA, 1960.*



Ci-contre :

ABbas

Fruta Prohibida, San Cristobal de La Casas, Mexique, 1984.

Au centre :

CHIEN-CHI CHANG

Londres, Royaume-Uni, 2008.

En bas :

GUY LE QUERREC

Studio Jean-François Bauret.



Photo : Abbas, racontez-nous

l'histoire de ce beau portfolio...

Abbas : Magnum est en train de créer une fondation, et le premier stade est la constitution d'un fonds de dotation. Ensuite, la fondation pourra être reconnue d'utilité publique par l'État français, qui en garantira la pérennité. Pour faciliter cette étape transitoire, nous avons demandé aux photographes de nous donner des tirages. Nous en avons obtenu 1 200 d'une valeur globale de 3 millions d'euros. Nous étions donc très riches en images mais très pauvres en cash... Comment soulever rapidement des fonds ? J'ai eu l'idée de ce portfolio de nus, parce qu'on n'attend pas forcément Magnum sur ce thème. Magnum, c'est plutôt le grand reportage, la grande photo documentaire... Or le nu est un thème très porteur dans le monde des collectionneurs. Marco Bischof, le fils de Werner, a fait une demande aux photographes et je me suis occupé à la fin des réfractaires, des paresseux ou bien de ceux qui avaient promis puis finalement oublié. Résultat : un beau portfolio, sous le nom « Magnum Nudes 2012 », avec tirages tamponnés et papier manuscrit avec le nom des photographes. Puis nous avons contacté Sotheby's, qui était très excité par cette aventure. Simone Klein a accepté avec beaucoup d'enthousiasme d'être la commissaire. Avec Magnum, vous savez, il vaut mieux toujours avoir un œil extérieur : les ego ne sont pas modestes ! Nous avons eu beaucoup de presse. Tout le monde en a parlé. Puis est arrivé le jour des enchères, le 16 novembre. Et là, grosse surprise : le portfolio n'est pas parti ! On l'a repris puis un collectionneur de Hong Kong l'a acheté en janvier. Voilà l'histoire !

Qui est ce collectionneur ?

Il ne tient pas trop à ce qu'on parle de lui. Je n'ai même pas son nom, on est passé par un intermédiaire. **À combien se monte la transaction ?** Je ne peux pas vous le dire non plus ! Mais le montant se situe dans la fourchette prévue pour la vente Sotheby's, entre 100 000 et 200 000 euros. Cette vente nous a permis de récolter du cash pour la future fondation et d'engager Laurence Ladrange, chargée de développement. Dans un premier temps, la fondation s'est installée où nous sommes en ce moment, dans

l'ancienne salle des photographes, qui ont accepté de nous la laisser.

Comme ça, on est avec Magnum mais pas tout à fait avec Magnum. On est, disons, en parallèle avec Magnum.

Comment a été vécue

cette « non vente » chez Magnum ?

Pas très bien.. Je n'étais pas content et personne ne l'était. Simone Klein, qui est une experte, était aussi très déçue. Elle attendait beaucoup de ce portfolio. Après, on trouve des raisons, sauf qu'on était tous les deux très optimistes ! Bon, finalement on l'a vendu par un intermédiaire. C'était une pièce unique comme objet, il n'y en aura pas de deuxième.

Était-ce une façon de montrer, à travers le corps, que Magnum garde toute l'énergie de la jeunesse malgré ses 65 ans ?

Je vous en laisse interprétation (rire)... Le choix du thème du nu est un choix purement marketing. Ce n'était pas pour des raisons philosophiques mais pour avoir le plus d'argent possible pour le fonds de dotation. Le travail de recherche et de sélection avec Simone Klein a été une belle aventure esthétique et intellectuelle. Avec de la diversité, des surprises et de l'humour aussi. Regardez par exemple la photo que nous a donné la femme d'Erich Hartmann, c'est la propre ombre du photographe qui est là, en tout petit, à droite de l'immense statue d'un nu par David à Florence.

Est-ce que cette idée a été bien reçue par les photographes ?

Il y a eu deux genres de réactions : certaines très enthousiastes, avec beaucoup d'humour d'ailleurs, d'autres plus dubitatives :

« Comment ? Magnum fait du nu maintenant ? » Ma réponse était : « On a toujours photographié des nus, simplement maintenant on va les montrer, c'est tout ! » Le plus dur a été de convaincre les réticents de la première heure et d'expliquer aux photographes qui voulaient que l'on retienne telle photo plutôt qu'une autre que ce n'était pas un exercice d'ego et un portfolio personnel, mais un portfolio collectif, et qu'il fallait qu'il ait la plus grande valeur possible. Si la commissaire demande ce tirage plutôt qu'un autre, c'est qu'il y a une raison ! Certains n'ont pas joué le jeu et là, je dois dire que j'ai beaucoup appris sur mes collègues. Les photographes de Magnum

DANS CE PORTFOLIO, NOUS AVONS TOUTES LES TENDANCES DE LA PHOTO CONTEMPORAINE AVEC NON SEULEMENT UNE VARIÉTÉ DE STYLES, MAIS AUSSI DE MULTIPLES SENS DU NU »

ne sont pas toujours des êtres rationnels. Je ne savais pas que l'irrationalité pouvait aller aussi loin (rires) ! Il y a un photographe par exemple qui a donné son tirage, et puis j'ai fait une remarque qui ne lui a pas plu au meeting annuel de Magnum en Arles et il l'a repris...

Comment avez-vous procédé pour le travail de rassemblement puis de sélection ?

J'ai regardé les archives sur le site et fait un premier choix, qui comptait près de 300 images — certains avaient envoyé sept ou huit clichés. Puis Simone Klein disait : « C'est celle-ci qui se vendra le mieux ! » et c'est cette image qu'on choisissait ! La plupart des photographes ont donné la photo que l'on demandait, sauf quelques-uns, mais ça c'est Magnum... C'est la beauté de Magnum ! Comme les tirages étaient lents à arriver, je les relançais moi-même et finalement, on a eu 71 photos. Or nous avions communiqué sur le chiffre 65. Simone Klein a eu la lourde responsabilité d'en retirer six. Elle a toujours eu le dernier mot. Si on prend une commissaire, c'est aussi pour cela !

Quelle photo avez-vous choisie dans votre propre travail ?

C'est une photo qui représente une femme nue que j'ai appelé la « Fruta Prohibida », en hommage à Alvarez Bravo que je connaissais et qui a lui-même réalisé une photo avec ce même titre et le même modèle. La photo a été prise au Mexique.

Parmi toutes ces images, quel est votre coup de cœur ?

La photo de Henri Cartier-Bresson des deux femmes dans un lit. Cette photo était sur le mur de l'appartement de Henri sous les toits aux Tuilleries. On allait souvent chez lui. Un jour je lui ai demandé : « Henri, les deux jeunes femmes là, tu n'as pas fait que prendre la photo ? ». Il m'a répondu avec un clin d'œil : « Chut, Martine est là, tais-toi ! » Et puis il a ajouté : « Non, non, je n'ai fait que passer, la porte était entrouverte, j'ai fait la photo et voilà ». J'aime beaucoup également la photo de Philippe Halsman, qui est magnifique. Avec Simone Klein, nous nous sommes posé la question d'inclure des nus d'enfant. Nous avons beaucoup hésité et finalement nous en avons choisi deux : un enfant gitan de Koudelka et un enfant noir de dos de Ian Berry. On a un peu hésité sur Pellegrin, qui a photographié une scène de tournage de film porno. Néanmoins, la photo est très bien composée et c'est aussi un aspect du nu. Toutes les grandes tendances de la photographie contemporaine qui sont représentées au sein de Magnum sont dans le portfolio. Il y a aussi des nus masculins... On n'en attendait pas tellement. Nous pensions recevoir les petites amies ou les femmes des photographes, mais pas du tout ! C'était très plaisant de faire ce portfolio, car on a eu les grandes tendances avec non seulement une variété de styles, mais aussi les multiples sens du nu et de sa

représentation. Il y a des nus qui ne sont pas vraiment des nus.

Est-ce la première fois que vous regardez avec autant d'attention le travail de vos collègues, à la manière d'un commissaire d'exposition ?

Non (sourire). J'avais déjà fait un gros travail de recherche pour un sujet sur l'Iran, car je ne pouvais pas y aller. J'ai donc regardé les planches-contacts de tous les photographes de Magnum.

Quel est l'objectif de la future fondation Magnum ?

L'agence Magnum est là pour s'occuper des vivants. Le rôle de la fondation Magnum est de s'occuper de l'héritage des photographes. Je résume les trois buts de la fondation française, avec les trois P : préservation, protection, promotion. La fondation possède le droit moral sur le travail du photographe. Cela évitera que les photos se retrouvent sur des boîtes de chocolat. En plaisantant, je disais à un ami : « Moi, j'ai de la chance, j'ai quatre fils qui vont faire attention. » Et il m'a répondu : « Mais justement, c'est des enfants dont il faut se méfier ! » La fondation est là pour respecter la volonté première du photographe.

Avez-vous envie depuis longtemps de jouer un rôle administratif d'importance ?

Non pas spécialement, j'ai été désigné. Par défaut, si je puis dire. Sans doute parce que j'ai une certaine expérience. Il faut dire que je suis chez Magnum depuis maintenant 31 ans. Et j'ai fait partie de presque tous les conseils d'administration. Ça prend pas mal de temps, mais c'est le prix à payer pour conserver la liberté. Je préférerais n'être que photographe, mais il faut bien superviser les grandes orientations de Magnum et de la fondation. Ça ne m'empêche pas de travailler et de vivre ma vie de photographe. Je suis rentré il y a trois semaines et je repars dans deux semaines. Il y a Laurence qui est là maintenant, et puis Jean Gaumy, qui est trésorier. On débute, vous savez, c'est une aventure à écrire. C'est



Autoportrait d'Abbas au volant de sa voiture, à proximité de Chittagong, Bangladesh.

SA BIO EN 7 DATES

1944 : naissance en Iran.

1971 : rejoint Sipa.

1974 : rejoint Gamma.

1981 : rejoint Magnum Photos.

2002 : publie « IranDiary, 1971-2002 », chez Autrement.

2008 : commence son travail sur les grandes religions.

2013 : création du Fonds de dotation Magnum Photos.

Koudelka qui en a le mieux exprimé l'esprit : « On était ensemble dans la vie, il faut qu'on reste ensemble dans la mort ! Il ne faut pas que nos œuvres s'éparpillent. »

Où vous rendez-vous en ce moment pour votre travail sur les grandes religions ?

Depuis deux ans maintenant, je travaille sur l'hindouisme.

Je vais prochainement partir à Bali et au Sri Lanka, et j'espère que le projet aboutira à la fin de l'année.

Il me restera à faire les Juifs, que je n'ai abordés pour l'instant que par bribes.

Que peut-on souhaiter de mieux à la fondation ?

Qu'elle vive ! Nous voulons créer une fondation vivante ! Je vous donne un exemple : la fondation la plus proche de nous est la fondation Henri Cartier-Bresson, qui s'occupe d'un seul photographe, et bientôt deux avec Martine Franck, qui vient de disparaître. La fondation

Magnum n'est pas un monument comme la fondation Cartier-Bresson, c'est un flot continu. Si je devais donner une image, je parlerai d'une rivière qui coule en boucle.

Interview réalisée pour Photo par Nathalie Cattaruzza en mars 2013.

www.magnumphotos.com

SES OUTILS CULTURELS

Ses lieux photo

Je suis de très près tout ce qui a un rapport avec la photo. Ce soir, par exemple, je vais au vernissage de la galerie russiantearoom à Paris, pour l'exposition d'Igor Moukhin.

Ses sites

Je visite souvent les sites d'images photoshopées. Ce n'est pas ma tasse de thé, alors justement je vais voir ce qui se passe de ce côté-là. Je regarde

aussi régulièrement les photographes d'agences comme Seven et Noor. Et je m'intéresse aux sites iraniens, turcs, indonésiens, indiens... afin de voir s'ils sont susceptibles d'être un jour candidat à Magnum.

Ses magazines

C'est la photo documentaire qui m'intéresse. Avant, il y avait le *Sunday Times*, le *Stern*, *Géo*... Le seul qui reste créatif est le *New York Times*.

ELLE EST MANNEQUIN, IL EST PHOTOGRAPHE

MURAD OSMANN

LA SUIT AU BOUT DU MONDE... ET ENTRAÎNE AVEC LUI PLUS DE 170 000 FOLLOWERS !

BUZZ INSTAGRAM LE TOUR DU MONDE AVEC MA COPINE

Murad Osmann, c'est l'instagrammeur qu'il fait bon suivre. Ce producteur et photographe russe de 27 ans a réussi un coup de maître en passant, en quelques semaines seulement, de quelques abonnés Instagram à plus de 171 000 — pour une poignée d'images de sa petite amie. Née en octobre 2011 à Barcelone, la « série », est le fruit du hasard. Agacée des incessantes « paparazzades » de son fiancé, Nataly Zakharova (yourleo sur Instagram) jeune mannequin russe, le prend par la main et l'entraîne... Un geste anodin qui amorcera leur longue histoire aux quatre coins du monde. À l'aide de son iPhone (et de l'appli Camera +), Murad

Osmann immortalise le dos de sa belle dans tous les lieux spectaculaires qu'ils visitent : Bali, Moscou, Hong Kong, Venise, Berlin... Où qu'ils aillent, ils se tiennent la main devant l'objectif d'Osmann. Nataly, sublime, participe au succès. Mais les paysages somptueux, les cadrages et les mises en scène parfois drôles participent aussi au rêve général. Le phénomène « Follow me » enflamme rapidement la Toile, et les internautes attendent avec impatience les nouvelles images du couple. Leur dernier cliché, posté depuis Grenade, récolte en une journée plus de 36 000 « J'aime ». Au bout d'un an, Murad a dévoilé... le visage de sa jolie guide.



Nataly Zakharova et Murad Osmann.



Singapour, janvier 2013.



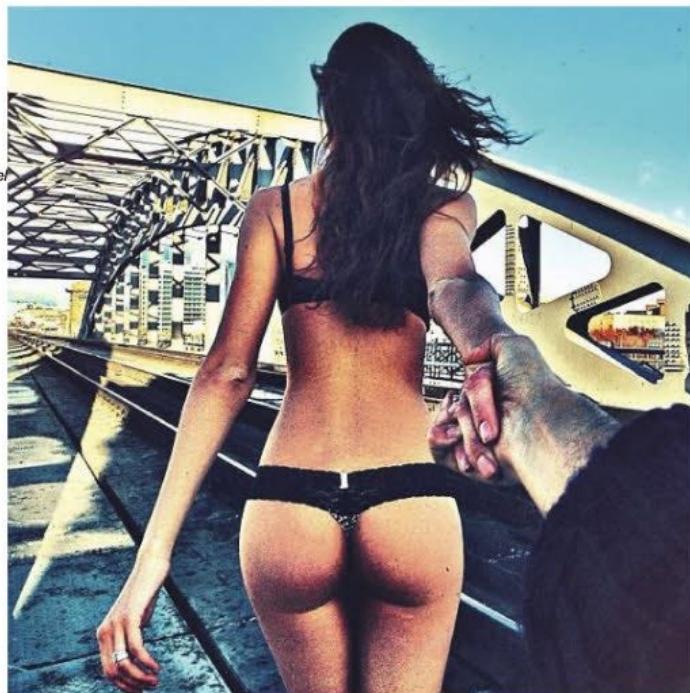
Venise, mai 2012.



Le métro de Moscou, janvier 2012.



Londres, juillet 2012.



Moscou, novembre 2011.

MAIN DANS LA MAIN, ILS FONT LE TOUR DU MONDE... ET DU WEB

**Photo : Murad Osmann,
Qui êtes vous ?**

Murad Osmann : Je suis producteur chez Hype Production à Moscou.

Quand avez-vous choisi de devenir photographe ?

Pour être honnête, je n'ai pas pris de photos professionnelles depuis deux ans maintenant. J'ai changé pour devenir producteur.

Vous avez des inspirations en matière de photographie ?
Quel genre aimez-vous ?

J'aime beaucoup la photographie en noir et blanc et je suis un grand fan de Helmut Newton. J'adore aussi des photographes modernes comme Terry Richardson. J'admire son style.

Comment est née votre série « Follow me » ?

Nous avons commencé cette histoire à Barcelone, après que j'ai fini d'y travailler sur un projet. Je prenais des photos de tout, ce qui était assez ennuyeux, alors

Nataly, ma petite amie, m'a entraîné vers l'avant (elle adore explorer les villes qu'elle visite et elle rassemble toujours beaucoup d'informations à leur sujet). Mais cela ne m'a pas empêché de prendre des photos. Et c'est comme ça que la première a été prise. Nous avons aimé le résultat, donc nous avons continué cette série depuis.

Quelle a été votre réaction face à votre succès sur Instagram ?
Je suis vraiment heureux que cette



Berlin, septembre 2012. Nataly pose entre un soldat américain et un soldat russe, devant la porte de Brandebourg.

série soit reconnue partout dans le monde, je n'ai jamais pensé qu'elle deviendrait si populaire.

Quand avez-vous décidé

de dévoiler le visage de Nataly ?

La dernière photo de cette série sera probablement celle me regardant. Elle fait partie intégrante de ce projet et elle crée beaucoup d'images avec moi. Nous sommes donc tous les deux heureux que la série ait reçu autant d'attention.

Avez-vous découvert d'autres bons

photographes sur Instagram?

Il y a beaucoup de bonnes séries sur Instagram. J'ai récemment découvert le photographe @nois7 (<http://instagram.com/nois7>), il a vraiment de belles photos.

Vos images semblent demander beaucoup de postproduction, c'est le cas ?

Oui, j'ai tendance à passer du temps sur les retouches, sur Photoshop.

Et maintenant, vous avez un nouveau projet, une autre

histoire en tête?

J'ai bien une autre histoire mais c'est encore un secret à ce stade.

Interview réalisée pour Photo par Agnès Grégoire en mars 2013.

SES SITES

<http://muradosmann.com/>
<http://instagram.com/muradosmann/>

SES OUTILS CULTURELS

Son appareil

Mon appareil préféré est le Canon 5D.

Ses lieux

Le Tate Modern de Londres.

Ses livres

« Le petit Prince »
d'Antoine de Saint-Exupéry.

Son site

Celui de ma boîte de production :
www.hypepro.tv



Bali, janvier 2013.



Hong Kong, décembre 2012.



Hong Kong, décembre 2008.



Côte ouest de l'Italie, octobre 2012.

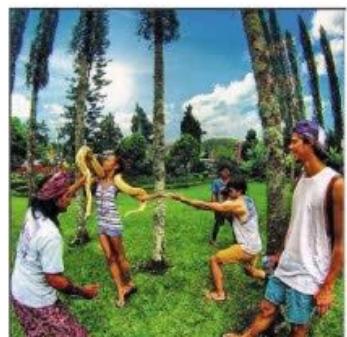
C'est pendant un mariage où ils étaient invités que Murad et Nataly ont réalisé la photo ci-dessus..





Bali, mars 2013.

Sur cette autre version de la photo ci-dessus, le dresseur de serpent tient la tête du reptile pendant que Murad immobilise la queue tout en prenant la photo.



EBRAHIM NOROOZI: MONTRER

« La Commission demande aux États de condamner avec force toute forme de violence contre les femmes et les filles, et de s'abstenir d'invoquer toute coutume, tradition ou considération religieuse pour se soustraire à leur obligation de mettre fin à cette violence. » C'est une déclaration historique qui vient d'être signée ce vendredi 15 mars 2013 au siège de l'ONU, à New York, à l'occasion de la session annuelle de la Commission de la condition de la femme (CSW) : les 193 États membres ont réussi, pour la première fois, à se mettre d'accord. La Libye, le Soudan et d'autres pays musulmans ont accepté le texte, même si c'est du bout des

lèvres, et plusieurs pays dont l'Iran, le Honduras ou le Vatican (!) ont tenu à ce que leurs « réserves » soient officiellement consignées. Même s'il reste beaucoup à faire, ce texte sera désormais de référence pour la lutte contre les discriminations envers les femmes. Michelle Bachelet, qui dirige la Commission, et Ban Ki-moon, secrétaire général de l'ONU, ont salué l'adoption de cet accord. Aussi difficile soit-il, *Photo* a choisi de vous présenter ce reportage du World Press Photo qui a certainement contribué à œuvrer en faveur de cette déclaration. Saluons son auteur, Ebrahim Noroozi, et son travail, qui, en montrant l'inacceptable, est indispensable.

Par Frédéric Mahler.

UN REPORTAGE
INSOUTENABLE
ET INÉDIT QUI
FAIT ECHO
À L'ADOPTION,
LE 15 MARS,
D'UN TEXTE
HISTORIQUE
CONTRE LES
VIOLENCES
FAITES AUX
FEMMES.



8 DÉCEMBRE 2012,
BAM, IRAN.

Somayeh Mehri, 29 ans, se promène avec ses filles Rana Afghani pour, 3 ans, et Nazanin, 8 ans, dans le jardin de son père, le seul endroit où elle se sent au calme. Derrière elles, trois petits cousins jouent avec des brouettes.

POUR MIEUX DENONCER



IL LEUR VERSE UN SEAU D'ACIDE PENDANT LEUR SOMMEIL

Somayeh Mehri et sa fille Rana Afghanipour vivent dans la petite ville de Bam, dans une région pauvre au sud de l'Iran. Elles ont été victimes d'une attaque à l'acide par Amir, le mari de Somayeh. Fréquemment battue, enfermée, elle avait finalement trouvé le courage

de demander le divorce. Amir, drogué et voleur, l'avait prévenue que si elle persistait à vouloir le quitter, elle ne vivrait plus avec le même visage. Une nuit, en juin 2011, il a versé un seau d'acide sur sa femme et sa fille pendant qu'elles dormaient. Leur visage, leurs mains et certaines parties

de leurs corps ont été sévèrement brûlés. Somayeh est devenue aveugle et Rana a perdu l'un de ses yeux. D'après les spécialistes, Somayeh a besoin d'au moins une centaine d'opérations chirurgicales, et Rana plus de 70. Le père de Somayeh a dû



7 DÉCEMBRE 2012,
BAM.

*Suite à l'attaque,
la peau de Rana s'irrite
vite, et Somayeh,
sa mère lui ôte
régulièrement
ses vêtements pour
la rafraîchir et la calmer.*

vendre sa terre pour payer des dépenses médicales, et le gouvernement et certains villageois ont contribué aux frais médicaux. Les attaques à l'acide contre les femmes sont fréquentes en Afghanistan, en Iran, au Pakistan et au Bangladesh.



7 DÉCEMBRE 2012, BAM.

Rana (à droite) dort avec sa mère toutes les nuits. Victime d'irritations de peau, elle a besoin de sa mère pour la calmer.



23 DÉCEMBRE 2012, TÉHÉRAN.

Rana et Somayeh se rendent à une consultation médicale pour leurs blessures. La mère de Somayeh les accompagne. Sa fille préfère garder son visage couvert en public.



6 DÉCEMBRE 2012, BAM.

C'est son père qui a attaqué Rana Afghani, 3 ans, avec de l'acide.



8 DÉCEMBRE 2012, BAM.

Dans le salon de la maison du père de Somayeh, Rana se regarde dans un miroir.



23 DÉCEMBRE 2012, TÉHÉRAN.

Somayeh se fait soigner à l'hôpital ophthalmologique Farabi.



31 DÉCEMBRE 2012, TÉHÉRAN.

Les médecins implantent un œil de verre à la petite Rana.

SOMAYEH ET RANA, SYMBOLES DE LA VIOLENCE ENVERS LES FEMMES

Ebrahim Noroozi est un jeune photojournaliste iranien indépendant. Né en 1980 à Téhéran, il a débuté comme photographe professionnel en 2004 pour l'agence Fars News Agency. L'an dernier, *Photo* avait publié une des images de sa série sur



**7 DÉCEMBRE 2012,
BAM.**

*La fille et la mère
se donnent un baiser.
Depuis qu'elles ont été
défigurées par l'acide,
elles expliquent que
les autres n'aiment
pas les embrasser...*

les pendaisons publiques en Iran. Ce reportage lui avait valu son 1^{er} World Press Photo dans la catégorie « Faits de société ». Cette année, Noroozi obtient deux World Press : un 2^o prix pour son reportage dans la catégorie « Portraits posés », et le 1^{er} prix pour ce reportage

poignant dans la catégorie « Portraits in situ ». Ebrahim Noroozi collabore avec de grands titres internationaux comme *The New York Times*, *The Washington Post*, et a été distribué par l'Agence France-Presse. www.ebrahimnoroozi.com

L'EXPOSITION ITINÉRANTE DU WPP

Ce reportage d'Ebrahim

Noroozi est issu de la sélection du World Press Photo 2013 (voir page 36).

Comme chaque année, l'exposition des photographies du WPP voyage dans le monde.

- **Du 26 avril au 23 juin : De Oude Kerk (Vieille Église), Amsterdam,**

avec l'expo parallèle « The Russian Grand Prix » sur les 90 lauréats russes du WPP.

- **Du 31 août au 20 septembre : couvent des Minimes, festival Visa pour l'Image 2013.**

- Autres dates et lieux dans le monde :

www.worldpressphoto.org/events



1^{er} prix : David Nguyen, Cergy, France.



CONCOURS « LES FÊTES » : LE MEILLEUR DE VOS PHOTOS

C'est la fête dans vos photos ! Du père Noël aux danseuses du carnaval de Rio en passant par Mardi Gras, Halloween, les mariages et autres anniversaires... Toutes les occasions ont trouvé leur place dans les milliers de photos reçues, pleines de couleurs et de gaieté ! Vous nous avez aussi étonnés par vos exploits techniques : manèges en filé, myriades de feux d'artifices... Bravo ! *Photo* a sélectionné 5 lauréats et publie les 10 meilleures images. Bravo à David Nguyen et Raymond Widawski, 1^{re} et 2^{re} places, qui gagnent un tirage de leur photo sur alu Dibond. Avec Jeremy Jakubowicz, Yann Carricaburu et Julian Benini, ils remportent un an d'abonnement au magazine *Photo*. Retrouvez toutes les sélections et nos nouveaux concours sur www.photo.fr. Que la fête commence !



3^e prix : Jeremy Jakubowicz, Cannes, France.



5^e prix : Julian Benini, Metz, France.



François Barthe, Plancher-Bas, France.



Alain Gaudron, Marly-sur-Marne, France.



4^e prix : Yann Carricaburu, Bordeaux, France.



Christopher Holt, Nice, France.



Beltchev Gantcho, Rome, Italie.



▲ Yvon Guignard, Jonquière, Canada.

▼ 2^e prix : Raymond Widawski, Bruxelles, Belgique.



LES NOUVEAUTÉS

EN AVRIL FLEURISSENT LES ACCESSOIRES QUI VONT



BAROUDEUR BODYBUILDÉ

Toujours plus musclé ! Le nouveau Fujifilm XP devient le plus résistant de la gamme baroudeur : il plonge à 15 m, résiste à des chutes de 2 m, dialogue et sauvegarde sur smartphone, tablette et PC. En prime, le costaud filme des vidéos au son stéréo et en Full HD. Un APN aux 4 couleurs — jaune, bleu, rouge, noir — à l'aise sur tous les terrains.

FUJIFILM XP200 : 249 €.

WWW.FUJIFILM.FR



UN HYBRIDE AU PRIX D'UN EXPERT

La différence entre le NEX-3N et un compact est la taille du capteur. Sony réussit l'exploit de proposer cet hybride de 270 g, au capteur de reflex 16 Mpix, au prix d'un compact expert. Si sa taille 110 x 62 x 35 mm ne vous effraie pas, foncez : la qualité des images coïncide avec l'emberpoint.

**SONY NEX-3N + 16-50 MM
OSS : 499 €. WWW.SONY.FR**



FULL POWER

Besoin d'une réserve d'énergie ? PNY arrive à votre secours avec PowerPack. Cette nouvelle gamme de chargeurs mobiles portables permet de recharger smartphones, tablettes et certains APN via leur port USB. À vous de choisir entre trois capacités 2600 mAh, 5200 mAh ou 7800 mAh.

PNY POWERPACK : À PARTIR DE 30 €. WWW.PNY.COM



LE FAIRE-PART MAGNET

Pour un faire-part qui dure, collez-le sur le frigo ! Disponibles en 0,3 et 0,7 mm d'épaisseur, voici des annonces aimantées et personnalisables. Vous transmettez vos photos en ligne et choisissez les dimensions. Et hop !

**MAGNET EN 5x5 CM :
À PARTIR DE 0,69 €.
WWW.FAIREPART**



TRÉSORS

Fujifilm fête l'arrivée de ses deux sublimes APN vintage avec deux coffrets collector : des mallettes en aluminium anodisé silver pour le X100S (150 exemplaires) et noir pour le X20 (250 exemplaires) accueillent les boîtiers X-Premium. Reste à choisir entre le compact expert intuitif et l'appareil à focale fixe du reporter.

FUJIFILM KIT X100s : 1 299 € ; KIT X20 : 579 €.

WWW.FUJIFILM.FR



LA CLÉ QUI TOMBE PILE

Sous une coque en caoutchouc à l'apparence de la célèbre pile bâton, Duracell sauvegarde vos précieuses données contre chocs et intempéries. Pas de risque de perte du bouchon : un tour de clé l'ouvre ou la ferme. Longévité garantie 5 ans.

**DURACELL USB RUGGED
16 Go : 18,90 € ;
32 Go : 39,99 €.
WWW.DURACELLFLASH.COM**

DU PRINTEMPS

METTRE DU SOLEIL DANS VOTRE ÉQUIPEMENT !



ABORDEZ LE COMPACT EXPERT AVEC STYLE

La célèbre gamme XZ des compacts experts Olympus s'enrichit d'un XZ-10 plus abordable (- 100 € par rapport au XZ-2). Il devient le compact au zoom 5x — équiv. 26-130 mm — le plus lumineux du marché (f/1,8-2,7). Son capteur stabilisé (CMOS 1/2,3") ultra-sensible élargit son champ d'action en faible lumière. Sa bague de réglage intégrée à l'optique augmente sa réactivité. Disponible en noir, marron et blanc.

OLYMPUS STYLUS XZ-10 : 450 €. WWW.OLYMPUS.FR



LE SMART-PHOTOPHONE

HTC a doté son dernier smartphone 4G d'un capteur dédié photo. Le One Ultrapixel produit ainsi des images plus colorées et plus contractées en faible lumière. Autre avantage, l'objectif stabilisé sur 2 axes ouvre à f/2 et prouve son utilité en photo comme en vidéo. Défini simplement par 4 Mpix, il contentera des tirages jusqu'au 20x25 cm. Écran Full HD de 4,7 pouces, processeur Snapdragon 600 de Qualcomm, quad-core de 1,7 Ghz, et GPU Adreno 320 musclent la bête taillée dans un bloc d'aluminium.

HTC ONE ULTRAPIXEL : 650 €. WWW.HTC.COM/FR/SMARTPHONES



L'ARGENTIQUE AU GRAND CŒUR

Le coffret Trailblazer édité par Lomography contient le Belair X 6-12, un moyen format plastique à cellule intégrée capable d'exposer des pellicules 120 jusqu'au format 6x12 cm, 2 optiques plastiques 90 mm, 58 mm et deux viseurs optiques

adhoc. Le jouet créatif impressionne par sa simplicité et son expressivité étonnantes. Flare, flous et aléas sont à la fête. L'appareil analogique dévoreur de pellicules vit à l'opposé de la course technologique des numériques.

LOMOGRAPHY

TRAILBLAZER : 349 €. WWW.LOMOGRAPHY.COM



BRIDGE UNIVERSEL ET RÉACTIF

Le zoom manuel 42X de ce bridge - équiv 24-1000 mm — est aussi à l'aise en mode macro 1 cm qu'à l'infini en super télé. L'optique du Finepix est un bijou stabilisé composé de 17 lentilles bénéficiant d'un super traitement antireflet. Le miracle de cette compactité tient au capteur 1/2 pouce (6,4 x 4,8 mm) défini par 16 Mpix. Pour une fois, la petite taille de capteur a du bon. Le système AF hybride intelligent prouve sa réactivité en moins de 0,05 s (donnée Fujifilm). Ecran orientable, vidéo Full HD stéréo et viseur électronique complètent le portrait du bridge plus que parfait.

FUJIFILM FINEPIX HS50EXR : 499€. WWW.FUJIFILM.FR

Par Hervé Lewandowski herve.lewandowski@gmail.com

LE REFLEX APS-C NIKON D7100 : LA VISION SANS FILTRE

NIKON D7100 NU :

879 €.

KIT 18-105 MM VR :

1 349 €.

Destiné aux amateurs experts ou aux photographes désargentés, le D7100, dernier-né des reflex amateurs Nikon, intègre un capteur au format APS-C de 24,1 Mpix dépourvu de filtre passe-bas. Cette suppression, inaugurée sur le D800E, augmente la définition des images au détriment d'un moirage peu présent à ces hautes définitions.

Avec ou sans filtre ?

L'arrivée de la photo numérique s'est accompagnée de l'intégration d'un filtre passe-bas placé devant le capteur, afin d'éviter le moirage. Cet arc-en-ciel coloré est une aberration créée par la structure répétitive du capteur. Surtout visible sur les architectures ou les trames des tissus, elle peut disparaître avec l'augmentation de la définition. Nikon mise sur les 24,1 Mpix du D7100 pour circonscrire le problème. En pratique, les quelques images encore moirées peuvent être retouchées dans Nikon ViewNX2, logiciel de

Le nouveau reflex emprunte le module AF du D800.



traitement d'images livré avec le reflex.

Nouveaux arguments

Expeed 3, le plus puissant des processeurs Nikon, équipe le D7100. Un bon point puisqu'il est primordial pour la réactivité du reflex. Le D7100 réussit à monter à 25600 ISO en mode étendu avec des pixels 33% plus petits que le précédent D7000 — un petit exploit. Le nouveau venu

emprunte la technologie Autofocus utilisée pour le capteur plein format du D800. Avantage sur cet APS-C : une plus grande zone de l'image est analysée. Un atout encore plus évident en cadrage « Crop 1,3x ». Dans ce cas, les 51 capteurs mesurent la netteté sur la totalité de l'image. Une première ! Comme sur les boîtiers pros, le capteur central est sensible à f/8. L'apparition d'une prise casque et de deux micros embarqués prouve une intégration encore plus poussée de la vidéo. La prise micro stéréo et HDMI pour l'enregistrement externe (sans compression) complète la connectique vidéo. Le D7100 maintient un cadence rafale à 6 i/s en pleine définition et monte à 7 i/s en mode « Crop 1,3x ». Il devient le plus rapide des reflex Nikon 24 Mpix. La nouvelle « balance

des blancs Spot » reste à tester. La connectivité sans fil n'est proposée qu'en option : difficile à comprendre alors que des compacts ou des hybrides intègrent la fonction Wi-Fi dans des petits boîtiers à un prix inférieur.

De solides bases

Basé sur une architecture en magnésium et protégé des intempéries par de nombreux joints, ce D7100 à double lecteur de carte mémoire peut doubler son autonomie via le grip batterie MBD-15. Équipé d'une visée 100%, de mollettes séparées pour les diaphs et les vitesses, et d'un second écran de contrôle, il endosse le costume des pros.

L'avis de Photo

Chez Nikon, chaque nouveau reflex est un événement. Ce D7100 confirme la règle. Si l'innovation n'est pas présente partout, le D7100 symbolise la marche en avant permanente de la marque japonaise vers une photo et une vidéo plus qualitatives et plus faciles à produire. On regrette l'absence d'un AF rapide en Liveview et continu en vidéo, ainsi que l'absence du Wi-Fi et du GPS. Mais Nikon poursuit ici sa route vers toujours plus



Une architecture en magnésium qui offre toujours plus de robustesse.

PORTRAIT CHIFFRÉ

Capteur : CMOS APS-C de 24,1 Mpx - 23,5 x 15,6 mm - 6 000 x 4 000 pix.

Sensibilité : Auto 100 - 6400 ISO, extension jusqu'à 25600 ISO.

AF : à détection de phase sur 51 points AF (dont 15 capteurs en croix, point AF central sensible jusqu'à f/8).

Objectif : AF Nikkor.

Cadence de PDV : 6 i/s en pleine déf sur 100 JPG ou 7 RAW et 7 i/s en mode « Crop » (15,4 Mpix).

Formats de fichiers : RAW 12 et 14 Bits, JPEG, MP4 H.264 stéréo.

Stabilisation : sur les optiques VR.

Viseur : Pentaprisme 100%, x 0,94.

Écran : 8 cm VGA.

Mode vidéo : Full HD 60i, 50i, 30p, 25p, et 24p.

Flash : pop-up NG 12.

Anti-poussière : oui.

Cartes mémoires : double slot SD/SDHC/SDXC: UHS-1.

Connectivité : USB2, mini HDMI, micro stéréo, casque.

Dimensions et poids : 135,5 x 106,5 x 76 mm, 765 g avec batterie et carte.

LE COMPACT APS-C NIKON COOLPIX A : UN CONCENTRÉ DE REFLEX

NIKON COOLPIX A :
999 €.

On pourra dire qu'il s'est fait désirer ! Évoqué dès 2011 par des rumeurs sur le Net, le compact à capteur de reflex est enfin arrivé, le 31 mars 2013. Sous un look discret, les laboratoires « nikonien » ont inventé leur compact illiputien APS-C.

Robuste et léger

Sous une robe noire ou blanche très épurée, le Coolpix A renferme le capteur APS-C 23,6 x 15,6 mm du D7000... et devient le compact le plus petit de cette catégorie, en perdant l'habituel viseur optique des compacts experts. La finition est irréprochable : la fabrication « made in Japan » annonce l'orientation haut de gamme. L'armature, mélange de magnésium et d'aluminium, affirme sa robustesse. Mesurant 111 x 64,3 x 40,3 mm seulement et pesant moins de 300 g, il loge facilement dans une poche. Un argument que Nikon fait payer cher...

Optique d'exception

L'objectif de 18,5 mm (équiv. 28 mm), de conception



Avec son viseur optique DF-CP1, le Coolpix A est annoncé à près de 1 300 €.

haut de gamme, comprend 7 lentilles (dont une asphérique) disposées en 5 groupes. Le diaphragme en iris à 7 lamelles dessine de subtils flous d'arrière-plan. Le joli caillou s'exprime pleinement grâce à la suppression du filtre passe-bas (utilisé habituellement pour supprimer l'aliasing et le moirage en floutant l'image). Le traitement antireflet du

capteur optimise la netteté de l'image en supprimant toute réflexion parasite.

Contrôle total

Les Nikonistes ne sont pas perdus : les menus du A copient ceux des reflex de la marque au logo jaune. Les deux molettes de réglage permettent les modifications du diaphragme et de la vitesse. Deux boutons Fn assurent la personnalisation

de l'APN. Comme tous les boîtiers pros, il fait des RAW, et sur 14 Bits, s'il-vous-plaît ! De quoi exprimer subtilement les dégradés.

L'avis de Photo

Compact expert : oui, mais... Cet appareil tant attendu a le mérite d'exister. On l'aurait aimé avec un petit zoom renforçant son universalité, une optique deux fois plus lumineuse ouvrant à f/2 et un

viseur optique intégré. Certes, on peut se passer en partie du viseur, sauf sous le soleil, ou monter dans les ISO pour compenser l'ouverture à f/2,8. Mais le bokeh (flou d'arrière plan) ne sera pas aussi marqué. L'écran n'est ni tactile ni orientable. Quant au viseur, il peut être acheté en option (estimé à 290 €), ce qui ne fait qu'alourdir la facture déjà proche de 1 000 €...



Sous la robe du compact, tous les menus habituels des reflex Nikon.

PORTRAIT CHIFFRÉ

Capteur : CMOS APS-C de 16,2 Mpx - 23,6 x 15,6 mm - 4928 x 3264 pix.

Sensibilité : Auto 100 - 6400 ISO extension jusqu'à 25600 ISO.

AF : à détection de contraste.

Objectif : Nikkor 18,5 mm (équiv. 28 mm en 24x36), f/2,8.

Cadence de PDV : 4 i/s en pleine déf 24 JPG.

Formats de fichiers : RAW 12 et 14 Bits, JPEG, MP4 H.264 stéréo.

Stabilisation : non.

Viseur : optique optionnel DF-CP1.

Ecran : 8 cm VGA.

Mode vidéo : Full HD 30p, 25p, et 24p.

Flash : pop-up NG 6.

Cartes mémoires : double slot SD/SDHC/SDXC: UHS-1.

Connectivité : USB2, mini HDMI.

Dimensions et poids : 111 x 64,3 x 40,3 mm, 299 g avec batterie et carte.

LE CANON EOS 100D :

LE PLUS PETIT REFLEX AU MONDE

CANON EOS 100D, KIT 18-55 mm STM : 799 €.

Reflex trop gros ou trop compliqué? Ce sentiment des amateurs est réduit à néant avec ce nouveau Canon EOS 100D, le plus petit reflex numérique au monde. Au menu : compacité et simplicité !

Hautes technologies

Nouvel obturateur, nouveau circuit imprimé, nouveau viseur : le cahier des charges du reflex nouvelle génération est des plus serrés !

L'épaisseur étant déterminée par le tirage mécanique (distance capteur/platine porte objectif) et par les optiques, EF-S, les ingénieurs Canon se sont concentrés sur la largeur (- 13 mm) et la hauteur (- 9 mm) du boîtier par rapport à l'EOS 1100D, ancien record en taille chez Canon. Une grande performance pour un boîtier également plus léger, qui conserve une prise en main d'une étonnante qualité. Le nouveau viseur optique à pentaprisme gagne en confort. Il couvre toujours 95% de la zone photographiée et opte pour un grossissement 0,87x, contre 0,85x au 650D. Pour s'adapter à cette nouvelle taille, le circuit électronique a été miniaturisé, tout en

Non, vous ne rêvez pas ! Ceci est la taille réelle du Canon EOS 100D...

intégrant le processeur DigiC5 utilisé sur les EOS APS-C.

L'obturateur a aussi été réinventé. Si sa surface utile n'a pas été modifiée, la mécanique autour des lamelles a été contenue. D'un encombrement réduit de 20%, le 100D est aussi plus discret et inaugure le mode « Quiet » réservé aux APN plus gros.

Simplicité affirmée

L'appareil comporte moins de boutons pour ne pas



ISO élevé est de grande qualité, digne d'un 650D.

le format APS-C mesurant 22,3 x 14,9 mm. Mais le capteur du 100D inaugure la deuxième génération des hybrides, qui mixent les technologies de mise au point par détection de phase et de contraste. L'AF devient plus rapide et enfin réactif en mode vidéo. Le nouveau zoom 18-55 mm IS STM du kit l'encourage... La 1^{re} prise en main montre une gestion du point à la hauteur des caméscopes. Le rendu aux

L'avis de Photo

Pourquoi ne pas l'avoir fait plus tôt? Cet EOS 100D est un charmeur. Il fait presque tout comme un grand (notons l'absence de flash maître pilotant d'autres flashes Speedlite) et devient le plus rapide en mode vidéo. Un écran orientable aurait été un plus. Il ouvre la porte vers le monde des 60 optiques Canon. Une petite lorgnette séduisante, en somme...



Il a tout d'un grand : viseur optique et grand écran tactile.

PORTRAIT CHIFFRÉ

Capteur : CMOS Hybride II APS-C de 18 Mpx – 22,3 x 14,9 mm – 5184 x 3456 pix.

Sensibilité : Auto 100 – 12800 ISO extension jusqu'à 25600 ISO.

AF : à détection de phase sur 9 collimateurs croisés.

Objectif : EF/EF-S.

Cadence de PDV : 4 i/s en pleine déf sur 28 JPG ou 7 RAW.

Formats de fichiers : RAW 14 Bits, JPEG, MP4 H.264 stéréo.

Stabilisation : sur les optiques IS.

Viseur : Pentaprisme 95%, x 0,87.

Écran : Tactile multipoints 7,7 cm VGA.

Mode vidéo : Full HD 30p, 25p, et 24p.

Flash : pop-up - NG 9,4.

Anti-poussière : oui.

Cartes mémoires : SD/SDHC/SDXC: UHS-1.

Connectivité : USB2, mini HDMI, micro stéréo.

Dimensions et poids : 116,8 x 90,7 x 69,4mm 407 g avec batterie et carte.

LE CANON EOS 700D : UN REFLEX GRAND CONFORT !

**CANON EOS 700D,
KIT 18-55 MM IS STM :**
899 €.

Canon renouvelle son reflex APS-C amiral. L'évolution est avant tout tournée vers l'ergonomie, et aucune révolution technologique n'est donc à attendre. Mais cette nouvelle version permet de photographier et de filmer en tout confort. Un reflex raison plus que passion.

9 mois pour un lifting
La naissance de ce 700D arrive neuf mois après l'annonce du 650D, son prédécesseur, qui disparaîtra progressivement du catalogue. L'EOS 700D est accompagné d'un nouveau zoom 18-55 mm trastandard STM. Cette nouvelle technologie STM (Stepper Motor), déjà inaugurée sur le 40 mm Pancake et le zoom 18-135 mm, revendique son silence. En vidéo, pour



Le reflex vidéo s'offre un zoom silencieux idéal pour les tournages.

L'avis de Photo

L'évolution de l'EOS 700D est cosmétique. Bonne nouvelle, le nouveau zoom du kit basique intègre la silencieuse technologie STM supprimant les bruits parasites en vidéo Full Hd, les nouveautés du reflex sont appréciables, sans être déterminantes. Il manque toujours l'intégration du GPS et du Wi-Fi. Dès sa sortie, Canon intègre le reflex dans son offre promotionnelle, qui permet de découvrir le 700D avec 50 € de réduction. Une bonne affaire !

conserver la netteté, il devient le compagnon idéal du capteur Cmos de 18 Mpx. lors de la mise au point, son capteur « hybride » mêle les points forts de la détection de phase (rapide) et de contraste (précise) en mode de visée Liveview et en vidéo. Le nouveau zoom offre même son meilleur piqué.

Les changements

Le nouveau revêtement améliore la prise en main

de l'appareil, et la molette de sélection des menus tourne maintenant sans butée. Une bonne solution pour changer de mode sans contrainte. Les modes « Scène » sont dorénavant regroupés sous un seul menu, et les filtres créatifs s'appliquent en temps réel.

De solides bases

Ce 700D reprend une majorité des caractéristiques techniques qui ont fait le succès du 650D.

Ainsi l'écran tactile orientable défini par 1 040 Kpts reste un point fort. Le Clear View II TFT permet le déclenchement par le touché, la MAP et la mesure de lumière s'adaptent instantanément au sujet désigné. La dynamique et la définition du capteur, sans être exceptionnelles, suffiront dans la majorité des cas. Elles restent une référence pour un reflex proposé à moins de 900 €.



L'écran tactile et orientable est le point fort du 700D.

PORTRAIT CHIFFRÉ

Capteur : CMOS APS-C de 18 Mpx – 22,3 x 14,9 mm – 5184 x 3456 pix.

Sensibilité : Auto 100 – 12800 ISO extension jusqu'à 25600 ISO.

AF : par détection de phase sur 9 collimateurs croisés.

Objectif : EF/EF-S.

Cadence de PDV : 5 i/s pleine déf sur 22 JPG ou 6 RAW.

Formats de fichiers : RAW 14 Bits, JPEG, MP4 H.264 stéréo.

Stabilisation : sur les optiques IS.

Viseur : Pentaprisme 95%, x 0,85.

Écran : orientable, tactile multipoints 7,7 cm, VGA.

Mode vidéo : Full HD 30p, 25p, et 24p.

Flash : pop-up - NG 13.

Anti-poussière : oui.

Cartes mémoires : SD/SDHC/SDXC - UHS-1.

Connectivité : USB2, mini HDMI, micro stéréo, casque.

Dimensions et poids : 133,1 x 99,8 x 78,8 mm, 580 g avec batterie et carte.

LE LABORATOIRE PICTO TIRE EN LIGNE

PICTO MISE SUR LES SERVICES ET
LA VENTE EN LIGNE POUR DIFFUSER SON SAVOIR-FAIRE.

PICTO, L'UN DES GRANDS LABOS PARISIENS, OFFRE UNE PANOPLIE DE PRESTATIONS. PHOTO A RENCONTRÉ PHILIPPE GASSMANN, SON DIRECTEUR.

Photo : Comment concevez-vous un laboratoire professionnel actuel ?

Philippe Gassmann : Le laboratoire photographique moderne se base sur un artisanat qui exploite toutes les nouvelles technologies. Comme nous ne pouvons plus rester dans nos locaux à attendre les clients, j'ai mis en place depuis cinq ans la plateforme online.picto.fr. Les tirages argentiques couleur ou noir et blanc, le jet d'encre pigmentaire sur supports RC ou Fine Art, le jet d'encre piezography au charbon, le jet d'encre latex écologique et le jet d'encre UV sont disponibles depuis n'importe quel coin de France ou du monde d'un simple clic.

Comment se compose votre offre ?

Elle s'articule autour de trois univers : l'Online aux tarifs optimisés, accessible par Internet. Le Pro, lorsqu'un spécialiste du labo prépare vos fichiers ou s'occupe de vos négatifs. Enfin, l'univers Expo, pour bénéficier en tête à tête de l'expertise d'un collaborateur qui reste l'écoute de vos attentes jusqu'à la validation du tirage, de la maquette ou de la retouche.



Les tirages Picto, destinés aux pros comme aux amateurs, sont soignés par les techniciens, de la retouche à l'expédition.

Que conseillez-vous à nos lecteurs ?

Tout d'abord de sortir les fichiers de leurs cartes mémoire ! Les appareils actuels offrent couramment la possibilité de faire des tirages 60x80 cm : autant les afficher en grand ! Pour ne pas être déçu par une première expérience malheureuse, utilisez les avantages d'une chaîne de production calibrée et stabilisée. Attention : il vous faudra être certain de vos couleurs grâce à un écran calibré, car dans l'offre Online, aucune correction n'est effectuée par Picto (NDLR). Vous accédez de chez vous à plus de 50 combinaisons prestation/support.

Quelles sont les techniques dont vous êtes le plus fier ?

Je crois que nous sommes les seuls à proposer des tirages n&b en piezography au charbon en ligne. Cette technique donne des noirs et blancs très profonds et une longévité exceptionnelle des tirages avec une conservation de plus de 300 ans. Une autre de nos exclusivités est la réalisation de tirages au millimètre et la production d'internégatifs n&b pour contacts.

Comment jugez-vous le présent et l'avenir de votre métier ?

Je pense que les photographes actuels ont la chance inouïe de pouvoir exprimer leur

créativité sur une infinité de supports. Ils doivent en profiter au plus vite, car certains procédés argentiques ne resteront pérennes que s'ils les utilisent. Quelle différence avec l'offre offerte lorsque mon grand père a créé le premier laboratoire PICTO en 1950 ! Quant à l'avenir, il passera par des tirages sur des supports surprenants : bâche, verre, bois, béton, métal..., sur lesquels nous travaillons déjà en partie, et vers une offre de plus en plus accessible via notre site.

PICTO BASTILLE

53 bis, rue de la Roquette,
Paris 11^e.

LE SITE

<http://online.picto.fr>



Visionnaire, Philippe Gassmann, l'héritier de la famille du créateur du labo Picto, lance en juin 2008 la plateforme Picto Online.

Abonnez-vous à PHOTO



1 an
(10 numéros)
pour
29,90 €
au lieu de 49 €*

soit près de
39%
de réduction

BULLETIN D'ABONNEMENT À PHOTO

A découper et à renvoyer sous enveloppe affranchie à : PHOTO Service Abonnements - BP 90006 - 59718 Lille Cedex 9. Tel : 03 28 38 52 45

Oui, je profite de votre offre exceptionnelle pour m'abonner.

Je recevrai **10 numéros** de **PHOTO** pour **29,90 € seulement** au lieu de 49 €*, soit près de **39 % de réduction** !

Je joins mon règlement par :

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de PHOTO

Signature :

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse :

Code postal : | | | | | Ville : |

□ l'accès de manière des effets de la part des PHOTOCOPIES, par e-mail, □ l'accès de manière des effets de la part des partenaires commerciaux de PHOTOCOPIES, par e-mail

* prix de vente au numéro : - 4,90 €. Offre valable 2 mois et réservée à la France Métropolitaine. Toute étrangère sur demande au : 1 22 32 39 52 45 ou sur achatsenphoto@che.fr

* prix de vente au numéro = 4,90 €. Offre valable 2 mois et réservée à la France Métropolitaine. Tarifs étrangers sur demande au +(33) 3 28 38 52 45 ou sur abonnementsphoto@cba.fr. Veuillez recouper votre premier numéro dans un délai de 4 à 8 semaines après enregistrement de votre règlement. Information et Liberté, le droit d'accès et de rectification des données pour s'opposer

Vous recevrez votre premier numéro dans un délai de 4 à 8 semaines après enregistrement de votre règlement. Informatique et Libertés gère le Service Abonnement. Sauf opposition formulée par écrit, les données peuvent être communiquées à des organismes extérieurs.

POUR LE CANADA

1 an (10 n°s) : 70 \$CAN
plus taxes

Prix taxes incluses : Québec et Provinces Maritimes : 79,01\$ CAN
Ontario et Provinces de l'ouest : 73,50\$ CAN

Abonnez-vous en ligne à l'adresse suivante : www.expressmag.com

POUR LA SUISSE
1 an (10 n°s) : *Dynapress Marketing SA,
28 avenue Vibert*

Tél. : 022 308 08 08 - Fax : 022 308 08 59

5 APPLIS DE PARTAGE ALTERNATIVES À INSTAGRAM !

FIN 2012, LE RÉSEAU DE PARTAGE DE PHOTOS INSTAGRAM ANNONÇAIT UN CHANGEMENT DANS SES CONDITIONS D'UTILISATION LUI PERMETTANT D'UTILISER LES PHOTOS DE SES ABONNÉS À DES FINS PUBLICITAIRES. FACE AU TOLLÉ, INSTAGRAM A RÉINTÉGRÉ LES ANCIENNES CGU... LESQUELLES LUI OCTROYAIENT DÉJÀ CE DROIT ! VOUS AVEZ DÉCIDÉ D'ALLER VOIR AILLEURS ? VOUS CHERCHEZ UN RÉSEAU DE PARTAGE D'IMAGES ? PHOTO VOUS EN CHOISI CINQ ! SUIVEZ LE GUIDE !

FLICKR : POUR RESTER MAÎTRE DE VOS PHOTOS !



Prix : appli gratuite.
Taille : 19,4 Mo sur iOS et 4,9 Mo sur Android.
Langue : français, chinois, anglais, allemand, indonésien, italien, coréen, portugais, espagnol, vietnamien.
Éditeur : Yahoo !
Configuration requise : iOS 4.3, Android 2.1 ou une version ultérieure.

La nouvelle version mobile du célèbre site propose la plupart des fonctions d'Instagram, à savoir : filtres, des tags et le partage de photos via Flickr, Facebook, Twitter, Tumblr, Wordpress ou courriel... Et bien sûr la possibilité de commenter les images des autres. Mais surtout, avec Flickr, vous gardez le contrôle de vos photos : affichage public ou privé, remix via Creative Commons ou tous droits réservés, c'est vous qui décidez ! Enfin, avec 51 millions d'utilisateurs et des centaines de milliers de groupes, vous trouverez votre bonheur ! **Le + :** l'appli utilise l'appareil photo intégré au mobile : avec un iPhone 5, vous stockez et partagez des fichiers de 8 MP !

EYEEM : POUR NE PAS SE PRENDRE LA TÊTE !



Prix : appli gratuite.
Taille : 19,4 Mo sur iOS et 10 Mo sur Android.
Langue : anglais, allemand, japonais, portugais, espagnol.
Éditeur : EYEEM GbR.
Configuration requise : iOS 4.3 ou Android 2.2 ou une version ultérieure.
 Sur EyeEm, on partage ses photos — auxquelles on peut appliquer 14

filtres et 12 cadres en temps réel —, mais aussi sa position géographique et des commentaires préenregistrés (« Hi ! », « That's me ! »). On peut ensuite les diffuser sur Facebook, Twitter, Tumblr, Flickr ou même Four-square, ou bien sûr sur EyeEm : on vous laisse le choix ! Intelligent, l'application apprend à vous connaître en fonction de vos intérêts et crée pour vous un flux magique rempli d'histoires en images susceptibles de vous plaire ! Vous « likez » à l'aide du gros cœur rouge et suivez les flux de vos amis ! Enfin, que vous soyez en ligne ou non, vous restez connecté avec votre tribu EyeEm ! **Le + :** l'interface est très design, mais aussi très simple à utiliser.

PIC YOU : POUR CEUX QUI NE VEULENT RIEN CHANGER !



Prix : appli gratuite.
Taille : 5,8 Mo sur iOS.
Langue : français, anglais, allemand, japonais.
Éditeur : Flixy Entertainment, LLC.
Configuration requise : iOS 4.3 ou une version ultérieure.
 L'interface et les fonctions de Pic You sont remarquablement

similaires à celles d'Instagram : profil, flux d'activité et d'abonnés, bouton « populaire », possibilité de tagguer puis de partager vos clichés avec les membres de Pic You ou par le biais de Facebook et/ou Twitter. Côté édition, Pic You propose 9 filtres gratuits, dont les effets Albion, Zeitgeist, Dreamy, Gammanation et d'autres, payants, qui complètent la série, ainsi que des cadres plutôt sympas. Seul petit reproche : il vaut mieux être anglophone si l'on veut dépasser le simple stade du « cœur » sur la photo... **Le + :** 4 mois après son lancement, l'application avait été téléchargée 750 000 fois : aucun risque de se retrouver seul en ligne !

HIPSTER : POUR UN PARTAGE RÉSOLUMENT HYPE !



Prix : appli gratuite.
Taille : 14,5 Mo sur iOS et 7,8 Mo sur Android.
Langue : anglais.
Éditeur : Hipster, Inc.
Configuration requise : iPhone 3GS ou plus récent et iOS 6.0 ou une version ultérieure. Android version 2.2 ou plus récente.
 Ce réseau social en images permet bien sûr d'édition facilement vos photos avec une douzaine de filtres et de cadres tout prêts puis de les partager via Facebook, Twitter, Tumblr, Foursquare et même Flickr. Mais en plus, l'appli propose d'ajouter des bandeaux de texte

indiquez le lieu où vous vous trouvez. Il ne vous reste plus qu'à envoyer votre message interactif à vos proches ou à votre communauté Hipster. De votre côté, ça devient aussi très facile de ne pas perdre de vue vos amis en recevant leurs cartes postales ou en les tagguant sur les vôtres. En panne d'inspiration ? L'appli vous donne à voir toutes les photos ou cartes envoyées depuis l'endroit où vous vous trouvez ! **Le + :** l'appli propose de vous mettre en contact avec les membres qui sont proches de vous géographiquement.

directement sur vos photos pour en faire des carte postales interactives. Choisissez un style, ajoutez votre texte et

STARMATIC : POUR UNE ALTERNATIVE FRANÇAISE À INSTAGRAM !



Prix : appli gratuite.
Taille : 13,2 Mo sur iOS.
Langue : français, anglais.
Éditeur : Starmatic S.A.
Configuration requise : iPhone 3GS ou plus récent et iOS 4.2 ou une version ultérieure.
 Plateforme de partage, Starmatic associe une interface moderne, ludique et intuitive avec un appareil photo rétro inspiré par le cultissime Brownie Starmatic, le premier toy camera de Kodak créé en 1959. Côté créativité, 26 filtres sont regroupés dans deux pellicules (Starmacolor et Starmachrome) et, une fois n'est pas coutume,

tous les formats sont pris en charge. Côté partage, vous pouvez personnaliser votre profil, repartager avec vos abonnés vos photos coup de cœur

ou explorer le monde de Starmatic, le tout grâce à une gestuelle innovante pour passer d'une photo à l'autre en balayant l'écran ou en revenant en arrière avec une double tape sur la barre du haut. On aime aussi la rubrique « À la une » qui privilie la qualité à la quantité ! Et cocorico, ce sont trois Français qui sont à l'origine de cette appli qui conjugue savamment le passé et le futur au présent ! **Le + :** un bouton permet d'importer directement toutes vos photos Instagram sur votre nouveau réseau.

COMMENT RÉUSSIR...

UNE PHOTO D'ARCHITECTURE EN EXTÉRIEUR

NIVEAU AMATEURS + + / CATÉGORIE : ARCHITECTURE

COMMENT RÉVÉLER LES VOLUMES ? COMMENT TROUVER LE POINT DE VUE MAGIQUE ? ANTOINE HUOT, PHOTOGRAPHE SPÉCIALISÉ EN ARCHITECTURE, DÉVOILE SA TECHNIQUE ET SES ASTUCES POUR CAPTER L'ESSENCE D'UNE STRUCTURE OU CRÉER DES PHOTOS PLUS ARTISTIQUES, AU TRAVERS D'UNE APPROCHE PAR LES LIGNES, LES FORMES ET LA GÉOMÉTRIE.

INGRÉDIENTS

- Un reflex.
- Un zoom type 14-24 mm.
- Un zoom 24-70 mm.
- Un objectif à décentrement 24 mm.
- Un trépied.
- Une rotule micrométrique.
- Un niveau à bulle.
- Une télécommande.
- Un pare-soleil.
- Un filtre polarisant.
- Lightroom.

TEMPS DE PRÉPARATION

- de 30 secondes à plusieurs heures pour trouver le point de vue magique.

TEMPS DE PRISE DE VUE

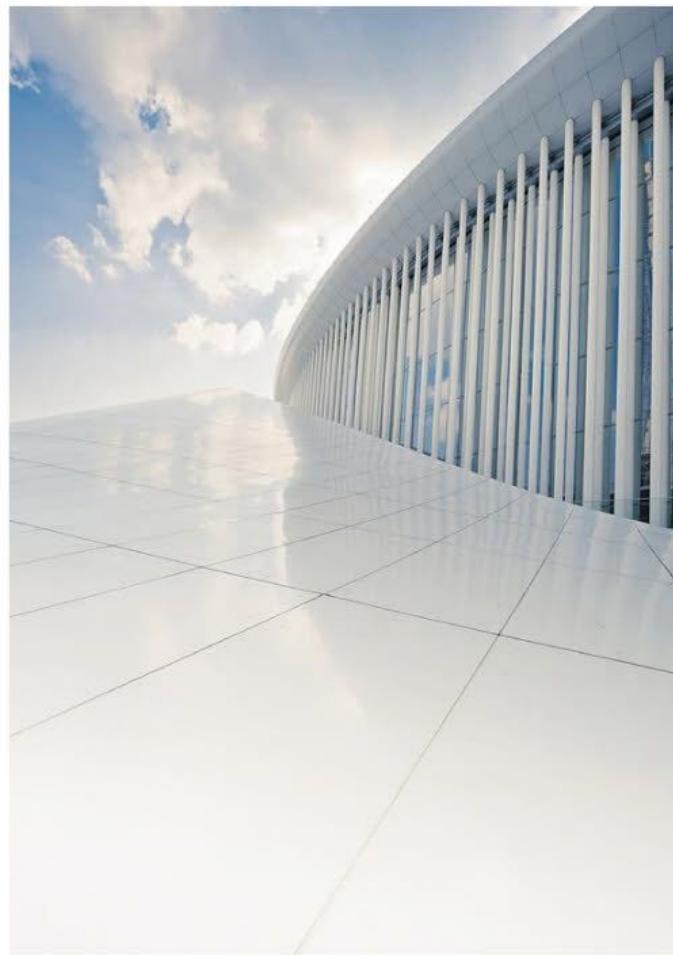
- 10 mn pour l'installation du matériel et environ 15 à 30 mn pour soigner le cadrage et la composition de chaque cliché.

LA RECETTE D'ANTOINE HUOT

1 Déterminez l'axe du soleil. À cet effet, il existe des applications pour smartphone — Sunseeker sur iPhone, Sun Surveyor sur Android. Très utiles, ces outils permettent de savoir à la minute près la façon dont le soleil va tomber sur la structure. Certaines permettent même de filmer le bâtiment et d'incruster artificiellement la lumière obtenue à un moment T. D'où l'intérêt d'être sur place.

2 Choisir la bonne lumière et la bonne météo. Il faut appréhender le bâtiment comme un sujet en studio pour lequel il faudrait choisir un éclairage. Quelle lumière serait idéale pour souligner tel ou tel volume ? Quelle météo permettra de rendre compte de telle ou telle atmosphère ? Pour y parvenir, il faut se représenter comment telle ou telle lumière agira sur les volumes et quelles ombres elle engendrera. Ce travail nécessite beaucoup d'imagination et s'acquiert avec la pratique. Pour vous entraîner, choisissez une structure proche de chez vous et retournez-y plusieurs fois : lorsque le ciel est chargé, quand il est bleu et sans nuage, au coucher du soleil...

3 Trouver le bon angle. Que l'idée soit d'insérer le bâtiment dans son cadre pour en révéler l'essence



La Philharmonie Luxembourg. Architecte : Christian de Portzamparc. L'angle de vue au ras du sol crée un effet de perspective qui guide l'œil vers le ciel.

ou d'utiliser sa matière, ses espaces et ses lignes pour révéler votre propre point de vue sur celui-ci, vous devez trouver le point de vue idéal. Pour cela, éloignez-vous du bâtiment puis retournez-vous et avancez à nouveau vers lui en changeant d'axe, jusqu'à trouver le point magique où celui-ci est parfaitement révélé dans ses perspectives et ses proportions. Soyez patient, cela prend parfois plusieurs heures ! Ici, avec un point de vue au ras du sol, j'ai utilisé le pavillon auditif qui part du haut du bâtiment jusqu'au sol pour créer un effet de perspective qui dirige l'œil vers le ciel.

4 Épurez la composition. Une fois votre angle trouvé, montez votre boîtier sur trépied et cherchez

la meilleure composition. La règle de base est d'épurer au maximum le cadre tout en respectant les proportions des différents éléments par rapport au reste. Une fois le cadre trouvé, faites-en minutieusement le tour avec l'œil : chaque élément qui y entre doit soit y être intégré en respectant sa proportion, soit en être retiré s'il n'apporte rien à la composition. C'est bon ? Parfait, passons à la prise de vue.

5 Attention à la plage dynamique ! Vous avez le soleil dans le dos ? Utilisez la mesure de lumière matricielle. La scène est très contrastée ? Optez pour la mesure Spot et prenez la mesure sur la zone que vous souhaitez bien exposée.

Vous êtes à contre-jour, comme ici ? Optez pour la mesure pondérée centrale et posez pour les hautes lumières du ciel, quitte à ce que le sujet soit sous-exposé. Vous rattraperez cela en postproduction. D'où l'intérêt de shooter en RAW !

6 Optimisez la profondeur de champ. Pour cela, sélectionnez un diaphragme f/8 ou f/11. C'est à ces ouvertures que la plupart des objectifs offrent le meilleur piqué. Si vous cadrez large, effectuez la mise au point sur l'endroit du bâtiment que vous voulez net à l'image, en utilisant le collimateur correspondant dans votre viseur. Puis débrayez l'Autofocus pour que le point ne bouge pas au moment où vous déclenchez. Si vous êtes très proche de la structure (comme ici où j'étais à 15 cm du premier plan), préférez faire la mise au point manuellement sur l'hyperfocale. À défaut de bague optique graduée, il existe des applis pour calculer celle-ci. Pratique !

7 Développez votre fichier RAW. Redressez les perspectives à l'aide du panneau « Correction » de l'objectif (outil « Angle » pour aligner l'axe central du cadre et « Vertical » pour redresser les perspectives). N'oubliez pas de cocher « Contraindre le recadrage ». Ensuite, débouchez les ombres avec le curseur « Tons foncés/lumières d'appoint » et affinez le contraste avec « Courbe ». Puis, à l'aide du pinceau de réglages, effectuez un traitement local des contrastes en peignant les volumes auxquels vous souhaitez redonner de l'importance. Ici, les colonnes en haut à droite de l'image étaient bouchées. J'ai donc poussé le curseur d'exposition sur la droite et peint sur cette partie. Vous pouvez aussi densifier le ciel et/ou les nuages en jouant avec les curseurs « Teinte », « Saturation » ou « Luminance ».

Retrouver le portfolio d'Antoine Huot sur son site internet : www.photographe-architecture.net

PROCHAINE RECETTE

- Comment réussir un portrait « père et fils ».



SPECIAL AMATEURS

NOS AMATEURS À LA LOUPE

CE MOIS-CI, LE COMMENTAIRE DE VOS PHOTOS ENVOYÉES À LA RÉDACTION DE PHOTO.



ARCHITECTURE : juste une mise au point sur le HDR

Robin Lefrançois, Boisbâtel, Québec, Canada.

Un ciel chargé, une belle lumière diffuse qui vient envelopper les volumes, une perspective intéressante (même si, à notre avis, il aurait fallu cadrer plus large pour intégrer le bas de l'échelle au cadre)... Robin était plutôt bien parti ! Côté technique, cependant, le HDR généré est flou... Et pour cause, Robin a pris ses clichés à main levée, sans trépied... Résultat, le cadrage a été légèrement modifié entre les prises de vues. Or, comme il a laissé Photomatix gérer l'assemblage en mode automatique, ce décalage se retrouve sur l'image finale.

Une solution serait de reprendre l'assemblage manuellement et de cocher

« Aligner les images source »

puis « Correspondance de points » dans le panneau des options de pré-traitement du logiciel pour générer un nouveau HDR, moins flou !

TECHNIQUE : « Cette photo a été prise à Baie-St-Paul, l'un des plus beaux villages du Québec. Ce sont d'abord les couleurs vives qui m'ont attiré, puis les lignes formées par l'échelle et la perspective des murs. Mais la texture des bardages de cèdre et le contraste avec le bleu du ciel sont ce que je préfère dans cette photo HDR. J'ai pris 3 poses (-1IL, 0, +1IL) en bracketing avec mon Nikon D5000 et un objectif 18-200 utilisé à 28 mm, à f/7,1 et 250 ISO, en mode manuel et avec la mesure de lumière Spot. Pour le HDR, j'ai utilisé Photomatix en automatique. »

NU ARTISTIQUE : le transfert de Polaroid se dévoile

Frank Morris, Gênes, Italie.

www.anphotoart.com

Cette photo intitulée « Nu sur une chaise » a été obtenue grâce à la technique du transfert de Polaroid. Pour ceux qui ne connaissent pas, l'image finale est en fait l'émulsion du film instantané qui a été décollé de son support original avant d'être posé sur un nouveau support (ici, un papier aquarelle coton Arches 300 g). Ce que vous voyez ici n'est donc pas l'œuvre en elle-même, mais un scan de celle-ci ! On aime la forte sensualité qui se dégage de ce nu, sa pose non conventionnelle et la sobriété de la mise en scène. On aime aussi les couleurs et le rendu du film Polaroid, les défauts engendrés par le transfert, qui apportent de la matière. On aime, enfin et surtout, le procédé, qui en fait une œuvre unique.



Project". Il est inspiré de ma vision de la beauté féminine, de la nudité et de l'histoire de l'art. Je préfère travailler avec "la fille d'à côté" plutôt qu'avec un modèle professionnel, car ce que je recherche est aux antipodes des stéréotypes de la mode. Cette photo a été réalisée dans le salon du

modèle avec une chambre 4x5 Toyo LF45, un objectif 150 mm et un film Polaroid 59. Pour l'éclairage, j'ai utilisé deux lumières continues Laniro de 1 000 watts. L'éclairage principal est à gauche du modèle et l'autre source, utilisée comme éclairage d'appoint, est à sa droite. »



ANIMAUX : et les lois de l'apesanteur ?

Yannick Penven, Orly (94).

Ce cliché m'attire mais me laisse perplexe... D'abord je l'ai trouvé très graphique, avec sa composition en diagonale et son superbe contraste entre la couleur noire de l'araignée et le rouge de la façade. Et puis, j'ai regardé l'animal de plus près... et les problèmes ont commencé ! Je penchais la tête vers la droite sans pourtant parvenir à

trouver un point de vue acceptable. Ni une ni deux, j'ai fait subir une rotation de 90° antihoraire à la photo et donc à l'araignée qui avait jusqu'alors la tête en bas ! Eh bien mon cerveau a beaucoup apprécié ! En dehors de ce problème d'orientation de l'image, on aime la belle lumière rasante qui révèle la structure de la toile et le joli piquet renforcé à la postproduction dans Capture NX2.



MODE : clin d'œil à Paolo Roversi

Paul St John, Southwest Ranches, Floride, USA.

Paul, photographe de mode enfantine, s'est inspiré du style de son photographe préféré : Paolo Roversi. On y retrouve l'approche si caractéristique du maître de la photo de mode, avec une figure centrale sur un fond neutre et un rapport direct au sujet et au corps. Paul a même tenté de retrouver à la postproduction le rendu des couleurs fuyantes

et évanescantes si caractéristiques du film Polaroid utilisé par Paolo Roversi avec une chambre 20 x 25 cm. Toutefois, s'il est possible de reproduire certaines tonalités grâce au numérique, il manquera toujours la matière, le grain et les défauts du film instantané qui font de chaque Polaroid une œuvre unique ! Il n'empêche : on aime la fraîcheur et la luminosité qui émanent de ce portrait de jeune fille.



MISE EN SCÈNE : à la lumière du soleil couchant

Tabita Cripat, Nuremberg, Allemagne. www.simple-T.net

Cette photo intitulée « Le jour d'après » est extraite d'une série dans laquelle des personnages, intoxiqués par l'illusion de la gloire lorsqu'ils étaient sur scène, se réveillent le lendemain... et prennent peu à peu conscience que tout cela n'était qu'un rêve. Le costume de scène dont il ne

reste que le haut, le rouge à lèvres qui a débordé, la coiffure qui ne tient plus, le chapeau de biais, les yeux vides d'expression... La mise en scène a été gérée d'une parfaite main de maître ! Tabita a même poussé la métaphore des projecteurs qui s'éteignent, en utilisant la lumière du soleil couchant. Et puis, il y a ce combat des couleurs du personnage avec celles de l'arrière-plan, comme dans une ultime lutte pour continuer à briller ! Bravo !



SPORT : quel angle de vue !

Laurent Lachèvre, Le Havre (76).

Le mouvement est parfaitement figé et la lumière diffuse produite par une éclaircie entre deux orages est superbe, mais la vraie force de ce cliché, c'est son angle de vue ! En optant pour un point de vue au ras du sol, le photographe

a placé le spectateur dans la position d'une fourmi face à un géant ! Résultat, la barre paraît vraiment haute et l'exploit de la franchir d'autant plus impressionnant ! Eh oui ! Parfois, il ne faut pas hésiter à se salir un peu pour aller chercher un angle original et trouver le cadrage qui fera la différence ! C'est bien vu !

TECHNIQUE :

« Cette photo est extraite d'un reportage sur le « Week-end de la glisse », un évènement qui se déroule chaque année dans le skatepark de la plage du Havre. J'ai shooté avec un Nikon D90 et un objectif AF-S Nikkor 28-70 mm f/2,8 D en mode priorité à la vitesse (1/250 s) pour bien figer le mouvement du sportif. Je me suis couché au ras du sol et j'ai utilisé une focale de 42 mm pour inclure dans le cadre le sportif qui passait la barre, mais aussi les spectateurs et les concurrents qui attendent leur tour. À la postproduction, j'ai accentué la saturation sous Capture NX2 et j'ai supprimé des éléments parasites sous Photoshop CS5. »

REPORTAGE : effet maquette pour vrais Playmobil®

Candi Carrera, Fischbach, Luxembourg. www.candicarrera.com

« Streets of Atlanta - The Gate City ». Tel est le nom de la série et du futur livre dont est extraite cette photo, prise dans le parc commémoratif des Jeux olympiques de 1996. Ce qui nous a tout de suite plu, c'est le petit effet tilt-shift obtenu à l'aide d'une très faible profondeur de champ (ici f/1,4), qui donne l'illusion d'un monde en miniature à la Playmobil®. Ajoutez

à la composition la structure emboîtable façon Lego®, le petit bobcat vert sur la droite et les ouvriers du chantier avec leur casque et la skyline d'Atlanta en arrière-plan, et l'on s'y croirait presque ! On aime aussi le travail à la postproduction sur la saturation et les noirs qui amplifient encore l'effet miniature, ainsi que l'ajout du filtre gradué « Teinte saturation » sur le ciel, qui a permis à Candi de bien souligner les nuages. On a hâte de voir le livre !



ACTUS EN BREF

ILE-DE-FRANCE

« Le patrimoine

industriel en

images », de

C. Pottier,

O. Pasquier,

R. Doisneau,

Y. Marchand &

R. Meffre.

Jusqu'au 12 avril.

Creil (60). www.agglocreiloise.fr

« Lustres et

lamées », de

Gérard Musy.

Jusqu'au 20 avril.

Galerie Esther

Woeerdehoff, 36, rue

Falguière, Paris 15^e.

« Hiver indien »,

de Frédéric

Delangle. Jusqu'au

27 avril. Galerie

Tagomago, 4, villa

Ballu, Paris 9^e.

« Les instants

Chanel », de Willy

Rizzo. Jusqu'au

30 avril. Studio Willy

Rizzo, 12, rue de

Verneuil, Paris 7^e.

« Silent Valley »,

de Yang Yongliang.

Jusqu'au 11 mai.

Galerie Paris-Beijing,

54, rue du Vertbois,

Paris 3^e.

Henry Callahan, Lu-

cien Hervé, Willy

Ronis, Shoji Ueda.

Jusqu'au 11 mai.

Galerie Camera

Obsura, 288, bd

Raspail, Paris 14^e.

« Flying Blind »,

de Kamil Vojnar.

Jusqu'au 12 mai.

Little Big Galerie,

45, rue Lepic,

Paris 18^e.

Jean-Pascal

Imsand. Jusqu'au

12 mai. Maison de

la photographie R.

Doisneau, 1, rue de

la Div. du Gal-Le-

clerc, Gentilly (94).

« Wilder Mann »,

de Charles

Fréger. Jusqu'au

26 mai. Mac/Val,

pl. de la Libération,

Vitry/Seine (94).

PROVINCE

« Destins croisés »,

de Reza. Du 6 au

28 avril. L'Espace

de la Tour, 5, rue du

Parc, Mably (42), et

Centre hospitalier

de Roanne, 28,

rue de Charlieu,

Roanne (42).

« Adolescences

critiques 1 »,

de N. Savary,

Y. Loiseur,

M. Poussier,

M.-N. Boutin.

Jusqu'au 13 avril.

Le bleu du ciel, 12,

rue des Fantasques,

Lyon (69).

« Bonfires », de

Philippe Grollier.

Jusqu'au 23 avril.

Photon Expo, 8,

rue du pont-

Montaudran,

Toulouse (31).

« Une affaire de

famille. La photo-

graphie dans les

collections de la

famille Janssen ».

Jusqu'au 27 avril. Galerie

Annie Gabrielli, 33,

ave F. Delmas,

Montpellier (34).

« Made in Arles ».

Jusqu'au 25 mai.

Le Magasin de

jeux, 19, rue

Jouvene, Arles (13).

« Champs/Contre-

Champs », de Doro-

thea Lange & Paul

Taylor, W. Eugene

Smith, Carlos Javier

Ortiz, ... Jusqu'au

26 mai. Espace F.

Mitterand, Studio

[GwinZegal],

médiathèque,...

Guingamp (22).

ÉTRANGER

« Once Upon a

Time », d'Afsoon. Du

12 avril au 30 mai.

Galerie 127, 127,

ave Mohammed V,

Marrakech, Maroc.

Sabine Weiss.

Jusqu'au 14 avril.

La médiathèque

Valais, ave de la

Gare, 15, Martigny,

Suisse.

« Invasion: Diaries

ans Memories

of War in Iraq ».

Jusqu'au 19 avril.

Bronx Documentary

Center, 614

Courtland Ave,

Bronx, New York,

USA.

Gilles Coulon,

Oliver Culmann,

Mat Jacob, Alain

Willaume. Jusqu'au

26 avril. Al Riwaq Art

Space, 3 Osama

Bin Zaid Ave Adliya,

Bahrain.

« The Afronauts »,

de Cristina de

Middle. Jusqu'au

27 avril. Espace

Quai1, place

de la Gare 3,

Vevey, Suisse.

« Une affaire de

famille. La photo-

graphie dans les

collections de la

famille Janssen ».

Jusqu'au 12 mai.

Musée de la

photographie, 11,

avec Paul-Pastur,

Charleroi, Belgique.

« Nothin' but

Working », de

Phill Niblock.

Jusqu'au 12 mai.

Musée de l'Élysée,

18 ave de l'Élysée,

Lausanne, Suisse.

« Photographs »,

de Diane Arbus

Jusqu'au 18 mai.

Fahey/Klein Gallery,

148 North La Brea

Ave, Los Angeles,

USA.

« World Without

Men/Archives de

nuit », de Helmut

Newton. « Portraits »,

de F.-M. Banier.

Jusqu'au 19 mai.

H. Newton Founda-

tion, Jebensstrasse

2, Berlin, Allemagne.

Sabine Weiss.

Jusqu'au 14 avril.

La médiathèque

Valais, ave de la

Gare, 15, Martigny,

Suisse.

« Invasion: Diaries

PHOTO

78, avenue des Champs-Élysées,
75008 Paris
Tél. : 01 45 00 29 73
photo@photo.fr

PRÉSIDENT D'HONNEUR

Daniel Filipacchi

FONDATEUR

Roger Théron

DIRECTEUR GÉNÉRAL

Eric Colmet Daâge

RÉDACTION

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION ET DIRECTEUR ARTISTIQUE

Eric Colmet Daâge
eric.colmetdaage@photo.fr

RÉDACTRICE EN CHEF

Agnes Grégoire
agnes.gregoire@photo.fr

MAQUETTE

Julien Raout
maquette@photo.fr

RÉDACTION

Frédéric Mahler
frederic.mahler@photo.fr

Cyrielle Gendron
cyrielle.gendron@photo.fr

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Carole Coen
carole.coen@photo.fr

PUBLICITÉ

DIRECTRICE DE PUBLICITÉ

Séverine Yrieux 06 11 50 65 18
pub@photo.fr

SITE INTERNET

AGENCE WEB POPULATION

Direction : Brice Ohayon

ABONNEMENT

ABONNEMENTS GESTION

03 28 38 52 45
E-mail : abonnementsphoto@cba.fr

ÉDITÉ PAR MAGWEB SARL

21, avenue Gaston-Monmousseau,
93240 Stains

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION ET GÉRANT

Brice Ohayon

DIRECTION OPÉRATIONNELLE

Ruben Braka ruben@magweb.fr

IMPRIMERIE MAURY, 45330 MALESHERBES

N° DE COMMISSION PARITAIRE : 0913 K 82573

PHOTOGRAPHIE : KEY GRAPHIC

IMPRIMÉ EN FRANCE/PRINTED IN FRANCE

PHOTO est une publication éditée par la société MAGWEB au capital de 10000 €, siège social 21, avenue Gaston-Monmousseau, 93240 Stains. RCS Bobigny 528 103 145. La rédaction n'est pas responsable des textes, illustrations, dessins et photos publics qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur ou leur libre publication. Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations. La reproduction des textes, dessins et photographies publiés est interdite. Ils sont la propriété exclusive de PHOTO qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier. Photo ISSN 0399-8568 is published monthly (except January and July), 10 times per year by Magweb Sarl, c/o USA-CAN Media Dist. Srv. Corp. at 26 Power Dam Way Suite S1-S3, Plattsburgh, NY 12901, Periodicals Postage paid at Plattsburgh, NY. POST-MASTER: send address changes to PHOTO c/o Express Mag, P.O. box 2769, Plattsburgh, NY 12901-0239



Audience mesurée par

AUDIPRESSE

Après enregistrement de votre règlement, vous recevrez sous 4 à 6 semaines votre 1^{er} numéro de Photo. Si cet abonnement ne vous satisfait pas, vous pouvez demander le remboursement des numéros non reçus.

Informatique et Libertés : le droit d'accès et de rectification des données concernant les abonnés peut s'exercer auprès du Service Abonnements. Sauf opposition formulée par écrit, les données peuvent être communiquées à des organismes extérieurs.



ELLE LA BOUTIQUE
www.boutique.elle.fr

OUVERTURE DE LA BOUTIQUE EN LIGNE

LE 14 AVRIL 2013

@chetez 7jours/7 sur boutique.elle.fr

LA MODE
LA DÉCO
LA TABLE





X100S

MAINTENANT GOUTEZ AU SUBLIME

Sublime X100S... Une rapidité et une précision impressionnantes !

Son fabuleux capteur 16Mp APS-C X-Trans II couplé au Processeur EXR II, permet d'atteindre une définition et un piqué exceptionnels, même en très haute sensibilité. Avec son système Auto-Focus Hybride à détection de phase, le X100s devient ultra rapide et réactif tout en restant discret et silencieux. Résolument orienté reportage grâce au confort et à la finesse de sa visée Hybride (optique et électronique HD de 2.36Mp), il vous transportera vers de nouveaux horizons dans votre quête d'images fortes et insolites. Il ne vous reste plus qu'à goûter au sublime.

www.fujifilm.fr



FUJIFILM